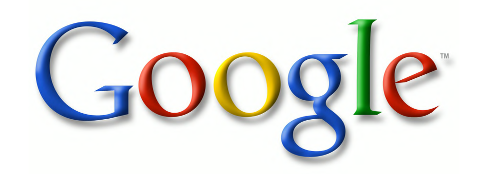

Google





RECUEIL
DE
DIVERS OUVRAGES.

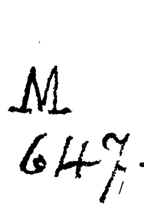
TOME TROISIEME.

RECUEIL
DE
DIVERS OUVRAGES
EN PROSE ET EN VERS.

Par le P. Br. de la C. de J.

TOME TROISIE'ME.







A PARIS,

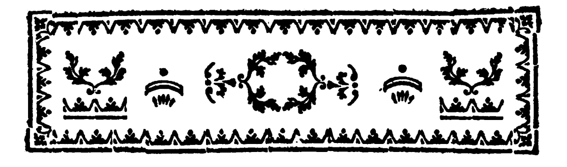
Chez JEAN-BAPTISTE COIGNARD, Imprimeur du Roy, rue Saint Jacque.

MDCCXLI.

Avec Approbation & Privilege de Sa Majesté.

DE
ARTE VITRARIA
LIBRI IV.

L'ART
DE LA VERRERIE
POËME
EN IV. CHANTS.



DE ARTE VITRARIA*

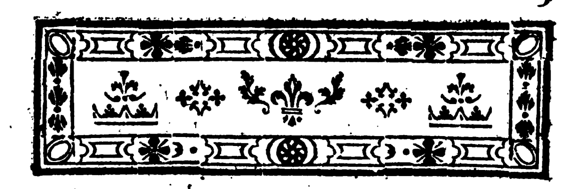
LIBRI IV.

LIBER PRIMUS.

Vitri materia.

DIvitias vitri fragiles, Vulcania dona
Expediam. Tu gemmiferâ tellure repostas
Qui paris intus opes, & vesco perficis æstu,
Phœbe pater; (nam te vitali credere fas est
Igne fovere orbem, & dites producere fœtus)
Si non dissimili se jactat origine vitrum

* *Carmen editum Cadomi an.* 1712.



L'ART DE LA VERRERIE

POËME EN IV. CHANTS.

CHANT PREMIER.

La matière du Verre.

JE chante la Verrerie & les dons de Vulcain, dons fragiles, mais précieux. O vous qui enfantez & qui nourrissez de vos feux les Thresors cachés dans le sein de la terre, ô Dieu de la lumiére, (car il est croyable que c'est vous qui animez le monde,) & qui produi-

Progenies flammarum, aptis da vincere verbis
Hoc opus, & raros deſerta per ardua flores
Carpere, dum canimus quo cretum ſemine vitrum
Prodierit, quali vigeat fornacis in alvo,
Quæ pateant tenero cunæ, cui debeat ortum;
Quove modo in tenues aſſurgere geſtiat auras;
Hoc primùm: varios poſt addere juverit uſus.
Vitrea non uno conflatur ſemine moles,
Materies non una; ſales & (a) ſaxa parabis
Nobile quiſquis opus tractas, artiſque decoræ
Ingenium, & cauſas vis explorare latentes.
(b) Igne lapis terrâque viget, viget aëre & undâ
Omne genus ſalium: partes reſes unda coërcet
Aërias; vincloque ligat viſcoſa tenaci
Terra reluctantem flammam, ne præpete niſu
In tenues abeat nequicquam evanida fumos.
Hoc vinclo calidis frigentia, mollia duris
Aptantur, nec amant, ut quondam, bella, neque atrum
Inde chaos, vel iners oritur certamine pondus;
At ſenſim in vitreum coëunt elementa metallum
Fœdere compoſito & pugnas oblita priores.

(a) *Concretum eſt vitrum ex ſale & arenâ, vel lapidibus.* C. Merret in Nerium Præf.

(b) *Vide Philoſtratum, & annot. de Theſſaliâ.*

fez ſes plus rares préſens) ſi le Verre, ouvrage du feu, les imite dans ſon origine, donnez-moi des expreſſions propres d'un ſujet dont la ſechereſſe n'exclut pas les agrémens & les fleurs. Je décrirai d'abord les élemens qui compoſent le Verre, la fournaiſe où il ſe forme, ſon berceau, ſon auteur, ſa naiſſance. J'expliquerai enſuite ſes uſages differens.

La matiére de la vitrification conſiſte dans (*a*) les ſels & la pierre ou le ſable. Voilà le double objet de quiconque pratique cét art diſtingué, ou veut en pénétrer les cauſes les plus ſecrettes. Les quatre élémens ont part à cette œuvre. La pierre commune contient la terre & le feu (*b*). Tout ſel eſt compoſé d'air & d'eau. L'eau ſert à lier les parties aëriennes, & le feu s'envelope dans le terreſtre élement. Sans ces liens néceſſaires l'air s'évaporeroit & le feu ſeroit bientôt diſſipé. Ce ſont des chaînes imperceptibles qui uniſſent le froid au chaud, & la dureté à la molleſſe. Par-là les élémens devenus inſéparables oublient leur antique guerre & loin de produire un chaos ſans forme ou un poids ſans ame, ils concourent de concert à la production du verre plus eſtimable que les métaux. L'on a

(*a*) C. Merret dans ſa préface ſur Nerius.
(*b*) Voyez Philoſtrate, annotation ſur la Theſſalie.

Quinetiam fama eſt, cùm fulmine ſolverit orbem
Ipſe opifex altâ cineris ſub mole ſepultum,
Mutanda in vitrum converſis omnia fatis.
Hinc nova terrarum, & mundi melioris origo.
Primus amor vitri Vulcanum cœperat, ille
Dîs priùs ignotam, & mortalibus attulit artem,
Quam peperit Divûm felix diſcordia. Cauſas
Dicite rixarum, noſtis namque omnia, Muſæ.
Dudum floruerant ſtudiis ignobilis ævi
Mulciber & Boreas, igni ſic alter, & aurâ
Alter anhelanti cudebant fuſile ferrum;
Ferrea quod munus mortalibus edidit ætas.
Nec deerat fraternus amor, poterantque videri
Concordes, & erant: ſed enim jam pœnitet eſſe.
Præcipuè Boreas ſpatiis incluſus iniquis,
Vix captivam agitans tumidis in follibus auram
Ardet abire fugâ, ſolito violentiùs illum
Quippe urit tacitus livor, dum fortè Tonanti
Arma parat, laudemque comes ſibi vindicat uni.
Multa gemens adeò; me-ne hæc opprobria dixit,
Poſſe pati! clauſum teneat me perfidus antro
Ignipotens, quemque ipſe juvo famulantibus auris
Arroget ille operis totum ſibi ſolus honorem!
Spretus ego jaceam? ſi flammam urgere morantem
Deſierim, an ſine me rutilum procudere fulmen,
Aut Superûm dextras armare in crimina poſſit?

tru même que, quand le ſouverain fabricateur aura diſſous par la flamme ſon propre ouvrage, toute la matiére ſera vitrifiée pour faire place à un monde plus parfait.

Vulcain fut le premier amateur de la Verrerie. C'eſt à lui que les hommes en doivent le ſecret; mais la diſſenſion heureuſe de deux divinités en fut l'occaſion. Muſes à qui rien n'eſt caché, racontez-nous leur utile querelle.

Vulcain & Borée, l'un par le feu, l'autre par le ſouffle avoient long-tems exercé en paix l'art du fer fuſile, preſent avantageux que le ſiécle de fer fit aux mortels. Leur union étoit fraternelle & toutefois pacifique. Mais elle eut le ſort des autres unions. Borée ennuyé de ſe voir empriſonné dans les ſoufflets de Lemnos, méditoit une prompte fuite. La jalouſie en fut l'origine. Ils avoient forgé des armes pour Jupiter: Vulcain s'en étoit attribué tout l'honneur. Quoi, dit Borée, je ſouffrirai cet opprobre! le perfide me tiendra captif dans ſon antre! je l'aiderai de mes pénibles travaux, & ſeul il recueillera la gloire de notre commun ouvrage, tandis que je ſerai dans l'oubli! ah! ſi je ceſſe un moment d'animer ſes flammes, pourra-t-il ſans moi forger ces foudres redoutables dont nous armons les mains des Dieux contre

Aſt ego ſtellantes gemmas nihil indigus ignis
Arte novâ ſimulabo, meam nec ſpreverit auram,
Aut impunè ſuum jactaverit improbus ignem.
Dixerat; abrumpit folles, uteroque recluſo
Protinùs effundit ſeſe, ceu carcere quondam
Fugit equus: ſimul arva Deus, ſimul æquora tranat
Impiger, & Geticis liber tandem aſtitit oris.
Incubuit pelago, & multo molimine perflans
Summas radit aquas; flanti vim ſufficit ira.
Nondum lympha gelu ſteterat concreta, neque alto
Prælia miſcuerant ſævi priùs æquore venti;
Diriguit primùm pelagus: ſtupet inſcius undam
Stare gravem Nereus, nec jam caput extulit alveo;
Defluus è cælis mutato induruit imber
Nomine, jam crepitant lapidosâ grandine tecta;
Saxa micant, niveus ſtillatim liquitur humor,
Gemmiferique altis pendent de rupibus angues.
Vicimus, exclamat Boreas, comitemque relictum
Evocat inſultans. Hic niſum ut ſenſit inanem,
Quid molles aſtringis aquas, & inutile, dixit,
Affectas decus? an contendere viribus æquis
Poſſe putas? nec bella tamen, ne crede, recuſo.
(a) Quod fruſtrà moliris opus vi frigoris, illud

(a) *Gelu prima eſt vitrificatio naturalis, deditque ortum vitro; gelu frigore, vitrum igni conficitur.*

ſe crime ? Je puis moi, ſans ſon ſecours, imiter par un art nouveau les brillantes pierreries que récéle la terre. Il ne ſe rira plus de mes ſoins pour ſe glorifier impunément des ſiens. Il dit, & briſant ſa priſon, il fuit comme un courſier agile, il parcourt les campagnes & les mers. Puis il fixe ſon ſéjour chez les Getes. Il oſe s'attaquer à l'Ocean. D'un ſouffle animé par le courroux, il raſe la ſurface des eaux. La glace avoit été inconnuë juſqu'alors : les vens n'avoient point encore bouleverſé par leurs combats terribles les flots. La mer ſe glaça pour la premiére fois dans ces climats. Nerée ſurpris de la voir arrêtée n'oſa plus y élever ſa tête. La pluie changea de figure & de nom. La grêle fit retentir les toits. Les rochers commencérent à briller au loin ; les neiges fondues & condenſées ſe durcirent goutte à goutte pour former des ſerpens ſuſpendus. J'ai vaincu, s'écria le Dieu. Il appelle auſſitôt Vulcain avec un ris inſultant. Celui-ci ſentit la foibleſſe de ce fougueux effort. Quelle gloire, dit-il, prétendez-vous de la coagulation des eaux (*a*). Penſez-vous balancer mes forces ? allez, je ne refuſe point un combat d'honneur. Je veux réali-

(*a*) La glace eſt la premiére vitrification naturelle. Elle a donné lieu à l'artificielle.

Flamma dabit meliùs, teque ipse fatebere victum.
Hæc fatus, quam fortè cavâ sub rupe repertam
Extulerat (a) gemmam scrutatur, opusque decorum
Lustrat: ibi rerum cernit primordia, rectumque
Almæ lucis iter, quò se penetrabilis ultrò
Insinuat; saliumque videt, lapidumque nitorem;
Sic artem eximiam meditando extundit, & alto
Naturæ è gremio solers educere certat.
Urbes (b) Lemniacas, sedes ubi sacra, revisit;
Numen ut agnovit plebs Lemnia, floribus aras
Exornant, & thure adolent delubra Sabæo:
At Deus & sertis & nube affusus odorâ
Sic populo fatur: Si vos industrius artes
Edocui varias, & præmia magna rependi,
Ite alacres, nostrisque novum decus addite rebus;
Solis opus gemmas imitabimur: alma lapillos
Terra salesque dabit; solitos ego providus ignes
Sufficiam; facilis (c) Boreæ jactura superbi.

(a) *Multi volunt à Chymicis inventum esse vitrum gemmas æmulando.* Ant. Nerius in præf. de arte vitr.

(b) *Lemnos, vulgo* Stalimene, *fuit olim sub potestate Venetorum, qui artem vitrariam si non invenerunt, saltem perfecerunt.* Morer.

(c) *Absque follibus vitrum conflatur, sed igne reverberato, ut aiunt.*

ser par mes flammes ce frivole effet du froid, & vous contraindre vous-même d'avouer votre défaite. Il se retire à l'instant, puis appliqué à sonder (a) une pierre précieuse qu'il avoit trouvée dans un rocher, il en étudie les principes. Il y trouve ceux de tout cet Univers, la direction des passages de l'éclatante lumiére, l'union des sels & du sable fondu. C'est ainsi qu'à force de profondes réflexions, il essaya de tirer l'art du sein de la nature même, il retourne à Lemnos (b), sa demeure favorite. Le peuple reconnoit sa divinité, orne ses autels de bouquets & brûle ses délicieux parfums. Le Dieu entouré de fleurs & d'un nuage odoriferent parla en ces termes : Peuple cheri, si je vous ai instruit de divers arts, si je vous ai enrichi de mes utiles bienfaits, venez, suivez-moi, ajoûtons un nouvel éclat à notre gloire, osons imiter les pierreries, œuvre brillante du Soleil. La terre nous fournira le sable & les sels. Le feu est de mon appanage. Oublions Borée (c) & ses fiers dédains.

(a) Si l'on en croit les chymistes, le Verre est dû à l'étude des pierreries.

(b) Lemnos, aujourd'hui Stalimene, a été sous la domination des Vénitiens qui ont, si non inventé, du moins perfectionné l'art de la Verrerie.

(c) Le Verre se fait sans soufflets & par le simple feu de reverbere.

Mox humore sales foveat quæ planta; quis acri
Stirpe frutex aut fronde docet: monstrata leguntur
Gramina, præsertim dilecta paludibus udis
Herba, *Kali* dixere, sales hinc scilicet ortos
Alcalios perhibent. Nodoso stipite surgens (a)
Rumpit humum, teretes truduntur cortice baccæ;
Et sensim ruptis discunt inolescere nodis.
Salsam (credo equidem) pueri de funere plantam
Mulciber esse dedit: patrio delapsus Olympo
Claudus erat, claudum risit puer; ille procacis
Non tulit argutos risus, & percitus irâ,
(Arsit enim, proprioque furens Deus igne refulsit)
Quando, ait, ille sales mordax effundit, amaris
Frondibus, & salso nova floreat herba sapore:
Ora simul ducto petulantia cortice pressit.
Floruit ex illo fluviorum consita ripis
Planta, sed uberiùs quà fertilis alluit agros
Stagnantes (b) Nilus septemque evolvitur oris.
Seu tacitum per iter liquido pede Nilus oberrans
Intùs alit campos subterlabentibus undis,
Sive recèns limo tellus obducta tepenti
Pinguia suppeditat viscosæ pabula plantæ;
Seu Sol missilibus radiis occulta relaxat
Spiramenta, vagus quà defluat halitus auræ
Irrepens tacitè, & viridantibus hæreat herbis.

(a) *Vide Joan. Bauhinum in hist. plant.*
(b) *Kali in Ægypto præsertim nascitur, quæ pluviam non sentit; sed anni spatio semel à fluvio Nilo irrigatur.* Merret cap. 1.

A ces mots, il leur apprend à connoître les plantes & les arbrisseaux qui par leur acrimonie annoncent des qualités salines. On les recueille à mesure qu'il les montre. On s'attache surtout à la plante nommée *Kali* dont les Alkalis ont tiré leur nom. Son jet est noueux. De chaque nœud sortent des bourgeons arrondis. Vulcain tombé du haut du Ciel s'étoit brisé la jambe. Un enfant avoit ri de son infortune. Le Dieu enflammé de courroux ne put souffrir ces ris amers. Puisque le sel de la raillerie a pour lui des charmes, dit-il, qu'il soit à l'heure même metamorphosé en plante propre à produire des sels. L'écorce ferma à l'instant la bouche de l'enfant. De ce moment cette plante aima les bords des riviéres & particuliérement le climat, où le Nil aux sept embouchures arrose chaque année les fécondes campagnes ; soit que ce fleuve errant par des canaux souterrains donne aux plantes un suc plus spiritueux, soit qu'elles soient nourries par le limon précieux qui séjourne après l'écoulement des eaux ; soit que les rayons que darde le Soleil ouvrent des passages secrets à l'air qui s'insinue dans les semences pour les déveloper & les accroître. Entrerons-nous dans le détail des productions de la terre qui sont fertiles

Eſt & lenta filix ſalium fœcunda, nec orbem
Extremum, terraſve alio ſub ſole jacentes
Accolit, Europæ quæ plurima naſcitur arvis.
Quin & denſa ſeges rhamnorum, & carduus horrens
Profuerint, durique vepres, atque aſpera ſylva.
Quid Viciæ fœtus referam, cannaſve paluſtres,
Aut Tabaci Braſilis gaudentem collibus herbam,
Quæ meliùs populorum alios frondeſcit in uſus?
Quid, quæ vere novo nullo cogente vireſcunt
Gramina, quæ verſu longum deſcribere, cuncta
Quippe juvant; adeò nihil eſt non utile vitro!
Ruſticus hæc autem Vulcano arbuſta jubente
Falce metit, cùm jam cælo ſuadente per agros
(a) Parturiunt, agriſque parant nova ſemina meſſes;
Dum minuit reparatque Hecate nova cornua, dumque
Siſtit Solis equos ſinuoſo corpore Cancer.
Tum quoque tortilibus ſylvam religare jacentem
Feſtinat ramis, ſolique exponere faſces
Aprico, nocuos ut ſol bibat ore vapores.
Hoc meſſoris opus. Nunc vomere foſſor adunco
Non dubitat latum ſcrobibus concidere campum;
Ferrea dein foſſis crates effulta ſubactis
Suſtinet impoſitos faſces; quæ Sole frequenti

(a) *Sal tunc melius extrahitur, ubi ſemen produxerunt plantæ,* Merret. cap. 1. *Circa æſtatis medium, ubi quàm maximè vigent, reſecantur, & calore Solis ſiccatæ in ſtrues colliguntur, necnon ſuper ferreis cratibus comburuntur, decidente ſtillatim in foveam & in lapides coëunte cinere.* Idem cap. 1.

en ſels ? La fougere en donne avec le plus d'abondance : & il ne faut point la chercher dans un monde étranger. L'Europe en eſt remplie. Il en eſt de même des chardons, des buiſſons, des broſſailles piquantes, des épines de toutes les ſortes, de la veſce, des joncs de marécage & du tabac même qui croît pour d'autres uſages. Il ſeroit long & ennuyeux de décrire les herbes qui naiſſent au printems ſans culture. Il n'eſt rien dans la nature qui ne contribue à la vitrification.

Vulcain fixe le tems de cette moiſſon (a) à l'Été, quand tout ce qui vegete eſt dans ſa force, quand la Lune eſt dans ſon croiſſant, & quand les couriers du Soleil ſont arrêtés par la marche tortueuſe de l'écreviſſe. C'eſt alors que le moiſſonneur lie en faiſceaux ſa recolte, & l'expoſe au Soleil ardent pour en diſſiper à loiſir les vapeurs nuiſibles. L'on creuſe enſuite de profondes & larges foſſes. On poſe au-deſſus des treillis de fer, qui ſoutiennent les faiſceaux deſſéchés. On y met le feu,

(a) Merret c. 1.

Arida subjiciunt crepitanti pabula flammæ.
Nonne vides tremulam flammarum ut lubrica nubem
Ventilet aura? Sequax it pingui turbine fumus,
At cinis in foveam guttatim illabitur imam
Uvidus, in teretesque abiit durando lapillos.
Qualis ubi crebrâ myrtus gemit icta bipenni
Læditur, & læso stillans de cortice viscus
Manat humi, casuque tepens lentescit in ipso.
Nec modo succorum gaudet salsugine gramen,
Et lenti frutices; salis est quoque fertilis arbos,
Nec semper pelagi crescit visura furorem
(a) Æsculus aut abies, vel opaci roboris ilex,
Sed monstrante Deo vitri quoque cedit in usum.
Decutiunt primum ramos & frondis honorem,
Alituumque domos; timidæ fugêre volucres;
At durus cavat agrestis reboantia ferro
Viscera crudeli, ferro crudelior ignis
Suppositus repit furtim, lenique susurro
Gliscit agens flammas, cæcisque meatibus errans
Nequicquam indociles costas depascit: at illa
Emoritur, nec jam terræ nutricis amicum
Humorem bibit; horrifico ceu fulmine tacta
Æstuat, arescunt venæ radicibus imis.
Quid tamen infaustæ tot vincere profuit annos?
Jam tota in tenues fluxit dilapsa favillas.

(a) *Cineres quernei, vel ilignei, vel roborei prosunt, &c.* Geor. Agricola lib. 12. de metallis. *Truncus cavatur, & injecto igni arbor tota comburitur, ac in cinerem vertitur.* Idem. Ibid.

La

La flamme s'éléve. Une fumée grasse s'évapore dans les airs, tandis que la cendre liquefiée tombe goutte à goutte & se durcit en forme de petites pierres. Tel un Myrte frapé de la coignée laisse couler de son écorce une gomme qui se coagule en tombant.

Ce n'est pas seulement des plantes, des herbes, des brossailles qu'on tire d'utiles sels. Vulcain en cherche jusques dans les arbres destinés à éprouver la fureur des flots. Il destine le sapin & les chênes de toute espéce à l'opération qu'il médite. (a) L'on commence par couper les branches & le séjour antique des timides oiseaux. On creuse profondément le tronc. L'on y insinue un feu actif qui serpente dans les veines, qui les mine à petit bruit, qui pénétre jusques dans les parties les plus dures. L'arbre perd insensiblement les principes de la vegétation. Il ne tire plus les sucs nourriciers de la terre. L'on diroit qu'il seroit frapé de la foudre, tant ses fibres sont desséchées jusquaux derniéres racines. Que lui sert d'avoir vu des siécles entiers? Il tombe réduit en cendres. Image naïve d'un cœur qui s'est laissé enflammer par la

(a) George Agricola l. 12, des métaux.

Sic quem durus amor furtivo lancinat igni;
Non dulcis patitur vitæ meminisse; medullas
Carpitur infelix, lentoque absumitur æstu
Paulatim, & blando marcescit denique tabo.

Sed salsos cinerum è limo subducere succos
Hic labor est. Latices flammis & ahenea labra
Imponunt, propriosque irritat Mulciber ignes;
Mox cineres ollæ injiciunt, fæcesque Lyæi
(a) Et sal *Tartareum* vi cujus pinguior unda
Exilit, & multo crepitans petit æthera jactu;
Ceu tremulæ frondes, aut leni vimina flabro
Horrescunt, aut stagna Noto crispata susurrant;
Scilicet his perhibent signis fera bella movere
Alcalios Acidosque sales. Hi namque sagittis
Exiguis similes caudâ tenuantur acutâ,
Illi multifore ostentant, ceu spongia, corpus;
Sal autem alterius rimis si repserit alter,
Perque sinus cæcos erraverit, urget adactis
Angustos jaculis calles, & laxat eundo.
Hinc, ubi agit lapsu se lubricus, infremere omnem
Aspicias undam, & superatis fervere labris.
At sensim capitur pellaci errore viarum
Sal Acidus; tenet illapsum, vinclisque coërcet
Tortilis Alcalius; murmur simul omne resedit.

(a) *Sal Tartari*, *vulgo* sel de Tartre, *Acidis salibus constat; Alcalicis verò cineres prædicti. Hinc fermentatio & quies. Sic Chymici plerique.*

passion de l'Amour. Il ne goûte plus les douceurs de la vie. Il est consumé jusqu'aux moëlles ; un feu lent le dévore, & un poison trop chéri le conduit enfin au tombeau.

Mais il s'agit ici d'extraire un sel pur du limon des cendres. On les met dans des bassins d'airain remplis d'eau bouillante. Vulcain irrite ses propres flammes. L'on ajoute la lie de vin & (a) le tartre. Alors la liqueur épaissie fermente avec un effort pareil au mouvement des feuilles agitées, des osiers tremblans, ou des eaux que rase le vent. C'est à cette fermentation que l'on reconnoît le combat des Acides & des Alkalis. Les premiers semblables à de petites flêches acerées, s'insinuent dans les pores des derniers qui sont faits en éponges. Quand l'Acide rencontre l'Alkali, il erre comme dans des détours invisibles. Il élargit, étend, & relâche les routes flexibles du labyrinthe. Voilà l'origine du frémissement des liqueurs & de leur bouillante effervescence. L'Acide toutefois se lasse de ses erreurs : il demeure embarrassé dans les sinuosités de l'Alkali qui l'envelope dans ses filets. Voilà le repos, & la fin ducombat. Ainsi le

(a) Le tartre contient un sel acide ; & les cendres ont l'Alkali.

Non aliter pugnæ si Mars afflavit amorem,
Oppida per camposque ruunt in bella phalanges:
Si deferbuerit Martis furor, omnibus una
Pax animos & corda rapit. * Satis, invida fata,
Bellorum exhaustum satis est. Secedite duri
Mavortis comites, Furor impie, turpis egestas.
Audior: en oculis nova lux micat: æthere ab alto
Labentem video clara inter nubila pacem.
Vanescunt diræ facies & mortis imago:
Alma Ceres redit, & cum divite copia cornu,
Lætitiæque dator sua munera fundit Iacchus.
Sed quid ego hæc? pax nempe meo me tramite abegit
Cunctantem, salium dum bella & fœdera dico;
Nec desunt, qui vera putent ea semina rerum,
Aura quibus, tractusque maris, terræque jacentes,
Sideraque, & mundi natus concreverit orbis;
His lætas salibus segetes, hinc gramina campis,
Arboribus fœtus adolescere, collibus uvas,
Sanguinis hinc certo libramina tempore nasci,
Et motus incompositos; sic nempe ligari
Omnia, & huc demùm fato resoluta referri.

* An. 1711.

Dieu Mars venant à souffler la discorde & la passion de la guerre, l'on voit les armées parcourir les champs & les villes. La fureur est-elle calmée ? Le désir de la Paix embrase tous les cœurs. Destins envieux de notre felicité, ah ! c'est trop des cruelles guerres dont l'Europe est depuis long-tems ébranlée. Loin de nous, fiéres compagnes de Mars, Fureur & indigence. L'on m'écoute : je vois briller une lumiére nouvelle *. Je vois l'aimable Paix descendre du Ciel sur des nuages éclatans. A son éclat, les spectres odieux & l'image de la mort s'évanouissent. Cerès, l'abondance, & Bacchus ramenent la joie & les plaisirs. Mais où m'égarai-je ? c'est le désir de la Paix qui m'écarte de ma route, lorsqu'il ne s'agit que des combats & de l'alliance des sels : matiére importante toutefois, puisque c'est à leur concert plein d'agitation qu'on attribue les principes de tout ce qui compose cet univers, l'air, la mer, la terre & les Cieux, la force des plantes & des simples, la végétation des arbres, le suc des raisins, le mouvement regulier ou irregulier du sang ; la liaison enfin & la dissolution de toutes les substances materielles.

* An. 1711.

Singula dum memoro, ſuccis mordacibus olla
Tunditur. (a) Æs carpit ſalſugo, uritque morando,
Et latus arrodens paulatim abſumpſit amaror.
Mox fugere in prunas liquor undique viſus; ibi omnem
Effluxiſſe videt Vulcanus, & ingemit artem.
Ergo iterat curas, caſuque edoctus acerbo,
Saturni linit antè fovens nova labra metallo
Ærea, rodentes hebetat vis plumbea ſuccos.
Urget opus, miſtumque exolvit fæce liquorem;
Salque novum illæsâ felicior elicit ollâ.
Materies ea prima, inquit, pars magna laboris,
Alter erit lapidi labor impendendus, & uno
Amborum emerget de fœdere vitrea moles:
At quibus hunc liceat ſignis noviſſe docebo.
(b) Vis lapidi potior duro, color optimus albo;
Tertia dos melior, ſi ſit pellucidus, eſto.
(c) Duritie propior filici, diſparque colore
Anteferendus erit, ſi fricta ſemina flammæ
Reddat, & abſtruſum venis frigentibus ignem.
Collibus in mediis naſcuntur, & alta ſecundùm
Flumina, vel rivos gaudent ſtimulare loquaces,
Nec ſit vile mihi, vili quod origine vitrum
Exoritur, ſaxis homines ab inertibus olim

(a) *Certè acria hac lixivia nonnihil æris abſumunt, & partem ejus aliquam in æruginem convertunt: quare noſtrates vaſis utuntur intus plumbo obductis.* Merret. cap. 1.

(b) *Lapides ſi fuerint duri, candidi, & tranſlucidi, cæteris præſtant.* Georg. Agric. cap. 12. de re met. poſt Plinium.

(c) *Qui chalybe vel ignitabulo percuſſus (lapis) ignem reddit vitro vel cryſtallo aptus ſit.* Nerius cap. lib. 1.

Tandis que je parle, les bassins (a) sont endommagés. La force du sel use l'airain, le ronge par le séjour, & vient à bout de le percer. La liqueur fuit; & le Dieu voit ses travaux évanouis. Loin de se rebuter il reïtére ses soins. Instruit par l'experience, il répand un métal fusile sur la surface intérieure des vases nouveaux. L'étain émousse les sucs dévorans; & le sel purifié répond à l'attente de Vulcain.

Voilà, dit-il, la principale partie de l'ouvrage. Passons à la recherche des pierres propres à s'unir aux sels. La Vitrification résultera de leur union. En voici les qualités: (b) la dureté, la blancheur, & la transparence. Elles vont par degrès. Ajoûtez-y, (c) le don inexplicable de renfermer le feu dans des veines petrifiées, & de le rendre par le frottement. Ce sera la perfection de l'art que nous méditons. On trouve ces pierres sur la pente des collines, sur les bords des riviéres, & dans le lit des ruisseaux. Dédaignerons-nous la Verrerie par l'obscurité apparen-

(a) Ces lessives acres rongent une partie de l'airain, & le convertissent en vert de gris, de là vient que notre usage est d'étamer les Vaisseaux. Merret c. 1.

(b) Il faut préférer les pierres dures, blanches & transparentes. George Agricola. c. 12. des métaux après Pline.

(c) La pierre qui rend du feu au moyen de l'acier est propre au Verre & au Crystal. Nerius c. 1. l. 1.

Cæleſtes hauſere animas ; natura feraci
Saxorum in gremio pretioſos abdita fœtus
Et varias enutrit opes , cæleſtia dona ,
Gemmarum thalamos , & venas divitis auri.
Deſierat ; nemora & ſaltus valleſque profundas
Veſtigat , rivoſque oculis interrogat omnes
Turba , Deo ducente ; fatentur murmure rivi
Volvere ſe fragiles , lymphâ objurgante , lapillos.
Agglomerant lectos lapides. Dux frangere ferro (a)
Et flammis torrere jubet , ſalibuſque paratis
Connecti. Lapidum propè par menſura ſaliſque (b)
Funditur in clibanum ; (c) magnetis fragmina miſcent ,
Quo pulſæ penitùs fæces & inutilis humor
Exhauſtus , vitiumque novo detergitur æſtu.
(d) Intereà certâ metitur Lemnius ignem
Lege Deus , juſtoque docet diſcrimine flammas
Creſcere : languidior , tum vis intenſa caloris
Exſuperat ſeſe ; atque novâ ſic arte ſuperbus
Nil Aquilonis egens famulo Deus imperat igni.
Temporis ergo moras , motum , variique notabat

(a) *Calcinantur , & in pulverem minutiſſimum rediguntur.* Merret cap. 2.

(b) *Libræ centum ſodæ ſive ſalis requirunt libras 85. uſque ad 90. Tarſi , ſeu lapidis vel arenæ.* Nerius cap. 2. lib. 1.

(c) *Lapis eſt niger magneti ſimilis, quo utuntur vitrarii. Si enim modicum ejus vitro miſceatur , illud purgat ab alienis coloribus , & clarius reddit.* Cæſalpinus. *Magneſiam vel ſyderꝑam vocat Cardanus.* Gal. Magneſie.

(d) *In principio ignis adhibeatur temperatus , poſtea augeatur.* Nerius cap. 2. lib. 1.

te de ſon origine ? Hé, les hommes nés des pierres ſans vie, n'ont-ils pas puiſé des eſprits céleſtes ? la nature cachée dans le ſein des pierres, n'y fomente-t-elle pas les dons du Ciel, l'or & les pierreries ?

Il dit, & la troupe qui le ſuit parcourt les bocages & les vallons. L'on ſonde juſqu'aux ruiſſeaux qui décélent par leur murmure les ſables polis & tranſparens qu'ils roulent avec leurs eaux. On fait un amas avec choix. Le Dieu ordonne (*a*) qu'on le calcine, qu'on le broye, qu'on le réduiſe en pouſſiére, & qu'on l'uniſſe aux ſels. On jette dans les fourneaux une quantité (*b*) preſqu'égale de ſoude & de pierre broyée. L'on y joint un peu de magneſie pour purifier ce mélange & faire évaporer ce qui peut y reſter de vicieux.

Vulcain eſſaye lui-même (*c*) la meſure de l'activité du feu, juſqu'à en regler le progrès & les bornes. Il le veut d'abord temperé, puis il le conduit peu à peu juſqu'au degré de force convenable : ſecret exquis de commander aux flammes, que le Dieu invente ſans le ſecours de Borée. Ce ne fut pas en effet ſans une étude réfléchie qu'il obſerva la lenteur, le mouvement,

(*a*) Merret c. 2.

(*b*) Cent livres de ſoude ou de ſel ſur 85. juſqu'à 90. livres de *Tarſe* ou de pierre. Nerius c. 2. l. 1.

(*c*) Nerius c. 2. l. 1.

Vimque gradumque æstus; nec longum tempus; & ecce
Flectitur, & flammâ moles cogente liquescit.
Exoritur comitum plausus, Dominique triumphum
Voce canunt hilari; nam lumine massa nitebat
Obscuro, ceu gemma rudis, quam prodiga partu
Terra dedit, radios furtim ejaculatur inertes.
At Deus: haud satis est primi didicisse laboris
Vile rudimentum, & crystalli fictilis ortus;
Quin operis seriem, & certos evolvimus usus:
Rugosoque notans exutæ in cortice fagi
Fornacem tenui cælo descripsit, & omnem,
Dimensus partes secum exigit ante figuram.
Hîc focus, hîc suberunt ingenti fauce fenestræ *
Aptatæ lateri, quà vitrum trudere flammis,
Et rapere hinc liceat: triplici sub fornice triplex
Intus erit sedes. E sedibus infima ternis
Fomitis esto locus flammæ sacer, unde meatus
Per crebros calor erumpat diffusus in ædem
Fingendis mediam urceolis, operumque labori
Destinat, & superam, quando est ea visa tempori
Apta levi sedes, & alendo leniter igni,
Mollibus addicit, mox & nascentibus urnis;
Ne teneras & adhuc fornacis ab igne recentes
Improba lædat hyems cæli non mitibus auris.

* *Gallis* Ouvraux.

& l'accroiſſement ſucceſſif de la chaleur. L'intervalle fut court. La maſſe ſe liquefie, les ſpectateurs applaudiſſent, & célébrent le triomphe de leur maître. Le Verre jettoit en effet une lueur obſcure & ſemblable à celle d'une pierrerie informe, telle que la nature la produit, & dont les rayons émouſſés ſont des élans d'une lumiére qui ſe cache après avoir brillé.

Non, dit le Dieu, ce n'eſt pas aſſez d'une groſſiére ébauche. L'art eſt inventé. Il s'agit de le perfectionner & d'en fixer pour toûjours l'uſage. A ces mots il grave ſur une écorce de Hêtre les premiers traits d'une fournaiſe. Il en médite les proportions. Il en trace toutes les parties. Là ſera le foyer. Ici les *ouvraux*. C'eſt par ces larges ouvertures dans les côtés de l'édifice qu'on introduira ou que l'on tirera la matiére de la Verrerie. Il y aura trois voutes & trois compartimens. Le plus bas eſt deſtiné au feu qui ſe fera jour par les trous des autres voutes. Dans le milieu ſera le ſiége de l'opération du Verre. Au-deſſus l'on mettra les ouvrages encore tendres. Une chaleur douce les garantira des injures de l'air ſi capable de leur nuire, tandis qu'ils ne font que d'éclorre de la main de l'ouvrier.

(a) Jam crudos fabri lateres, & sole perustos
Rite parant, hoc effusos munimen ad ignes,
Nî faciant, (b) pulloque perungant glutine molem,
Dissiliat lapis, & fractâ compage ruinam
Quippe trahat multo fornax illisa fragore.
Ergo apti lateres quinos curvantur in arcus
Fundamentum operi; latere intervalla reposto
Implentur, referatque ovi sinuosa figuram
Machina, nî partem tellus intersecet imam.
Tubere sic dorso pendent fastigia templi
Summa, minæque operum & curvâ testudine tecta.
Sic quoque Cyclopes, si vera est fama, latebras
Effodere, cavi patulo sub montis hiatu:
Hîc sua tela Jovi, metuendum fulmen, & enses
Excudunt trifidos, Martisque furoribus arma.

(a) *Fornax ex tribus cameris constans fiat ex lateribus crudis, & sole siccatis.* Agricola lib. 12. de metal.
(b) *Terra nigra vel pulla.* Colum.



L'on prépare déja les briques cruës. On ne les cuit (a) qu'au Soleil. Précaution nécessaire pour soutenir l'effort du feu. Sans elle & sans un vernis de terre noire, (b) tout l'édifice ébranlé se briseroit avec un horrible fracas. De ces briques l'on forme cinq arcs pour lui servir de corps. L'on remplit de même matiére les intervalles, de sorte que toute la machine auroit la forme d'un œuf, si la terre qui la soutient n'en coupoit la partie inférieure. C'est dans ce goût que les temples, les arcs de triomphes, & certains toits sont terminés en ovale. Telles sont, dit-on, les voutes des cavernes creusées par les Cyclopes, pour y fabriquer les foudres de Jupiter, les glaives triangulaires, & tout l'appareil du Dieu Mars.

(a) Voyez Agricola le 12. des métaux.
(b) Dont parle Columelle.

LIBER SECUNDUS.

Vitri fabricatio.

OMnia nunc provisa, suo stat pondere tectum
Fictile, jam vitri rudis indigestaque moles
Numinis imperio spumam liquefacta malignam
Evomuit, nebulasque graves fumumque nocentem;
Vos ô solerti sociorum turba magistro
Ferte operam, pulchrisque manus impendite curis;
Pars habiles aptet calamos, pars fissile lignum,
Cælatosque typos; opere omnis ferveat ædes.
Dum loquor, en juvenum sese lectissima turba
Agglomerat, quippe insigni decus addidit arti
Vulcanus, properant alacres, atque ordine certo
Ille ex ignivomâ liquidum fornace metallum
Eripit increpitans, levique in marmore fundit:
Hic facilem flecti massam ingeniosus in orbem
Fingit agens circùm, quo discedente, magister
Corripuit calamum, cui vitreus humor inhæsit.
Ille adeò imposito tubulum admovet impiger ori,
Inspiratque animam: tum verò ductile vitrum
Flaminis aspiceres jussu turgere sequacis,
Et centum simulando manu sub judice formas

CHANT SECOND.

De la Verrerie.

LE Dieu ordonne, & tout eſt diſpoſé. La fournaiſe réſiſte aux efforts des flammes. La maſſe liquefiée a rejetté de ſon ſein l'écume, & la fumée; effets pernicieux dont elle ſe délivre pour ſe purifier. C'eſt à vous, ô compagnons que Vulcain s'aſſocie dans ce bel art, d'employer vos ſoins à ſeconder ſon adreſſe. Qu'on apprête les tuyaux de fer, le bois néceſſaire, & les moules de toutes les ſortes. L'on m'écoute. Une troupe de jeunes hommes entoure Vulcain. Le luſtre qu'il attache à la Verrerie les anime. Tout ſe reſſent de leur ardeur, & l'ordre en regle le ſuccès. L'un tire de la fournaiſe le métal liquide qu'il répand ſur le marbre poli. L'autre l'arrondit. Le maître ſuccéde & prend le tuyau qu'il attache au globe. Un ſouffle prompt l'enfle, l'étend, & le rend docile à ſes loix. La main ſemblable au ciſeau du Sculpteur diſpoſe à ſon gré de toutes les formes qu'il plaît à l'eſprit

In flexus opifex quoſcunque vocaverit, ire.
Turba novum miratur opus, viliſſima quondam
Et cinerum ramenta, & triti fragmina ſaxi:
Miratur vitreos homines è flamine natos,
Queis ſi mens aderat, non, ut modò, ficta lateret:
Parte aliâ fragiles aquilas pellucida ſigna,
Et pecudum genus omne ſtupens videt, omne volantûm,
Quæ peperit fœcunda manus. Quis (a) carmine, Muſæ,
Deſcribat, ſcalpris opifex ut raſile vitrum
Tondeat, aut fingendo premat, poliatve putando,
Seu digito in longum ducantur tenuia fila,
Seu gracilis fundit ſe bractea, ſive capacem
Creverit in ventrem Bacchi mox amphora carcer?
Cætera quis referat luſûs figmenta periti,
Multipliceſve urnas, & inenarrabile textum?
Sic olim ſatus Iapeto cùm detulit ignem
Æthereum terris, Divûmque arcana recluſit
Heu miſer, & fatis dignus melioribus uti,
Accipiens limum, facilem ſub pollice duxit
Materiem, ſacroſque ignes afflavit, & ecce
Surgere viſa virûm ſimulacra ſonoſque ciere;
Stridere apes, ululare lupi, rugire leones
Auditi, tenues ſibi quiſque arceſſere vitas
Cœpit, & afflatu tellus animata moveri.

(a) *Inflando, premendo, amplificando figuram mente conceptam format vitrarius.* Agricola lib. 12. de re metal.

de

de lui donner. Prodige nouveau, & digne de l'admiration des ſpectateurs ! l'on voit naître d'une vile cendre & des ſables fondus les figures d'hommes dont les ames ſeroient plus tranſparentes que les nôtres, ſi elles ſortoient du ſouffle de Promethée, des formes d'aigles, d'oiſeaux, de quadrupedes, & de tout ce qui reſpire ; ouvrages d'une main habile & féconde. Quelle Muſe décriroit * ces délicates opérations, & les maniéres de raſer, de preſſer, de polir, de couper & d'étendre le verre ? quelle ſubtilité à le filer ! quelle dextérité à l'applatir ! quel art même à en compoſer la priſon de Bacchus ! Qui peut rapporter tous les effets de ce jeu ſçavant, ſurtout les vaſes variés à l'infini, & leur inénarrable tiſſu ? N'eſt-ce pas ainſi que le fils de Japet, malheureux d'avoir volé le feu du Ciel, & digne d'un meilleur ſort, prit le limon, le façonna de ſes doigts, & l'anima de la flamme ſacrée ? Merveille qui donna la parole à des ſimulacres humains, le bourdonnement aux abeilles, les hurlemens aux loups, le rugiſſement aux lions, des portions de vie à tout ce qui ſe meut, & une ſorte d'ame à la terre même.

* Agricola l. 12. des métaux, réduit tout l'art, à enfler ; à façonner, à amplifier la figure que l'on a dans l'eſprit.

Unde autem strepitus? quove obstupuere tot multu
Perculsi artifices? ruit improvisus ab Arcto
Nempe celer Boreas, nivibus madet horrida barba,
Cæruleæque rigent gemmis glacialibus alæ.
Restitit Ignipotens, flammáque micantia torsit
Lumina, & incautum radiis propioribus hostem
Collimans tetigit, nexumque iratus aquarum
* Solvit, eunt toto rorantes corpore guttæ.
Infremit ulcisci cupiens hoc dedecus hostis,
Et ruit in fragiles urnas, quæ fortè jacebant,
Nondum hyemis solitæ sævos durare furores;
Mugiit horrendùm; duris & cautibus illas
Attollens sublime terit, has solvit acutis
Frigoribus, rapidoque fugit super astra volatu;
Hæ tabescendo rediere in prima solutæ
Semina, tanta furit Getico vis indita vento!
Dissiluere illæ, clarumque dedere sonorem,
Ceu querulos gemitus. Sic tristibus optima fatis
Et ruere, & subito mortales fallere lapsu.
Ingemuit Deus, & rebus succurrere fractis
Esse viam quando nullam videt: arte, laboris
Quà licet, aggreditur lapsi sarcire ruinam;

* *Vitrificatio glacialis frigore confecta igne destruitur, vitrum igne conflatum frigore resolvitur. Hinc Merettus in præf. & Helmontius cap. de terra, aiunt vitrum dissolvi locis humidis.*

Mais d'où vient ce bruit affreux ? quel tumulte trouble tout-à-coup les travaux de Vulcain ? c'eſt Borée qui s'eſt precipité du ſéjour de l'ourſe. Sa barbe eſt blanchie de neiges, & ſes ailes ſont émaillées de glace. Le Dieu du feu s'arrête, & lance un regard enflammé. Il n'en falloit pas tant pour confondre ſon adverſaire. Le foible nœud des eaux glacées ſe diſſout. Borée eſt tout couvert de roſée. Confus de cet outrage, il brûle de ſe venger. Il ſe venge en effet ſur des vaſes frêles, & incapables encore de ſouffrir la dureté de l'hyver. Il enleve les uns d'un ſouffle pour les briſer ſur le roc. Il fait fondre les autres * par la force d'un froid aigu. Puis il fuit au-deſſus des nuées. Ces vaiſſeaux périſſent ou par éclats avec un tintement qui ſemble plaindre leur infortune, ou par diſſolution en retournant à leurs premiers principes : comme s'il étoit écrit que tout ce qu'il y a de plus précieux ici bas doit échaper aux mortels & périr comme eux.

Le Dieu gémit, & voyant le mal ſans reméde, il a recours à ſon art & à ſon courage pour chercher un préſervatif à

* La vitrification naturelle de la glace ſe diſſout par le feu, & l'artificielle du Verre par le froid. L'humidité en effet diſſout le Verre.

Nec cecidere animi; menti dolor addit acumen;
Et furor, & laudum ingeniosa sagaxque cupido.
Stat patiens ferri, atque illæsum reddere vitrum,
Ne quis opus saxi pulsu, tuditisve repandi
Allisum, celerive queat perrumpere jactu.
Nec mora, quæsito vitreum medicamine gluten
Contingit, lectasque hæc ipsa ad munera frondes
Argentique addit spumas & sulphura viva,
Si victum doceat tuditi parere metallum.
Erubuit tentasse; liquor formamque coloremque
Induit externum, sed idem non seciùs algens
Ingenium retinet, vitrumque rebelle fatiscit,
Nec duros patitur, quos nunquam pertulit, ictus.
* Sive sales & arena figurâ dispare, sedi
Incubuere pari, & statione morantur in unâ:
Unde suis partes implexæ partibus hærent,
Nec multos subiêre situs, sed fœdera jungunt,
Quæ nec edax usus, nec solveret ipsa vetustas,
Ærugove urens, & nî fera fata resistant,
Exuerent nunquam, quas accepere, catenas.
Vincula si rumpat violentior impetus, illæ
Diffugiunt, partesque alias odere, nec ulla
Præterea junctis ineunt connubia dextris.

* *Natura malleabilitatis consistit in arcta & perpetua cohæsione partium, necnon capacitate recipiendi quamcumque figuram quoad minutas partes, quod cum vitri natura non convenit.* Merret.

un pareil accident. La douleur, la vengeance, & l'émulation, plus ingénieuse encore que les autres passions, fournissent à son esprit des ressources. Déterminé à rendre le Verre invulnérable aux plus rudes coups, il sonde les simples les plus exquis & tout l'art de la Chymie pour en tirer ce préservatif si desiré. Il y joint l'écume * de l'argent & le souffre vif. Il fait entrer cette composition dans le Verre, pour le rendre docile au marteau, comme le métal. Il eut honte de l'avoir tenté. La Vitrification changea de forme & de couleur, & retint toûjours son caractére de fragilité, ou plûtôt d'inflexibilité. Elle se brise: elle ne céde pas. D'où vient ce caractére? seroit-ce de l'inégalité de figure dans les deux composans, qui feroit que l'adhesion du sel & de la pierre seroit toûjours dépendante de ces figures élementaires: d'où il suivroit que leur alliance ne pourroit être alterée par le mouvement, par le tems, par la rouille, & que ces liens seroient éternels, si les destins le permettoient? Ne voit-on pas en effet que les parties du Verre détachées les unes des autres par la violence semblent se détester, & ne se réunissent plus? seroit-ce de la nature

* Litharge.

* Sive per anguſtos cùm lux infuſa canales
Tramitibus rectis vitro influit, indita vitro
Natura ordinibus digeſta foramina certis
Stare immota jubet, nec in ancipites labyrinthos
Poſſe ſinit flecti, ne luminis obſtruat uſum;
Namque ubi tunduntur ferro crepitante metalla,
Exiguos curvant repetito vulnere calles;
Unde negant luci hoſpitium, quæ lapſa per arctas
Difficileſque vias oculos fruſtratur hiantes,
Dum per cæca illam divortia pœnitet ire.
Seu Deus hanc aliquis, quod ſuſpicor, abdidit artem
Vulcano: nec enim ſuperis dedit omnia noſſe
Jupiter; is cauſas rerum, eventuſque futuros
Mente gerit tacitâ, terras modò legibus æquis
Temperat, ingentique latens ſe corpore miſcet,
Attonitos homines divino numine paſcens;
Nec ſe terrigenis omni dat parte videndum
Notior in cælo; ſed & hîc quoque plurima Divis
Eſſe obſcura jubet, faciemque obnubit amictu.

Illum multa querens, (nam fracti injuria vitri
Sollicitum tenet) hâc Vulcanus voce precatur;
O Genitor ſupreme, tuo ſi ſanguine cretus

* *Nullum eſt malleabile, quod Diaphanum, quia pori ſunt recti*, ut ait Lucretius lib. 4. v. 602. *niſi recta foramina tranant, qualia ſunt vitri.* Et rurſus lib. 6 verſ. 98.

Atque aliud per ligna, aliud tranſire per aurum,
Argentique feras, aliud vitrique meare.

* de la transparence? elle a voulu en effet que la lumiére traversât directement les canaux du Verre. C'est pour elle qu'ils sont droits en tous sens, & s'ils se fléchissoient en forme de Labyrinthe, les rayons cesseroient d'y passer. Le fer en frapant les métaux fléchit & dérange leurs pores. Aussi la lumiére ne s'y rend-t-elle pas sensible. Errante dans ces détours qui émoussent son activité, elle se dérobe aux yeux. Enfin ne seroit-ce point plûtôt quelque divinité superieure qui auroit caché à Vulcain le mystére de la malleabilité du Verre? Jupiter Roi suprême ne dévoile pas tous ses secrets, même aux Dieux inferieurs. Il porte dans son impénétrable intelligence les causes de tout ce qui existe, & la connoissance de l'avenir. Il gouverne le monde par d'équitables Loix. Son immensité présente & invisible s'y fait sentir. Il nourrit de sa divinité les humains étonnés; mais il ne se laisse voir qu'à travers les voiles; plus connu dans le Ciel, où pourtant il couvre en partie sa face redoutable.

Vulcain piqué de l'injure qu'il a reçuë vole vers lui. Pere Souverain (lui dit-il) si je suis issu de vous, si je participe à la

* Lucrece le croit ainsi. Voyez l. 4. v. 602. & L. 6. v. 98.

Non vano dicor titulo comes ire Deorum,
Si patrio vesci das nectare, si tua noster
Excudit labor, haud castis quæ fulmina lucis
Sæpè soles dextrâ iratus torquere rubenti,
Quid prodest, quando Boreas me denique temnit?
Ille ausus terris inducere frigora, ruptis
Carceribus fugiens, & stringere flatibus undas;
Dum prior ignotos crystalli molior usus,
En etiam spoliisque meis opibusque potitus
Exultat; molles hostiliter abripit urnas,
Affigitque solo allidens, nostrâque superbus,
Scis, Genitor, scis ipse, parat de clade triumphum.
Et probrum, te Patre, feram? Quò pulsa recessit
Cura mei? Quin ipse volens age, funditùs Ætnam
Dirue, da vento imperium; populare labores
Innocuos, pereant artis monimenta decoræ:
Sed melior si stat sententia, respice vitri
Jacturam, & doceas quâ sit reparabilis arte,
Ne lentum tudites opus, aut mala frigora solvant.

Audiit, & placido, quo recreat omnia, vultu
Arridens Deus hunc dictis solatur amicis.

compagnie & au nectar des Dieux, si mes mains fabriquent les foudres que vous lancez dans votre courroux sur les bocages profanés, que me sert cette distinction, puisque j'essuie les mépris de Borée. Il s'échape de ses prisons, il ose introduire le froid sur la terre, il arrête les eaux par l'effort de son souffle. Le téméraire! non content de ces bravades, tandis que je m'occupe à donner aux mortels le secret inconnu de la crystallisation, il vient troubler mes travaux, enlever mes richesses, & briser mes ouvrages récens. Fier de son audace, vous le sçavez, oui, vous en êtes témoin, il triomphe de ma défaite. Je souffrirai cet affront, & vous serez mon pere! oubliez-vous ce nom si doux? hé bien. Détruisez donc vous-même les forges d'Ætna, donnez aux vens un empire universel. Ecrasez de vos mains les fruits d'un travail innocent. Faites périr dès sa naissance le bel art que je viens de découvrir. Ah plûtôt, si vous êtes dans des sentimens plus justes, jettez un coup d'œil sur mes pertes. Enseignez-moi le moyen de les réparer. Mettez en un mot le Verre à l'abri des efforts qui le brisent & du foid qui le dissout.

Jupiter l'écouta, & avec ce souris qui répand la serenité sur tout l'univers, il

Non mihi fas, ô nate, tuos odisse labores,
Nec me ingrata tenent oblivia, parce vereri;
Magna petis tamen, & quæ non fera fata docere
Posse sinunt; nostram, quod jam licet, accipe mentem.

Est in marmoreo terris notissima templo
Nympha, Deam totus vocat orbis, & Elpida dicit:
Spes alit humanas, & votis pascitur ipsa;
Cordis adire vias novit, dein tramite cæco
Ad mentes molitur iter; si fortè benignâ
Luce beat cupidos homines, tum nullus amicum
Excussisse velit læto de pectore Numen.
Ast incerta fides, & factus fraudibus olli
Vultus, eam si quis mendaci credulus ori
Ambiat, heu curas miser indignatur inanes,
Et se præpetibus Dea subdola proripit alis.
Forsitan & fuerit quo tempore nata, requiras.
Cùm manibus decorata meis, donisque superba
Cælicolûm, sedes fugeret Pandora paternas,
Prima hominum labis pressit vestigia, postquàm
Dona illis nocitura tulit; namque antè, malorum

consola son fils en ces termes : Non, il ne m'est pas possible de haïr vos travaux. Rien de ce qui vous touche ne m'est indifferent. Cessez de le craindre. Vous demandez cependant beaucoup, & les Destins ne permettent pas de le revéler. Apprenez seulement la ressource que je puis vous donner.

Une Nymphe célébre habite un Temple de marbre. Le monde entier la vénére comme une Déesse. Son nom est *Elpide*, & son talent consiste à nourrir les espérances humaines & à se repaître elle-même de voeux. Elle connoit les routes du cœur. Elle s'y insinuë jusqu'à séduire l'esprit. Si un rayon de sa lumiére luit au milieu des désirs, il n'est point de mortel qui voulût bannir l'idée d'une si charmante Divinité. Mais sa fidelité est incertaine & son visage façonné à la fraude. Si quelqu'amant trop épris de ses attraits se fait son esclave, il voit souvent ses soins déçûs. L'inconstante Déesse s'envole. Vous demanderez quelle est son origine. La voici. Pandore parée de mes mains & enrichie des bienfaits des Dieux se retira du séjour céleste vers celui des mortels. Elle fut la premiére cause de leur perte avec ses dons pernicieux. Les maux n'étoient point encore sortis de sa fatale

Dira ſeges nondum fatali eruperat arcâ,
Necdum difficiles tellus invita ferebat
Agricolis meſſes, non aurea noverat ætas
Multiplices uſus ferri; ſecreta latebant
Crimina; ſed Pandora levi malè provida ceſſit
Ingenio, clauſtrumque manu laxavit, & omnis
Fuſa cohors, totoque vagantur in aëre peſtes,
Exiliere graves Morbi, triſtiſque Senectus,
Et Curæ, & nocuum miſeris mortalibus agmen:
His tamen & dulcis comes addita, ſola ſuperſtes
Elpis adit terras casûs ſolamen acerbi.
Hæc ſperare jubet, nec adhuc tamen annuit ulli
Æternum urceolo quem ſervat avara * liquorem
Si qua fides, abeant illo medicamine Morbi,
Læta ſalus redeat, Mors territa migret ad umbras;
Æra repentinum verti doceantur in aurum;
Sit gemmis, adeóque vitro vis indita, poſſe
Dura impunè pati ſtridentis verbera ferri.
Hæc tibi cum votis adeunda, ut ſorte potenti
Rebus opem lapſis ferat, eventumque ſecundet.
Fors erit, ut Dea cauta dolos ſe vertat ad omnes:
Utere & ipſe dolis, & coge arcana fateri.

* *Chymici quidam hoc tribuunt albo* Elixir, *ut morbis pleriſque medeatur, metalla in aurum convertat, & vitro fragilitatem auferat.*

boëte. La terre ne payoit point malgré elle le tribut de ſes moiſſons aux travaux pénibles du laboureur. L'âge d'or ignoroit l'uſage du fer. Les crimes n'oſoient paroître. Pandore céda à ſon génie léger. Elle ouvrit cette boëte terrible d'où s'échapa l'eſſain des maux qui couvrent la terre. On vit éclorre les maladies cruelles, la triſte vieilleſſe, les ſoucis cuiſans, & toutes les horreurs qui aſſiégent l'humanité. Leur compagne demeura la derniére pour conſoler les hommes. C'étoit Elpide. Elle fixa ſon ſéjour parmi eux. C'eſt elle qui fait eſpérer, (mais ſans l'accorder,) une précieuſe liqueur qu'elle garde dans un vaſe toûjours fermé. A l'en croire, c'eſt la Panacée * qui diſſipe toutes les maladies, qui aſſure la ſanté, qui bannit la mort même, qui changeroit l'airain en or, qui donneroit enfin aux pierreries (& conſéquemment au Verre) cette dureté molle qui les rendroit dociles & invulnérables au marteau. Telle eſt la Nymphe que vous devez conſulter. Conjurez-la de ſeconder votre entrepriſe & d'en ratifier le ſuccès. Peut-être ſe repliera-t-elle en mille maniéres pour éluder vos vœux. Oppoſez l'artifice à l'artifice, & contraignez-la de parler. Du reſte mépri-

* Rêveries de quelques Chymiſtes.

Quod ſupereſt, iras Arctoi deſpice venti,
Ultrò aderit ſupplex, veniamque precabitur hoſtis.

Sic ait, & ficto prudens ſermone fefellit
Jupiter incautum; ſedenim fore vilius aurum
* Audierat, ſi jam vitrum tractabile ferro
Deſueſcat frangi; Vulcani huc tendere vota.

Intereà limen Divæ omnipotentis & aras
Mulciber attigerat; veneratur ſtructa nitenti
Templa Deæ ſaxo, & donaria fixa columnis;
Miratur Numen placidum, turbamque ſequacem;
Delubro in medio malè firmis nititur ara
Sedibus, hanc humilis patienſque laboris Egeſtas
Erigit, attollens curvato brachia dorſo,
Fulta genu, tantæque gemit ſub pondere molis;
Perpetuus ſuprà focus ardet, it æthere toto
Affuſus vapor, exanimes Suſpiria flammas
Certatim properant animâ ſuccendere anhelâ:
Vota Preceſque adſunt, pars ignibus arida præbent
Nutrimenta novis, pars prunas ventilat alis.
At Regina hominum nimbo pendebat in aureo
Sceptra gerens. Longo ſtipabant ordine matrem
Gaudia feſtivo cultu; trepidique Timores

* *Vide Haudiquierum Biancurtium in præf. lib. Gallici de arte vitraria.*

ſez la foibleſſe de votre ennemi. Il viendra de lui-même ſe jetter à vos pieds & mériter ſon pardon.

Jupiter dit ; & par cette feinte reſſource il trompa prudemment Vulcain. Il prévoyoit que ſi le Verre devenoit malléable, * l'or ceſſeroit d'être précieux. C'étoit le deſſein ſecret du Dieu de Lemnos.

En effet ce Dieu court au temple qu'on lui avoit indiqué. Il admire l'éclat & la beauté de l'édifice, les dons ſuſpendus aux colomnes, la tranquille majeſté de la Déeſſe, & la folle inquiétude de ſes nombreux cliens. Dans le milieu du Temple, on voit un Autel mal étayé. L'humble & laborieuſe Indigence le ſoutient un genou à terre, le corps courbé, & les bras élevés en arc. Elle gémit ſous cet immenſe poids. On y entretient un feu perpétuel. La vapeur ſe répand de toutes parts. Les ſoupirs haletans s'efforcent d'animer la flamme. Les Vœux & les Priéres fourniſſent l'aliment au foyer, ou battent des ailes ſur les charbons ardens. La Déeſſe le ſceptre à la main en Reine des mortels étoit ſuſpenduë ſur un nuage d'or. Mere d'une nombreuſe famille elle étoit environnée des Craintes inſenſées,

* Voyez Haudiquier de Blancourt ſur l'Art de la Verrerie.

Ore aderant pavido: vultus non omnibus unus,
Nec diversus erat, scires ex Elpide natos.
Vestibulum ante ipsum, fanique in limine stabant
Gentibus ex variis, quos auri sacra cupido
Pauperiesve urgens invisere numen adegit:
Hos jubet afflictis meliùs confidere rebus,
His malè blanda ostentat opes, & sæva recusat.
Adstat avara phalanx patrios inquirere in annos,
Et Superos precibus sceleratis ausa vocare
Criminis in partem; miseros odia aspera torquent;
Et quod mente fovet, voto cruciatur eodem
Gens invisa Deæ. Nec non ibi multus amores
Sperat amans dulces, idemque veretur amaros;
Spesque ratas fieri poscit sibi: luserit Elpis;
Usque placet tamen illa, suus juvat error amantes.
Ante alios, (nec enim describere singula possim;
Aut populos numerare avidos) sine lege ruebant,
Quos ferus exagitat Genius qui præsidet auro,
Ut flammis inhient, tuditique assuescere gemmas;
Quâ potis, edoceant, aut igne metalla potenti
Emendare velint: confidentissima turba
Tendebat cum voce manus, pellacis amore
Numinis, ignotum referet si forte liquorem.
At Nymphe numero Vulcanum agnovit in illo;
Atque Deo assurgens, quæ sors mihi, Mulciber, inquit,
Illud amica dedit, dios ut cernere vultus,
Et coràm affari liceat, quem suspicit Ætna?
Dic age quid venias? Tuus explorare quid optes;

&

& des folles Joies. Elles avoient toutes un air de ressemblance quoique différent. On jugeoit qu'elles étoient sœurs. Devant le vestibule, & jusques sur les degrès du Temple, on voyoit une foule d'adorateurs de diverses nations, tous attirés par l'Indigence, ou réelle, ou imaginaire, c'est-à-dire, par la cupidité. La Déesse console les uns de leurs pertes présentes par des espérances pour l'avenir. Aux autres elle étale malicieusement des biens qu'elle refuse. Il y avoit de ces scelérats ou qui comptent les jours des Peres, ou qui veulent mettre les Dieux du parti de leurs crimes. Leurs haines & leurs vœux étoient leurs bourreaux. La Nymphe les abhorroit. Il s'y trouvoit des amans ou téméraires ou timides. Elle les jouoit presque tous, & ils étoient satisfaits. Mais le moyen de compter ces avides cliens! La soif de l'or y attiroit particuliérement des Chymistes fous de pierre philosophale & de grand œuvre. Cette troupe téméraire tendoit les mains vers la Déesse pour en obtenir cette liqueur dont le pouvoir est si vanté. Elle démêla Vulcain dans la foule. Elle se leve & le prévient. Quel heureux sort, dit-elle, attire à mes Autels le puissant Dieu d'Ætna! Quel est l'objet de vos désirs? Ordonnez, j'obéis.

Noster erit parere labor. Nec plura, malignam
Spem dubiæ afflavit menti: Jove natus amorem
Ebibit intereà cœcum, flammasque medullis
Haurit, &, ut sileat, satis ora rubore loquuntur;
Haud tamen incertis audet se prodere signis.
Non me vanus, ait, qui misit Jupiter, à te
Quærere jussit opem; cùm sit prudentia formæ
Conveniens, equidem nulli, me teste, Dearum,
Ingenio & decori si dentur præmia, cedas.
Oro, ne pigeat latices reserare liquoris,
Flexile quo fiat vitrum, incudique resistat.
Elpis ad hæc; (nam se solers Dea finxit amicam)
Non opis est nostræ, quidquam tibi velle negare,
Hæc tua, ne dubites, rata sint optata jubemus.
Tum dedit incertum non hos medicamen in usus
Imperio Jovis, & miserum decepit amantem.
Ille adeò implicitus versutis fraudibus ibat,
Demens, ingenium qui Divæ mobile nondum
Noverat, inque vicem frustrà sperabat amari;
Ast ubi, quæ dederat Numen, præcepta secutus
Munera tentavit nil proficientia vitro,
In tenues fumos versum videt ire liquorem,
Fuscarique manus, ustosque ardere capillos.
Obstupet; è medio tùm surgere visa vapore
Elpis, at impubesque genas, roseoque venustum
Ore decus, fœdo non tactu infecerat ignis.
Illæsas tantùm vestes innoxia flamma
Lambebat, potuit vel pulchrior inde videri.
Sed crudelis ovat, risuque insultat acerbo:

Ce peu de mots le flate & l'enflamme. Il est épris ; il aime ; il rougit, & s'explique en cette maniére. Ce n'est point par un vain Oracle que Jupiter me préscrit de m'adresser à une Déesse qui sçait allier la sagesse & les graces. Non, Elpide, si j'en suis cru, vous ne le cedez en esprit & en beauté à pas une des Divinités célestes. Ce que j'ose vous demander, c'est de me découvrir cet Elixir inconnu qui rend le Verre fléxible & capable d'imiter les métaux. Ah! (dit la Déesse en feignant d'entrer dans ses sentimens) il ne m'est pas possible de rien refuser à vos vœux. Je les ratifie. Voici l'Elixir. Elle étoit convenuë avec Jupiter du piége qu'elle lui tendoit. Elle lui donna je ne sçais quel médicament composé pour d'autres usages. Vulcain dupe de sa passion, de sa curiosité, & de l'inconstance d'une femme suivit ses conseils. Mais tous ses chymiques essais n'aboutirent qu'à voir ses fourneaux exhaler une épaisse fumée. Ses mains en furent noircies, & ses cheveux brûlés. Elpide parut elle-même s'élever sur la vapeur, sans que la flamme lui ôtât rien de ses graces. Un feu innocent & leger sembloit voltiger autour de ses vêtemens, & la rendre encore plus belle. Vulcain la vit triompher &

I nunc, & quod ames aliud tibi ſelige Numen;
Sic fata in patriam pennis ablata receſſit;
At Deus attollens oculos & fervidus irâ,
Nos etiam, dixit, riſiſti, perfida, nec te
Aut amor, aut generis certè reverentia noſtri,
Nec Vulcanus amans cultu cum ſupplice flexit.
Hoc erat, infido quod ſpem ſermone fovebas,
Ut ſpe depoſitâ mentem dolor acriùs ægram
Ureret? at non hæc, mihi crede, feremus inulti.
Quid faceret? damnans inproſpera vota, carere
Elpidis auxilio diſcit. Vindicta furore
Hæc potior: vitri jactura leviſſima viſa eſt,
Cùm nova materies, & ſponte parabilis adſit;
Et quam fata vetant vitro ſperare medelam,
Eſſe putat nullam curæ pertæſus inanis.



rire de cette aventure. Allez, dit-elle, & choisissez quelqu'autre objet que la Déesse de l'Espérance. Aussi-tôt elle revole à son Temple. Le Dieu frémissant de colére la suit de l'œil. Ah! perfide, s'écrie-t-il, vous m'avez joué, sans que ni la confiance, ni les égards, ni la vuë d'un Dieu suppliant vous ayent pu fléchir.

C'étoit donc pour me tourmenter que vous me flatiez. Vous vouliez égaler mon désespoir à mes vœux déçus. Allez, je sçaurai me venger. Qu'eût-il fait? Il se condamne lui-même. Il étouffe un espoir séducteur. Il devient indifferent; vengeance plus sûre que la fureur. La fragilité du Verre lui parut dédommagée par la facilité de le reparer. Il renonce à un secret chimerique, & il le croit tel, parce qu'il n'espere plus de le trouver.



LIBER TERTIUS.

Opera Vitrea, & Physica.

HActenus informes vitri nondum utilis ortus,
Materiam, cinerumque sales, & vilia saxa,
Fornacisque sinum, rudis incunabula massæ
Diximus; atque favens (si non modò credula Vates
Gens sumus) arrisit primo Fortuna labori.
Annuat hæc iterùm, forsan magis ubere versu
Vitrea dicemus rerum miracula, seu quæ
Grata juvent oculos, seu quæ meliora sagaci
Naturam retegant animo. Vos munere quarum
Hæc celebranda mihi, (quis enim sine numine vestro
Tentet iter?) ventis, Musæ, spirate secundis;
Dum propiora patent tuto mihi litora portu.

Ibant ovans spreto Boreâ, vitrique repertor
Ignipotens, fractique operis reparaverat usum
Lemniacas gentes miro dignatus honore:
Mortales docuisse parum est; doceamus & ipsos

CHANT TROISIE'ME.

Ouvrages propres à l'Astronomie, & à la Physique.

J'AI chanté jusqu'à présent l'origine & la naissance de la Verrerie, sa matiére composée de sels & de sable, la fournaise qui tient lieu de berceau à une masse peu utile en apparence : sujets ingrats, sans doute ; mais si le génie poëtique ne rend point les Poëtes trop credules, la fortune n'a pas laissé de favoriser mes premiers essais. Encore un coup d'œil de sa part, & peut-être ma veine plus libre réussira-t-elle mieux à étaler les merveilles que fit éclorre le Verre, soit pour l'agrément des yeux, soit pour les découvertes de la nature. Muses, dont j'implore les dons pour célébrer ces prodiges (car qui peut voyager sur l'Ocean des Sciences sans votre secours) faites qu'un Zéphyre favorable me conduise au port que j'apperçois.

Vulcain fier de sa découverte & consolé des outrages de Borée, avoit reparé son ouvrage détruit. Non content d'avoir immortalisé l'honneur de la Verrerie à

Orbis, ait, Dominos. Laudem pro munere posco.
Dixit, & invectus nimbo fulgente remotas
Aonidûm valles, duplicisque cacumina montis
Improvisus adit, multoque in lumine fertur.

Fortè cohors huc Cælicolûm convenerat omnis
Cum Jove; ibi positis peragebant otia curis:
Mulciber hinc aberat; gaudent venisse, faventque
Artifici tantorum operum novitatis amore
Allecti, pulchrosque avidi penetrare labores.
Ille, ut erat Divûm plausu ingeniosior ipso,
Si quis, ait, mecum partiri certet honorem,
Concutiat pectus fœcundum, ausitque repertis
Addere: materies datur ampla; è fonte liquores
Hauriat ignotos. Nemo indonatus abibit.
Vitrea victori, Jove judice, præmia sunto.
Subrisit Superûm Pater, arrisere sorores
Pieriæ: plausere tamen: placet addita merces:
Sive sit aut studium, aut ludus, delectat utrumque,
Et studio juvat, aut ludo indulgere perito.

Uranis intereà reticens ingentia secum
Cœpta revolvebat, quam sic bonus increpat ultrò
Mulciber, en meritam propera decerpere laurum
Prima, decet Musas certamen inire decorum.
At Dea: quando jubes, an sit mihi gratius ullum

Lemnos ; c'eſt peu, dit-il, d'inſtruire les hommes, faiſons part de nos lumiéres aux Dieux mêmes. Je ne veux pour prix que la gloire. Il dit, & porté ſur un nuage tout brillant de lumiére, il arrive au Parnaſſe ſans être attendu.

Le hazard & la douceur du repos, après de longues fatigues y avoient raſſemblé tous les Dieux. Vulcain manquoit à l'aſſemblée. On eſt charmé de le revoir, on le felicite ſur ſon nouvel art. La curioſité eſt excitée par l'attrait de la nouveauté. Animé par les applaudiſſemens, ſi quelqu'un des Dieux, dit-il, veut partager la gloire de mes travaux qu'il conſulte ſon génie. Il eſt beau d'ajouter aux nouveautés des arts. Le ſujet eſt ample, & la ſource eſt féconde. Chaque inventeur aura ſa récompenſe. Jupiter ſera le Juge & le diſtributeur des prix. Jupiter ſourit, les Muſes ſourirent auſſi, non pourtant ſans applaudir au défi. Soit étude, ſoit amuſement, tout cela prit un tour agréable & ſçavant dans leur eſprit.

Uranie gardoit le ſilence. Elle méditoit un grand & vaſte projet. Muſe, lui dit Vulcain, ſoyez la premiére à enlever le prix propoſé. Il ſied aux doctes ſœurs d'entrer dans la carriére de l'émulation en faveur des arts. Hé bien, répondit la

Imperium? tentabo equidem fugientia vitro
Sidera metiri. Quid enim tentasse nocebit?
Da vitreos, Vulcane, orbes, (a) quorum amplior ille,
Hic brevior, sed uterque teres; curvamine leni
Flectantur latera, & pariter clivosa recedant.
Annuit Ignipotens. Sphærâ (b) pars parva secatur
Ex ingente lebes: parcis levis intùs arena
Diluitur lymphis, teriturque volubile vitrum
Motibus assiduis, donec se fingere frictu
Addiscat, tereti patiens assuescere formæ.
Interea longos aptabat ritè canales
Uranie certo crescentes ordine, quosque
Inter se insereret junctos, seu corpus in unum
Contrahere, explicito seu laxa volumine membra
Longius in spatium spectatrix ducere vellet.
Sic ubi progreditur vermis, modò corpore raptim
Adducto premitur, nunc & protenditur aucto,
Mox brevis, atque iterùm lapsu revolutus eodem.
Ut perfectum opus, atque extremis vitrea duplex
Massa nitet conserta tubis, explorat utrinque
Musa vitrum, atque oculos (nam fulserat Hesperus) acres
Intendit, stellasque polo prospectat euntes.
Tum Genio parens & fervida Numinis haustu
Non audita canam, dixit; Procul este profani,

(a) *Conspicillum tuendis astris idoneum. Gal.* Telescope pour les astres.

(b) *Lebes, quo perpolitur ejusmodi vitrum, segmentum est sphæra ingentis.*

Déesse, vous le voulez : puis-je être plus agréablement engagée à dévoiler les mystéres du Ciel ? Oui, le Verre va servir à mesurer les Astres. Quel danger y auroit-il à le tenter ? Préparez deux crystaux circulaires & convexes de grandeur & de courbure differentes. Vulcain suit les leçons d'Uranie. Les bassins, portions de grandes spheres, sont preparés. On y verse un peu d'eau & de sable fin. On y fait rouler le Verre, jusqu'à lui donner la forme des bassins. Cependant la Muse arrangeoit divers tuyaux d'une grosseur inégale, propres à s'inférer les uns dans les autres, & à se déveloper par degrés. Tel est le mouvement vermiculaire. Le Ver se resserre, s'étend ensuite, & réitére toûjours ce mouvement.

La machine étoit achevée. Les Verres étoient disposés ; Uranie en avoit fait l'essai. Elle fixe ses regards pénétrans sur l'Etoile du soir, & de-là sur d'autres Astres. Ensuite s'abandonnant à son enthousiasme & remplie des rayons de la Divinité, Je vais, dit-elle révéler des secrets inouis. Loin le prophane vulgaire : ô vous Souverain universel, dont un simple signe fait mouvoir ces vastes corps, souffrez que j'expose des merveilles peu connuës. Seroit-il défendu de mettre au

Tuque ô ſumme Pater, cujús vaga ſidera nutu
Volvuntur, da poſſe loqui priùs abdita; ſit fas
Pandere res altâ dudùm caligine merſas,
Et teneros firmare oculos, vitroque fideli
Aſtra ſequi, & totum penitùs recludere cælum.

Aſſenſit Deus, & tenuere ſilentia Divi.
Illa diù ſpeculata ſilet, fixiſque pererrat
Luminibus cælum, & tandem ſic ora reſolvit.
Fallor? an hæc etiam deſcendere cogimus aſtra?
Infandum! propiora micant, invita capeſcunt
Imperium, tenuique vitro parere docentur.
Non magicis ea carminibus (vos Numina teſtor)
Deduxiſſe velim terris. Ignoſcite ſacri
Æternique ignes, qui curſu ducitis annos
Labentes tacitè: mea me ſolertia doctam
Fecit, amorque urgens veſtri, laudumque cupido.
Dum loquor, en facilis clarâ ſe luce videndam
Luna dedit. (a) Maria & terras contemplor inanes,
Et latos populos, extendi ſtagna lacuſque
Aſpicio, valles ſubſidere, ſurgere montes.
Crediderim (num vana fides?) ſpectarier orbem (b)
Huic noſtro ſimilem: ſed rem priùs ordine pandam.

(a) *Ope conſpicilli montes, maria, valles in Luna deteguntur.*
(b) *Hinc à quibuſdam conjicitur plures eſſe mundos.*

grand jour des connoiſſances ſi long-tems enveloppées d'épaiſſes ténébres ? fortifiez ma foible vuë, & par le ſecours du Verre, je ſuivrai le cours des Aſtres, & je dévoilerai toute la voute céleſte.

Jupiter y conſentit, & l'aſſemblée ſe tint dans le ſilence. Uranie s'arrête quelque tems à obſerver fixement le Ciel, puis elle parle ainſi : Me trompé-je ? non ; je contrains les Aſtres de deſcendre ſous mes yeux. Choſe étrange ! ils obéiſſent malgré leur éloignement. Un ſimple Verre les ſoumet à ſes loix. Dieux, je vous en prens à témoins ; ce n'eſt point par des charmes que je les attire ſur la terre. Feux ſacrés ! Feux perpetuels dont le cours roule inſenſiblement les années, pardonnez à mon audace. C'eſt ma vénération pour vous, c'eſt ma laborieuſe curioſité, c'eſt enfin le déſir de la gloire qui m'ont inſtruite dans l'art d'obſerver vos differens aſpects. Au moment que je parle, la Lune ſe rend viſible dans toute ſa beauté. J'y vois des mers & des terres. Ici paroiſſent s'étendre des climats habités, là des lacs & des étangs : du moins voici des vallées qui s'abaiſſent & des monts qui s'élevent. Je croirois preſque (& ſeroit-ce en vain ?) que c'eſt un monde ſemblable en quelque ſorte à celui que nous

Aſſidet (a) in medio mundi Sol igneus axe
Immotus, radioſque vibrat circum undique fuſos,
Juraque dat major parvis regaliter aſtris,
Quæ quia fulſerunt alienâ luce, nec unam
Errando tenuere viam, dixere *Planetas.*
Mercurius propior Soli aſtitit, inde ſecuta
Alma Venus, quam Luna premit comes addita Terræ.
Progreditur Mars ulterior, cui Jupiter inſtat
Altior. Immenſo ſed proximus intervallo
Tu, Saturne, volas: vaſtis nam molibus ipſi,
Cælicolæ, has ſedes, ea nomina prima dediſtis;
Tantùm erat & cælum & perituras condere terras:
Illæ autem (b) rapido verſantur vortice moles
Ordinibus ſparſæ variis, Solemque coronant.
Stare tamen Terram (tantus tenet error!) inertem,
Titana ire putes; ut vectus nave refixos
Credit agros fugere, amotumque recedere littus,
Nec prono placidum ſentit ſe flumine ferri.
Nec minùs (c) in gyrum propriumque voluta per axem

(a) *Syſtema Copernicanum huic conjecturæ locum dedit poëſi fabulis accommodatæ.*
(b) *Motus Planetarum circa Solem.*
(c) *Motus proprius circa axem.*

voyons. Exposons par ordre cette idée. Figurons-nous le Soleil immobile au centre de ce monde. De-là il répand par-tout son éclatante lumiére ; & plus grand que les Astres subalternes, qui l'environnent, il semble les dominer en souverain. On leur donne en effet le nom d'Errans ou de Planettes, parce qu'ils l'entourent par diverses révolutions, & que leur lumiére est empruntée de lui seul. Mercure en est le plus voisin, Venus suit Mercure, suivie elle-même de la Terre & de la Lune. Mars s'éleve au-dessus: puis Jupiter ; puis Saturne, le dernier & le plus plus proche de Jupiter, malgré l'intervalle immense qui les sépare. Car ce sont vos noms, ô Immortels, qu'il vous a plu d'attacher à ces Astres, & voilà leurs rangs. Tel devoit être l'arrangement d'un périssable Univers ! Ces masses énormes sont emportées dans leurs cercles, au tour du Soleil qu'elles semblent couronner. L'imagination trompée attribuë le repos à la terre, & le mouvement à l'Astre du jour. C'est l'erreur des voyageurs qui voient fuir les campagnes & le rivage, sans s'appercevoir de la course tranquille du fleuve qui les porte. Il est un autre mouvement particulier aux Planettes. Chacune d'elles tourne autour de son

Corpora jactantur cæleſtia tempore certo.
Hinc Nox atque Dies ; nam Soli obverſa ſereno
Luce micat facies , noćte altera conditur atrâ.
His , fateor , compulſa , (a) polo quæ fixa tue-
mur
Lucere aſtra velim Phœbææ lampadis inſtar ,
Et circumſtantes populis dare tuta *Planetas* ,
Mœnia quæ Solemque ſuum , & ſua ſidera no-
rint.

Conticuit , fremituque Dii plauſere ſecundo.
(Nam cur non placeat felix quoque Fabula Di-
vis ,
Cum Domini tentent reſerare arcana ſupremi.)
Mox varios Lunæ (b) errores , ſoliſque laborum
Explorat cauſas : vitro hæc interprete promit
Singula ; eâ dicente , Deos inhiare videres ;
Namque canebat , uti coëant per inania moles
Immenſæ , denſiſque nigreſcant ſæpè tenebris ,
Ut pictus brevibus chartis ſe contrahat orbis ;
Tum gelidas Arctos , tum nautis ſidus amicum
Muſa refert Geminos fratres , ut debitus aſtris
Ductus amore pio Pollux in aperta ſubiret
Tartara , dum Caſtor redivivus regna teneret

(a) *Juxta opinionem prædictam ſtellæ fixæ totidem ſunt ſoles , Planetæ qui circumeunt , totidem mundi.*
(b) *Phænomena Teleſcopiis cognita.*

axe

axe dans un tems déterminé. De-là leurs nuits & leurs jours. La lumiére brille sur le côté qu'elles présentent au Soleil, tandis que la face opposée se trouve comme noyée dans les ténébres : je l'avouerai ; cet ordre & ce double mouvement m'engageroient à souhaiter que les Etoiles fixes fussent autant de Soleils entourés de leurs mondes. Ces mondes sont judicieusement éclairés ; ne seroient-ils point habités ?

Uranie se tut, & fut applaudie. Car pourquoi une ingenieuse erreur ne feroit-elle pas illusion aux Dieux mêmes, puisqu'ils s'efforcent de deviner le secret du Createur ? La Déesse sonde ensuite le mystére des inégalités de la Lune dans sa course, & celui des Eclipses. Le Verre lui sert d'interpréte. Tandis qu'elle parle ; l'assemblée attentive sémble ravie d'admiration : car ses oracles rouloient sur les oppositions & les conjonctions des Planetes ; sur les ténébres qui les dérobent au Soleil ; sur la projection Géographique du Ciel & de la terre ; sur les deux Ourses, & sur les Astres immortalisés sous le nom de Castor & de Pollux. Elle rappelle l'histoire touchante de ces deux Freres ; comment le second méritant l'immortalité par ses hauts faits, obtint du Ciel de partager son bonheur avec son Frere mort : comment ils

Non sua; ut alternis vitæque necique reposti
Non abrumpendo jungantur fœdere fratres.

Attamen Uranie per me sua sidera servet,
Inquit Amor, timidos terris affigere visus
Sit satis, & subitò tubulum arripit, inde jacentes
Prospiciens campos (a) pecudes incedere versis
In cælum pedibus miratur, & avia longè
Saxa domosque videt sub humum demittere culmen.
Obstupet; & vitium, dixit, reparabimus: & nos
Laudem aliquam, si non vani cecinistis amantes,
Ingenio partam inventâ juvat arte tueri.
Uraniæ tubulum duplici succrescere vitro
Antè velim, rerum ne versâ resultet imago.
Fert Vulcanus opem, parvoque exacta labore
Machina jam stantes sylvas detexit Amori.
Ille ubi tecta procul crescentia circumspexit,
Surgentesque casas sede accessisse relicta,
Quis novus error? ait; saltus deduxerit Orpheus
Voce lyrâque potens, & vanâ gaudeat arte;
Plus ego nescio quid vel nutu simplice possum.
His super en oculos nova res oblata fefellit.
Quippe tubo inverso spectabat fortè cacumen
Castalium, (b) parvumque Jovem, exiguamque Deorum.

(a) *Conspicilla, quæ cælo tuendo apta sunt, duobus tantum vitris constant. Itaque invertunt objecta: duobus aliis additis, objecta loco restituuntur.*

(b) *Si maximo conspicilli vitro oculi applicentur, recedere videntur objecta.*

mouroient & revivoient alternativement; & par quelle alliance ils se trouvent réunis & séparés dans le signe des Gémeaux.

Cupidon prit la parole. Qu'Uranie, dit-il, se réserve les Astres. Il me suffira de fixer mes foibles regards sur la Terre. Alors le Telescope à la main, à la vuë de la plaine, il est surpris de voir les troupeaux renversés & le sommet des rochers & des édifices tourné vers la Terre. C'est à moi, continua-t-il de réparer ce défaut pour les objets terrestres. Augmentons de deux Verres le Telescope d'Uranie. Vulcain instruit par l'Amour obéit. La machine perfectionnée au point qu'il l'exige, découvre les objets aussi-tôt dans leur situation naturelle. Dès que Cupidon apperçut les bois, les Palais & les chaumines qui sembloient quitter leur place pour se rapprocher de ses yeux, ah, dit-il, qu'Orphée se glorifie d'avoir attiré les forêts par l'effort de sa voix & de sa lyre. Mon coup d'œil est plus prompt & plus efficace que son Art.

Autre nouveauté de ce Dieu badin. Il renverse le Telescope, & il le dirige vers l'assemblée. Par une illusion contraire, il voit un agréable lointain qui lui peint en petit Jupiter & les Dieux. La montagne & son double sommet s'écartent. L'image raccourcie en est plus gracieuse.

Effigiem vidit, cedentia culmina retrò,
Contractumque brevi delusus imagine montem;
Sic pictura sagax spirantia molliter ora
In tabulis extare docet: salit intus aquæ fons;
Pastores lenti credunt suspiria sylvis.
Pendet avis, cælique micat pars arcta sereni:
Hic neglecta jacent opera interrupta, ruinæ
Labentis Templi; hic veras nigrescere fagos,
Veros ire putes (tanta est solertia) rivos.
Talis se species cupido objiciebat Amori.
Hinc ille, ut perhibent, oculis videt omnia lippis,
Nec justo quodcunque placet discrimine cernens
Aut minuit vitia, aut virtutes auget amatas.

Stabat Pallas iners. An & hæc spectabimus, inquit,
Indecores, nec si quid Amor, si plura retexit
Uranis, hæc cælo, terris ille utilis, unquam
Experiar Jove nata quid ars mea denique possit?
Parvus erit tentasse labor. Miracula promam
Tenuia, sed magnæ non inficianda Minervæ:
Quæ fugiunt oculos coràm prodire jubebo,
Atque Gigantæis corpuscula surgere formis
Exiguo spectata vitro. Nec tanta paratu
Res eguit longo. * Vitreus glomeratur in orbem
Attritu globulus, tubuloque aptatus inhæsit:
Et jam musca tumens (muscam Dea namque videbat)

* *Microscopium pro solidis.*

Tels ſont les payſages deſſinés par l'ingénieuſe Peinture. Les figures ont des traits plus adoucis ; leur vie eſt plus délicate. Une ſource ſemble jaillir : des bergers confient leurs ſoupirs aux bocages : les oiſeaux ſont ſuſpendus dans les airs. Un coin du Ciel ſerein répand le jour ſur le tableau. D'un côté, ce ſont des édifices commencés, & les débris d'un vieux Temple ; de l'autre, ce ſont de vrais Hêtres, & de veritables ruiſſeaux. Voilà l'idée du ſpectacle que préſentoit le Teleſcope aux regards de l'Amour. C'eſt de-là peut-être que ſes yeux peu faits à voir les objets dans leur point précis, ſe plaiſent à diminuer les défauts de la perſonne aimée & à en augmenter les perfections.

Minerve avoit paru indifferente. Hé quoi, dit-elle, ſerai-je ſimple ſpectatrice ? ſi Uranie nous a dévoilé le Ciel, ſi l'Amour a fait ſervir le Teleſcope à la Terre, iſſuë du cerveau de Jupiter, refuſerois-je d'éprouver quel eſt mon pouvoir. Il m'en coûtera peu. Les merveilles que je vais découvrir ſont petites, mais dignes pourtant de Minerve. Rendons viſible un petit monde qui ſe dérobe aux yeux. Elle avoit parlé. Ses préparatifs furent courts ; l'on polit une lentille de cryſtal : on l'ajuſte à un tube. La Déeſſe applique l'œil,

Crescit in immensum: crurum textura pedumque,
Corpore Mæander fusus, lapsique meatus
Sanguinis apparent, oculisque sagacibus extat
Cor pellucenti saliens in pectore. Quis non,
Talia cùm cernat, Naturæ numen adoret,
Artificemque manum, cæcis quæ tecta tenebris
Ludere amat tantum in minimis operata laborem?
Deerat aquis (a) spectandum animal. Subjecta liquoris
Gutta vitro (b) peperit: tum stagna refusa putares,
Viventesque atomos, atque exultantia puncta,
Ceu pelago pisces, innare capacibus undis.
Prædæ inhiant oculis, rapiunt pede, dente lacessunt;
Mille petunt repetuntque vias, coguntur in unum,
Rursus & in varias vaga gens fugit undique partes.

Ut visu satiati animi, sic orsa Minerva est:
O nemora & fontes, Naturæ templa fugacis,
Dicite quâ lateat regione, quibusve sub antris,
Nec pudeat prodire palam, aut secreta fateri.
Novimus indeprensa modis animalia miris
Corporibus tenues animas arcersere, quorum
Pars oculis datur, aspectus fugit altera nostros;

(a) *In liquoribus ferè omnibus deprehenduntur animalia miræ tenuitatis.*
(b) *Microscopium pro liquidis.*

& confidére par hazard un moucheron. Il devient Géant. Le tiſſu imperceptible des jambes, des pieds, du corps; le Méandre d'humeurs & de ſang qui y eſt répandu; le cœur même & ſon mouvement ſe font ſentir à la ſagacité de la vuë. O quel mortel, contemplant ces prodiges, n'admirera la nature, & ne bénira la main de ſon auteur, qui cachée dans les ténébres ſemble ſe jouer avec tant de grandeur dans ſes plus petits ouvrages! Il manquoit un autre ſpectacle de même genre; celui des animaux dans l'eau. Une goutte ſuffit. Elle ſe change en étang. Atomes vivans, points animés, l'on vous y voit nager comme les habitans des mers. Voyez-les ſuivre de l'œil leur proie, l'enlever de leurs ſerres, l'attaquer des dens, fourmiller en mille maniéres, ſe raſſembler en un peloton, puis ſe ſéparer & s'élancer de tous côtés.

Dès que la curioſité fut ſatisfaite. Minerve reprit la parole. O bois, ô fontaines, retraites de la fugitive nature, dites-nous en quels climats, dans quels antres elle s'eſt retirée. Pourquoi s'obſtine-t-elle à ſe cacher? ah! qu'elle ne dédaigne pas de nous faire part de ſes admirables ſecrets! Elle nous laiſſe ſçavoir qu'il eſt des animaux preſqu'à l'infini,

Unde genus ducant, res est non parva, docebo.
Materies rerum prima est, quo fonte creantur
Cætera; formarum patitur genus omne; moveri
Omni lege potest. Variis hinc ficta figuris
Corpora; nam levis in molles dilabitur undas;
Si pinguescet, humus; si mobilis effluet, aër;
Ignis erit, subito si vicerit aëra motu.
Hæc eadem innumeras fœcundo germine partes
Pullulat effundens, (a) nec finem divida novit;
Et divisa, parit minima æternùmque minora,
Et quæ non oculis animantia prenderet Argus.
Nec verò (b) ullum animal quisquam putredine nasci
Posse putet, nec piscis aquâ, neque bellua terris
Extitit orta situ. Nam quî membra ordine nossent
Stare suo, & propriâ sese regione locare?
Credibile est primis animantibus indita porrò
Semina, quæ partim sub dium lumen itura
Luxuriant, primo partim moriuntur in ortu,
Ipsaque venturos gestant in corpore fœtus,
Et natos natorum & qui nascentur ab illis.

(a) *Ex eo quòd materia sit in infinitum divisibilis, facilè intelligitur horum animalium tenuitas.*

(b) *Illorum origo.*

dont une partie eſt perceptible, & dont l'autre fuit nos yeux. Quelle eſt leur origine, c'eſt un myſtére que je vais tacher de pénétrer. La matiére eſt le premier ouvrage du Créateur. D'elle tout eſt formé dans ce monde. Elle eſt ſuſceptible de toutes les figures & de tous les mouvemens imaginables. De-là tous les corps : car elle ſe liquefie en forme d'eaux, s'épaiſſit pour devenir terre, ſe modifie en air, ſe vivifie en feu. Féconde & diviſible à l'infini elle eſt réellement diviſée en des particules innombrables, juſqu'à offrir à nos eſprits des animaux qu'un Argus ne pourroit appercevoir. Ne croyons pas toutefois que rien de ce qui a vie puiſſe naître de la corruption. Jamais, imaginerez-vous qu'un hôte des eaux ou de la terre en ait tiré ſon origine ? hé, comment de petits corps ſi habilement organiſés ſe formeroient-ils au hazard ? comment l'aveugle & inſenſible fange placeroit-elle ſi juſte les membres, les organes & leurs rapports ? Non, il eſt croyable que les premiers animaux ont reçu de leur auteur des germes deſtinés, partie à voir le jour, partie à mourir en naiſſant, & qu'eux-mêmes en renferment d'autres qui contiennent *les enfans des enfans & tout ce qui doit naître*

Nec minùs hæc sæclis labentibus evolvuntur
Paulatim, & ruptis properant exire latebris,
Tumque artus vetèresque patent crescendo figuræ.
Ergo quæ moriens mater temerè ova reliquit,
Fundit humi vel spargit aquis vis improba venti:
Hic puram accipiunt flammam, Solemque parentem
Agnoscunt, oculisque errant evanida nostris.
Non aliter campis volitando alatus adhæsit
Carduus in segetum exitium; levis aura jacentem
Erigit, ille viret sine semine visus oriri.

Desierat Pallas, nec deerant debita laudi
Præmia, sic placido Cyllenius ore locutus:
Magna, nec invideo, referat miracula Pallas,
Nec me docta novis cumulare inventa pigebit.
Vorticis in medio cùm tellus mole suâ stet
Ponderibus suspensa suis, rapit omnia deorsum:
Ipse suâ premitur gravitate agitabilis aër,
Aëra libremus vitro: * vitreosque canales
Protulit; infusos recipit pars ima liquores,

* *Tubi Toricelliani.*

d'eux. Ces germes de peuples futurs se dévelopent de siécle en siécle. Ils sortent par degrès & tour à tour de leurs prisons. C'est alors que leurs figures aussi anciennes que le monde se produisent à l'œil. Il est donc aisé de comprendre qu'une mere de petits animaux laisse au hazard ses œufs avant que d'expirer ; que le vent les porte sur la terre ou dans les eaux ; que là ils reçoivent une flamme pure, qu'ils reconnoissent le Soleil pour Pere, & qu'ils errent sous nos yeux sans être apperçus ; qu'enfin, c'est ainsi qu'un chardon vole emporté par l'air pour se mêler au bon grain ; & qu'il sort de la terre, comme s'il naissoit par hazard & sans germe élementaire.

Pallas finissoit. Elle étoit applaudie. Mercure entra dans la lice. Je donne volontiers, dit-il, aux découvertes de Minerve les éloges qui leur sont dûs, sans préjudice toutefois de celle que je vais y joindre. La Terre est envelopée de son tourbillon & suspenduë par son propre poids sur son centre. Tout ce qui l'entoure, tend vers ce point. L'air même a sa pesanteur & son ressort. Osons mesurer l'un & l'autre. Le Dieu se servit de tuyaux de Verre, propres à recevoir les corps liquides d'un côté & fermés

Altera perpetuo ſinuatur fornice clauſa.
Funditur extremis oneroſus (a) hydrargyrus oris;
Et verſo ſalit alternis reſilitque canali,
Donec in immotâ tandem ſtatione quieſcat
Pendulus, & niſu libraminis hæreat altè.
Quippe pari liquidam tenet aura volumine molem
Deſuper, & quantùm hæc, tantùm gravis illa recumbit,
Ut pendere ſolent æquato examine libræ.
Ergo liquor vitro adrepens ſurgitque caditque,
Aëris & varios imitatur (b) machina motus,
Metiturque vices cæli: quid cogitet Auſter,
Quid nebulæ moveant vero monet omine, quidve
Hyberni portent ſoles vel aperta ſerena.
At quoniam modò rarus, & eſt modò denſior aër,
Triſtis denſat hyems, æſtas violenta reſolvit.
Hinc certis utramque licet prædiſcere ſignis.
Namque, jubente Deo, gracili conſerta (c) canali
Urna ſit: immiſſus vini ſe ſpiritus inflat
Aëris arbitrio, vel detumet; unde notantur
Temperies, æſtus, & agentes frigora venti.
Ecce autem Superûm ante oculos nova machina prodit.
(d) Nobile mentis opus, quam Mulciber ipſe repertor
Excudit facili dextrâ & fabrilibus armis:
Quippe docet cæli ſpirabile lumen & auras

(a) *Sive* Hydrargyros, *Sic Orobaſii interpres, cùm vox græca ſit* ὑδράργυρος
(b) *Barometrum.* (c) *Termometrum.*
(d) *Machina Pneumatica Boylii.*

exactement de l'autre par la même matiére. Il verſe dans l'un le vif argent, & plonge l'extrémité ouverte dans un vaſe. Le métal fluide après divers balancemens s'arrête enfin à une hauteur fixe & déterminée. C'eſt l'effet du contrepoids. L'air appuie d'une part, le vif argent réſiſte de l'autre, & l'équilibre eſt parfait. C'eſt par cet équilibre toûjours le même & toûjours different en degrés de ſuſpenſion, que la machine annonce les diverſités de reſſort que produiſent dans l'air les vens, les nuages, les ſaiſons & le Ciel ou pluvieux ou ſerein. Mais comme l'air élaſtique & peſant eſt ſuſceptible de rarefaction par la chaleur & de condenſation par le froid, un autre tuyau donne des ſignes certains pour reconnoître les degrès de l'un & de l'autre changement. Une petite Urne attachée à un canal étroit contient l'eſprit de vin. La liqueur s'étend ou ſe reſſerre, monte ou deſcend au gré de l'air & déſigne ſa temperature, & ſes excès de froid ou de chaud.

Tandis que je parle, l'on voit paroître une production nouvelle du génie & de l'art de Vulcain. Par elle on explique la qualité principale de l'air que nous reſpirons. Sans ce preſent du Ciel qui ſoutient à chaque inſtant la vie des mor-

Æthereas servare animam mortalibus ægris;
Quo sine perpetuo divini muneris haustu
Vitalis calor & præclusis faucibus errans
Halitus effundi sese perimive dolerent.
(a) Antlia pars prima est, pars altera (b) vitrea vasis
In morem cameræ. Intermisso nititur ære
Utraque: cùm trahitur nisu pedis (c) embolus, aër
Quà data porta, ruit, fundoque extenditur imo,
Ejiciturque foràs. Datur exitus aptus eunti;
Sed remeare nefas aut sedem implere relictam.
Montis fortè jugum circumvolitabat hirundo,
Urnæ supposita est; eductoque aëre labi
In latus, exangui præcordia visa tumere,
Tum querulæ voces audiri, fertur ad aures
Attonitas sonus exilis: ceu nocte silenti
Latratusve canum longè, clamorve virorum
Incussit tacitum horrorem, somnosque fugavit.
Jamque minabatur mors aspera, redditus aër
Exanimem recreavit, & haustu plena revixit.

(a) Pompe. (b) Recipient. (c) Piston.



tels, la chaleur vitale s'éteindroit & le souffle errant dans notre sein seroit bientôt dissipé.

La machine a deux parties. L'une est une pompe & l'autre un vaisseau de Verre arrondi en voute. Une plaque d'airain les unit, & l'air communique de l'une à l'autre. Cet air au moyen du piston tiré, s'introduit du vase dans la pompe d'où on le fait sortir au-dehors. Car les soupapes lui laissent l'entrée & lui interdisent le retour dans le recipient. Une hirondelle voltigeoit sur le mont, on la met dans le vaisseau. L'on en tire l'air : l'oiseau tombe sur le côté ; il s'enfle de toutes parts ; il paroît sans vie, il laisse entendre un petit son aussi effrayant que les bruits nocturnes causés par des cris d'hommes & d'animaux, qui de loin inspirent l'effroi, en interrompant le sommeil. L'hirondelle étoit sur le point d'expirer. On lui rend l'air : elle respire & revit.



LIBER QUARTUS.

Opera usibus & artibus accommodata.

SPectabant Superi, roseo Venus adfuit ore,
Quam Charitum chorus & teneri comitantur Amores,
Ingenuique Sales & turba levissima, Risus.
Ambrosium latè incessu Dea fudit odorem,
Et prior, ô Divi, quid inertes ducitis horas
Intenti studiorum operi, nec mollia ruris
Otia nosse juvat: doctas nunc mittite curas
Aut, si quid Vulcanus habet me conjuge dignum,
Illimes imitetur aquas; oracula quarum
Scitatum veniunt, & amant responsa puellæ.
Forma quibus prodit se conscia; judice vitro
Sic dubium exploret miratrix fœmina vultum.
Hæc Cypris: quid enim Veneri, nisi forma, placeret?
Vulcanus super his; Dabitur tibi, Diva, quod optas.
Te duce, quid possint discent sine crimine Nymphæ.

CHANT.

CHANT QUATRIE'ME.

Ouvrages d'Arts & d'uſage ordinaire.

LES Dieux s'occupoient de ce ſpectacle, quand Venus ſe préſenta tout-à-coup à l'aſſemblée. Le chœur des Graces & des Amours l'accompagnent, ſuivis de la troupe ingenue, & légére des Bons mots & des Ris. La Déeſſe par ſa préſence répandit un air ſerein & ſemblable à l'odeur de l'ambroſie. Pourquoi, dit-elle, employez-vous des heures ſi douces à une étude ſi ſérieuſe, au lieu de jouir du loiſir de la campagne? Interrompez vos ſçavans travaux, ou du moins ſi Vulcain veut m'offrir un don digne de moi, qu'il imite par le Verre la netteté de la ſurface des eaux, dont les bergéres conſultent les oracles, & les aiment à proportion de leur beauté. Que le Verre devienne notre oracle à ſon tour. Cypris parla ainſi. Quelle autre idée eût pu la toucher que celle de la beauté! Oui, Déeſſe, repartit Vulcain, vos déſirs ſeront ſatisfaits. Par vos ordres les femmes

Nec mora : * fit triplex ſpeculi genus. Æquore plano
Ceu placidum ventis cùm ſtat mare, lamina ſplendet
Sic vultus referens, Narciſſum ut fallere poſſit.
Dein facies convexa vitri, minuendo figuras,
Addit adulatrix alienos rebus honores :
Oraque deturpat pallentia concavus orbis ;
Scilicet immaneſque notæ, rugæque patentes
Sulcantur, tetricâ curarum in fronte receſſus.
Sic homines, ſeu cæcus amor, ſeu lurida peſtis
Inceſſit crudele odium, venerantur amantque
Nequicquam titulis vitia emollita benignis :
Aut rabido cum felle madent, nil tale merentûm
Candida tartareis obnubunt ora venenis,
Nec jam quid deceat, quid fas, perpendere norunt;
Nec ſervare modum. Pauci, quos numen amicum
Effinxit meliore luto, fraudi invia ſervant
Pectora, cultores æqui, verique tenaces.

At ſibi nil metuens ſpeculo Cytherea fidelî
Aſtitit, obtutuque inhians miratur eodem
Compoſitos aptè crines & eburnea colla
Argutas oculorum acies, geſtumque decentem ;

* *Speculum planum, convexum, cavum.*

apprendront ſans crime le pouvoir de leurs charmes. Il commande & voici trois eſpéces de miroirs qu'enfante ſon art. D'une part, c'eſt une glace polie comme une mer tranquille & ſi fidéle à l'objet qu'elle rend, que Narciſſe eût pu s'y méprendre. Le miroir convexe diminue les figures, & leur prête des agrémens qu'elles n'ont pas. Le concave au contraire augmente juſqu'à leurs défauts. Taches, rides, retraites des ſoucis, injures des ans, tout annonce la laideur portée à l'excès. Ces miroirs ſont les images des inclinations, des haines, & de l'équité ſi rare dans le monde. On reſpecte, on aime juſqu'aux vices des perſonnes cheries : on les décore de beaux noms. Ceux que l'on hait, euſſent-ils au contraire cent vertus, ſont dénigrés par le poiſon de la malignité. On ne garde, ni devoir, ni bienſéance, ni meſure. Peu d'hommes formés d'un limon privilegié, amateurs de la Juſtice & du vrai, conſervent leur cœur exemt de prejugés & pur comme le miroir veridique.

C'eſt celui auquel s'attacha la Déeſſe de Cythere. Sous prétexte d'en examiner les qualités, elle ſe contemple long-tems elle-même, l'air de ſa chevelure, ſon teint, ſes yeux, ſon geſte. Contente du

Tum timidè exultans ſpeculum laudavit, & artem,
Laudis partem aliquam ſibi viſa dediſſe, probavit.
Ardet in aſpectus cupidiſſima turba Dearum,
Et ſpeculi nutus interrogat ore, ſibique
Clam cupit ut faveat, fallique veretur; at illud
Ceu prece nec motus judex, neque venditus auro,
Vera monens facies damnatve probatve tuentûm.

En age, nunc ſpeculo quid proſit (a) forma cavato
Dic, Cypri, Phœbus ait: Venus annuit alma roganti.
Aſpicis ut virgæ (virgam Dea fortè tenebat)
Exeat erumpens & penſilis extet imago, (b)
Cernis lucis opus. *Globulorum* præpete motu
Ignea lux oritur; ſeries ſi longa *globorum*
Decidat in ſpeculum, lapſu graviore reſultant
Ilicet, & graciles fibras nexuſque cerebri
Exagitant pede ſuſpenſo, cita qualis Aracne
Pervolitat telam; & ſubeunt penetralia mentis

(a) *Dotes ſpeculi cavi.*
(b) 1. *Objecta exhibet prominentia è ſpeculo.*

present, elle affecte de ne le louer qu'avec une sorte de timidité. Elle approuve pourtant l'adresse de l'ouvrier, & l'on voit qu'une partie de son suffrage retombe sur elle-même.

Les Déesses jalouses considérent avec ardeur ce nouveau don de Vulcain. Elles en interrogent les moindres signes avec un désir secret de les trouver favorables, & de n'être pas deçuës dans leur espoir. Mais le miroir semblable à un Juge sévere, que ni les sollicitations, ni l'or ne peuvent gagner, approuve ou blame sans nul égard, ce qui mérite d'être approuvé ou blamé.

Dites-nous, ô Venus, reprit Apollon, quel est l'usage du miroir creusé en sphere? J'y consens, dit-elle, vous voyez l'effet de cette baguette, (par hazard elle en tenoit une.) L'image sort au-dehors du miroir, & paroît suspenduë en l'air. C'est l'ouvrage de la lumiére. Qu'est-elle autre chose que le mouvement rapide des petits tourbillons répandus de l'objet lumineux jusqu'à l'œil? si une longue suite de ces tourbillons va fraper le miroir, ils sont renvoyés vers un point comme des ballons. Ils agitent les fibres du cerveau, ainsi que l'araignée qui

Pro vario motu varias simulando figuras
* Ipsa etiam Solis rapit æmula machina flammas,
Ut satus Japeto; nec degener emicat ignis
Arida succendens repetito pabula morsu.
Hic tuus est, ô Phœbe, labor: namque agmine facto
Dum radii patulo speculi in curvamine ludunt,
Viribus effusis partem flectuntur in unam,
Præliaque innumeris ineunt subsultibus; unde
Orbis inops flammarum alienos parturit ignes.
Si lubeat, nunc expediam quæ tanta libido,
Unde innatus amor Nymphis placitura tueri
Ora, licet mendis blandiri nesciat unda.
Cùm natura chao molles emergere fœtus
Omnigenos jussit, terrisque errare vel undis,
Omnibus arma dedit, queis vitam quisque tueri
Posset, & infenso procedere tutus ab hoste.
Vis innata Lupo, rabies concessa Leoni,
Pennæ Avibus, Leporique pedes, data cornua Tauro.

* 2. *Soli expositum ignes accendit.*

voltige sur ses filets. Ils pénétrent jusques dans le sanctuaire de l'ame. De maniére qu'elle rapporte l'image au lieu même d'où part le plus vif mouvement. C'est encore par cette machine qu'on dérobe le feu du Ciel, comme Promethée. La flamme qui en naît ne dégénére point. Elle s'insinuë à coups redoublés dans les alimens qu'on lui prépare. C'est vous, ô Dieu de la lumiére, qui produisez ce surprenant effet. Car tandis que les rayons émanés du Soleil semblent se jouer & combattre par differens bonds sur la surface courbe, ils réunissent leurs efforts, & de cette union le miroir inanimé par lui-même rend un feu étranger, comme s'il naissoit de son sein. Quant au miroir ordinaire, vous en connoissez l'usage. Je remonterai, si cela peut vous plaire, au principe de notre goût pour le consulter. L'eau qui en tenoit lieu ne sçait point flater. D'où vient donc cette ardeur des Nymphes à l'interroger ? Le voici. L'auteur de la nature avoit tiré du chaos tout ce qui respire. Il lui plut de donner à chaque espéce des armes pour garantir ses jours contre la surprise des ennemis. On donna la ferocité au loup, la colére au lion, les ailes aux oiseaux, les pieds légers aux liévres, les cornes au

Sorte Viro cessit mens provida, quæque futuros
Præciperet casus, & vitæ nosceret usum.
Fœmina restabat, nec erant super ulla petenti
Munera: forma data est, quæ mentem animumque virilem,
Fortius & si quid mente est, animoque domaret.
Quisque suas ut curat opes, sic fœmina formam.
Hæc speculo censore novos arcessit honores,
Si quà præcipitis reparet fera damna senectæ;
Et nimis heu! celeres fucata coërceat annos.

Sic Venus: auditâ Vulcanus conjuge donum
Ferre dedit meritis pro talibus; omnibus æquo
Vitrea cesserunt discrimine munera Divis.

Saturnum intereà seniorem junior Hebe
Risit, ut est petulans nimiùmque effræna juventus:
Atque Deo, senium risu insectata maligno,
* Lumina ficta dedit naso gestanda repando,
Lucidulosque orbes, ut cernere posset acutùm,
Ingenii veteres partus, vatumque labores
Dum vorat, & sacris Musarum ignoscere chartis
Nosset, inexpletoque alias corrodere morsu.
Ille novos oculos oculis accommodat, & quæ

* *Conspicilla*, *vulgò* lunettes.

taureau, la prudence à l'homme & la ſcience de ſe gouverner dans la conduite de la vie. La femme reſtoit ſeule ſans appanage. On lui fit préſent de la beauté, préſent capable de fléchir l'eſprit, le cœur, & s'il eſt encore quelque choſe au-deſſus de ces dons. Chaque eſpéce conſerve les ſiens. S'étonnera-t-on que la beauté nous ſoit chére, & que le miroir, tout cenſeur qu'il eſt, contribue à l'entretenir, à l'augmenter même, du moins à reparer par l'Art les outrages du tems & à retarder le progrès des années fugitives ?

Elle dit, & Vulcain lui fit un préſent digne de ſon eſprit. Il n'oublia pas les autres Dieux ; & tous furent ſatisfaits de ſes liberalités.

Durant ce partage la jeune Hebé en vraie Déeſſe de ſon âge, fit un tour malin au vieux Saturne. Elle plaiſanta ſur ſa vieilleſſe, & lui preſenta de faux yeux de verre, pour l'aider, dit-elle, à voir clair dans le choix des ouvrages qu'il dévore impitoyablement ; on le prie d'épargner les écrits marqués au ſceau des Muſes ; on lui abandonne le reſte. Il entendit raillerie, & s'ajuſtant les lunettes ſur le nez, il fit ſur le champ le juſte diſcernement de certains écrits

Scripta perire velit, feros vel adire nepotes,
Antè legit vafer, & discrimine segregat æquo.
At tibi par, dixit, referam pro munere donum;
O Dea, nec mecum officio certasse pigebit.
Stabat ovans Hebe: fieri Deus imperat urnas
Gutturis angustas orâ, sed ventre capaces.
* Mollis in alterutram suffunditur intus arena,
Lucentique gemit captivum in carcere Tempus.
Utraque contiguo subnectitur amphora collo;
Æs commune facit gracili commercia rimâ.
Fusus arenarum leni fluit agmine pulvis
Mobilis instar aquæ, & pensat fugitiva cadendo
Tempora, præpetibus spatium determinat horis,
Lubrica vel momenta notat; dein vertitur ordo
Urnarum, assiduumque redit labor actus in orbem.
Dexteritatis, ait, nostræ nunc accipe pignus
Utile; dona tamen ne sperne senilia, quamvis
Purpureo niteas ætatis flore puella:
Blanda magistra doces teneram insanire Juventam
Cultoresque tuos longi spe decipis ævi.
Quin potiùs, meliora ferens documenta, refusum
Ostentas cinerem, tardas velut urgeat horas,
Increpitet soles, pigris det mensibus alas;
Et celeres annos agili pede cogat abire.

* *Horologium pulvereum, vulgò* sablier.

destinés à vivre ou à périr. Mais, dit-il ensuite ; il est juste, Hebé, que je vous rende politesse, pour politesse. Vous ne vous plaindrez pas de m'avoir prévenu en vain. A l'instant il fait préparer deux Urnes de forme pareille, d'une capacité convenable, & d'une ouverture étroite. Une lame percée les unit. Le sable fin dont l'une étoit remplie coule dans l'autre, comme l'eau. Sa chute est la mesure du Tems qui semble gémir captif dans cette nouvelle prison. Cette chute détermine la durée des heures & de leurs parties. On tourne le sablier, & la même opération se réitére toûjours. Recevez, dit Saturne à Hebé, ce gage utile de mon adresse, & parce que vous êtes dans tout l'éclat de la plus brillante jeunesse, ne dédaignez pas les conseils d'un Dieu vieillard. Maîtresse trop séduisante, vous enseignez aux jeunes gens les secrets d'une agréable folie. Vous flatez vos adorateurs de l'espoir d'une jeunesse éternelle. Prenez une route plus sensée. Le sablier à la main, montrez leur cette cendre qui s'échape, qui presse les heures tardives, qui resserre les jours, qui donne des ailes aux mois, & qui contraint les années de passer d'un pied agile comme

Fluminis in morem dic irremeabile tempus
Aufugere, & vernas ætatis carpere frondes
Duram hyemem, nec jam vitri verſatilis in-
ſtar
Fata redordiri cuiquam revoluta licere:
Ut ſapiat tandem, vel te duce, cauta Juven-
tus.

His dictis plausêre Joci, dum diſcolor Iris
Affuit imbriferum ſignans in nubibus arcum,
Quid noſtros imitetur, ait, ſplendore labo-
res?
Non ego cryſtallum, quamvis ſe auctore tue-
tur
Egregio, totidem reor edere poſſe colores.
Iridis at ſocius cælum qui pingit Apollo
Illudens oculis, totâ meditatur opum vi
Cryſtallo ut faciat vel ſpiſſi fragmine vitri
quod cæli parit objectu, nimbique ruentis
In gremio, pluviæ ſpectabile penſilis omen.
Hæc potior viſa eſt ſententia, priſmate ſecto *
In facies ternas ſqualentia rura tueri.
Continuò inverſis naturæ legibus ardent
Omnia, ſtant ſubitis diſtincta coloribus arva,
Elyſios credas veſtiri lumine campos.

* *Priſma vitreum.*

les inſtans. Dites-leur que le Tems eſt un fleuve qui fuit & que l'on ne remonte plus, que ſon hyver enleve la parure du printems, & qu'enfin different de ce Verre qu'on tourne & retourne ſans ceſſe, il ne permit jamais à perſonne de filer une ſeconde fois ſes deſtins. Voilà ce qui rendra ſage la jeuneſſe, & même ſous vos loix.

Les Génies legers badinerent & applaudirent. C'eſt leur humeur. Iris ſurvint avec ſon arc pluvieux & coloré. Eſt-il rien, dit-elle, qui puiſſe imiter l'éclat de mes couleurs ? Quelqu'ingenieux que ſoit l'Inventeur de la Verrerie, le cryſtal aura-t-il cet avantage ? Apollon fut piqué. C'eſt lui qui fait illuſion aux yeux dans l'arc céleſte. Il rencontre le ſein des nuages qui verſent la pluie ſuſpendue dans les airs. Il y darde ſes rayons dont la refraction forme ce riche coloris. Apollon médite donc un eſſai de ſon ouvrage, au moyen du Verre briſé ou du cryſtal épais. Tout conſidéré, il conclut à former un priſme triangulaire. L'on regarde la campagne. Tout à coup les loix de la nature ſe renverſent. Les objets brillent, & prennent de nouvelles couleurs. L'on prendroit ce qu'on voit pour les champs Elyſées. Sont-ce des prairies ? leur

Prata videt; pratis decor additus; æquora lustrat;
Cæruleæ rubeis miſcentur fluctibus undæ:
Reſpicit Aonios fontes & litore cygnos
Errantes viridi; fons decolor ire, ruborem
Induere, & gemmis radiare videntur olores.
Aſpexit flavas ſegetes; erat aurea meſſis;
Viſa domus; natâ fulgebant Iride poſtes,
Lucida Chryſolitos æquabant ſaxa; tapetas
Planities pictos dedit obvia; frondibus aurum
Naſcitur, & limbo cinguntur poma virenti.
Priſmate depoſito, ſpecies evanida rerum
Pellitur, exuvias nudus dolet orbis ademptas:
Aſſumpto redit, & fallunt ſpectacula Phœbum.
Sublimes oculos ferat arduus? ecce remotæ
Valles & longi tolluntur in æthera ſaltus;
Stratum iter ad cælum, quò fàs aſcendere, jures:
Figat humi? jam præcipiti ruere infima caſu
Credideris nemora, & pertingere limina Ditis;
Intuitu recto ſubverſa experſque coloris
Fit rerum facies, tanta eſt fallacia vitro!
Nempe per anfractus vitreos mutabile lumen
Inſuetum rimatur iter, nec tramite ſeſe
Perpetuo effundit, ſed aperta foramina tranans
Cryſtalli ſubit obliquos lux devia calles,
Disjungitque locis radios aut colligit, horum
Frangitur impulſus denſi molimine vitri,
Nec priùs exolvit ſe lux ambage viarum,

émail eſt embelli ? Eſt-ce la mer ? le vert naturel des flots ſe confond avec le pourpre. Le Dieu jette un coup d'œil ſur la fontaine Aganippide & ſur les cygnes errans vers les rives ; les eaux changent de couleur, & les cygnes ſemblent ornés de Rubis & d'Emeraudes. Il ſe tourne ſur des moiſſons. Elles paroiſſent dorées. Vers un édifice ; le portail repreſentoit l'Iris, les pierres devenoient chryſolites. Etoit-ce une plaine ? l'on croyoit voir des tapis étendus. Un arbre offroit des feuilles terminées en traits d'or, & les fruits avoient le limbe vert. L'on mettoit bas le priſme ; tout diſparoiſſoit. Le payſage perdoit ſon enchantement ; il revenoit avec le priſme : & Phebus lui-même admiroit ce ſpectacle ſi diverſifié. Il porte la vue en haut, les vallées & les bocages s'élevent au loin juſqu'aux Cieux. L'on eût dit que c'étoit un chemin commode pour monter aux aſtres. Baiſſe-t-il les yeux ? ces vallons & ces bois deſcendent, (ce ſemble) juſqu'au ſéjour de Pluton. Par un regard direct, tous les objets paroiſſent ſans couleur étrangere & renverſés, tant le charme du Verre eſt ſuſceptible de varieté ! La lumiére en effet prend une route extraordinaire & variée. Elle ne parcourt plus une ligne droite & continuë ;

Quàm proprium exuerit splendorem induta colo-
res;
Nam duo sunt illis primordia lumen & umbra,
Lucis opus color albus erit, caliginis ater;
Ex utroque vigent alii, quas sedula fingit
Ordinibus natura suis, quæ corpora passim
Luce repercussâ & levibus discriminat umbris. (a)

Invito erubuit Thaumantias ore, decusque
Penè exosa suum in madidos evanuit imbres,
Delevitque manu spretum quem texuit arcum,
Nec deerant lacrymæ; flentem dolor ipse deco-
bat.
Pœnituit Phœbum, & sociam miseratus euntem
Effinxit similes lacrymas, monumenta doloris.

Ecce cavâ fervens dependet arundine fusi
(b) Gutta vitri, gelidasque fluit delapsa sub un-
das;
Obstrepit incassùm; jam frigore victa rigescit:

(a) *Nondum innotuerat Systema celebris Neutonis.*
(b) *Lacryma Prussica.*

mais

mais entrant de l'air dans le cryſtal, elle eſt contrainte de ſuivre un nouveau ſentier. Les rayons égarés ſe ſéparent ou ſe rapprochent. Le Verre briſe leur marche, de ſorte qu'à force de détours, ils perdent une partie de leur ſimple éclat pour former des couleurs. Car elles n'ont que deux principes, la lumiére & l'ombre. Le blanc eſt tout lumiére, & le noir tout ombre. Le mélange différent des deux fait leur difference. La nature diſtribue leurs rangs par la maniére dont elle revêt les objets en nuançant de légéres ombres les traits de lumiére refléchie ou briſée.

Iris qui avoit donné le défi ne put s'empêcher de rougir, voyant ſon ſecret découvert & imité par le Verre. Elle en voulut mal à ſa propre beauté. Elle effaça l'arc qu'elle avoit tiſſu avec tant de ſoin, & diſparut elle-même dans ſon nuage évanoui, en laiſſant échaper quelques larmes, qui relevoient ſa beauté. Phœbus la voyant partir ſe repentit de l'avoir affligée, & pour conſerver un monument de ſes pleurs, il forma des larmes de Verre.

Le Dieu fit tomber du chalumeau dans un baſſin d'eau froide quelques gouttes ardentes de matiére vitrifiée. Elles luttent d'abord contre le froid, qui les contraint

Nec rigidam mollire queat, neque rumpere ferrum,
Stentque loco annexæ partes, nî pollice summo
Cauda resecta cadat: tum claro murmure rupta
Labitur in terram, & longè fragmenta resultant.
Namque leves in aquas cùm lacryma decidit ardens,
Partibus aëriis nectuntur vincula, seque
Densa superficies vitri testudine facta
Comprimit, in vacuos aër fugit usque recessus
Parietibus variis adnitens, semita quando
Multa reluctanti obstruitur; sed fornice fracto
Fit via vi, totusque ruit compaginis arcus.

Finis erat ludo impositus, novus Iridis ultor
Plutus adest, illum Livoris mater Egestas
Et Curæ circumvolitant, atque irrita Vota,
Si Divum si fortè queant prensare fugacem;
Ecce recens doceo vitri genus, inquit, avaros
Quod monet, & superat non moribus utile prisma.
Dixerat, incidens vitream, ceu marmora, massam
* Multiplici facie gemmæ dat habere figuram;
Et pomum inspiciens, quod humi projecerat, aureum,
Centum exorta videt vitro sub divite poma,

* *Vitro objecta multiplicia.*

enfin de prendre une rigidité si grande que le fer ne peut ni les amollir ni les briser. Il pince & rompt l'extrémité. Alors les parties se séparent avec éclat. Les fragmens se répandent çà & là, & le tout se réduit en poussiére. En effet, lorsque la goutte brûlante se précipite dans l'eau, l'air qu'elle contient se trouve intercepté de toutes parts. Il a beau fuir vers la surface pour s'échaper par quelque endroit. Toute issuë lui est fermée. Il se fait une voute épaisse & capable de résister au fer. Mais l'extrémité brisée ouvre à l'air une voie, il y court avec effort & détruit en passant toute la fabrique de la voute qui le resserroit.

L'on avoit mis fin à ces jeux, lorsqu'un nouveau vengeur d'Iris arriva. Ce fut Plutus, suivi de l'Indigence mere de l'Envie, & entouré de soucis voltigeans, & de voeux qui tâchoient en vain de l'approcher. Voici, dit-il, l'idée d'un nouveau Phenomene du Verre. Il peut servir de leçon aux avares. Ne fût-ce que par-là il sera préferable au prisme utile pour la lumiére, inutile aux mœurs. Aussi-tôt Plutus fait tailler un Verre en diamant. Il jette une pomme d'or : on en voit cent. L'on eût dit qu'il les avoit prises du jar-

Hesperidis erepta putes. Ni vana micaret
Spes oculis, potuit victrix ars tanta videri.
Phœbus ad hæc: Quibus illecebris tua munera, Plute,
Sollicitant hominis trepidantia pectora? vitæ
Ut pretio benè credat emi, quod temnimus aurum?
Scilicet ille oculis vitreo ceu prismate cernit
Divitias; animique aciem caligine mixtâ
Cor interpositum obtundit, spargitque colores,
Et placito sceleris mens conscia cedit amori;
Sic pingunt vitia & mores mea dona sinistros.

Hæc ubi dicta, sacram sedem legere Camœnæ
Condendis Superûm inventis & nomine dicunt
Musæum: Lentes vitreas, specularia, fontes,
Crystallique canaliculos, & lucida texta,
Armaque ibi servant manibus tractanda peritis,
Naturæque jocos magno paritura labore.
Parte aliâ Risus alacres, comitesque Lyæi
Cura quibus niveum Superis profundere nectar,
Et mensas onerare cibis, gemmantia pônunt

din des Hesperides. Si ce n'eût été un badinage, cet art eût pu l'emporter sur les autres. Ah ! s'écria le Dieu de la lumiére, par quels charmes les mortels insensés s'enyvrent-ils de vos presens au point d'acheter au prix de la vie un bien que nous méprisons ? c'est sans doute que leurs yeux ressemblent ou au Verre de multiplication que vous offrez, ou plûtôt au prisme qui colore les objets. Le cœur se met de la partie, jette des ténébres sur la raison, & répand sur les richesses ce mélange de lumiére & d'ombre, ces couleurs enfin qui les décorent & les font aimer. La raison séduite par le cœur s'en laisse éblouir. Voilà l'utilité morale du prisme que je viens d'inventer.

L'on finit par ces reflexions. Les Muses destinérent un lieu pour y placer le dépôt des découvertes de ces Dieux. On l'appella Musée. C'est là que se conservent toutes les machines tirées du Verre en faveur des Arts & des Sciences. On les réservoit aux mains sçavantes qui devoient dans la suite inventer de nouveau & avec peine les plus simples jeux de la nature.

D'un autre côté les Ris & les compagnons de Bacchus qui ont soin de préparer aux Dieux le nectar & les festins,

Pocula, ſplendenteſque ſcyphos, fragileſque lagenas,
Ornamentum abaci. Pendent laquearibus ignes,
Et tremulum gemmis reflectitur undique lumen.

Conveniunt juſſi thalamis diſcumbere pictis
Cum Jove Cælicolæ : cultu convivia lauto
Structa renidebant, epulaſque paraverat ipſa
Mundities. Hebe arridens, & brachia nudæ
Dant lymphas Charites ſacro de fonte petitas,
Auſpicio meliore cadis depromit apertis
Lenæos latices Bacchus Pater, & ſua vitro
Credit dona lubens. Anguſto garrula collo
Amphora purpureos nitidum in cratera liquores
Egerit, & rauco riſum edere viſa ſuſurro
Increpat immemores vini; color igneus illi
Dum cadit, en bullis ſalientibus æſtuat, acres
Exhilarans oculos, & grato depluit imbre.
Reſpicit attollens calices, & gaudet Iacchus
Scintillare merum, quod texerat invida, notum
Ante vitrum, patera, aut obſcurus pellibus uter.
Innocui riſus menſas ludique ſequuntur;
Præcipuè promiſſa parat ſpectacula Momus.

Seceſſu fuit in longo ſub rupibus antrum
Caſtaliis, vivo manabant pumice lymphæ
Aonidum ſedes: Superi ſe tegmine condunt

s'occupent à ranger les vases de crystal, les Verres, les bouteilles, tout l'appareil enfin d'une sale à manger. Ils l'ornent de lustres & de lumiéres qui brillent de toutes parts.

Jupiter & les Dieux s'y rassemblent, & se couchent sur de riches tapis. Le repas étoit magnifique & délicat. La Déesse de la Propreté avoit elle-même apprêté les mets. Hebé & les Graces servent l'eau de la fontaine Aganippide. Bacchus tire le vin des tonneaux & le confie au Verre. La bouteille façonnée par son ordre avec son col étroit fait rejaillir le vin dans le pur crystal, comme une douce rosée. Le gazouillement, le feu, la couleur, les perles qui nagent sur la surface, tout semble inviter, agacer les buveurs. Le Dieu des vendanges leve & contemple son Verre, & se sçait gré de voir petiller cette liqueur que l'usage des coupes d'or & des outres déroboit aux yeux avant la découverte de Vulcain. Les jeux & l'innocente gaieté succédent au repas. Momus surtout se dispose au spectacle qu'il a promis.

Il y avoit au Parnasse un antre creusé dans le roc en forme de longue galerie. Des eaux vives jaillissoient çà & là. C'étoit la retraite des Muses. Elles y appel-

* Speluncæ; hîc primùm luci via clauditur omnis;
Exiguo tantùm furtiva foramine fertur,
Cui vitream applicuit lentem Deus ille Jocorum,
Omniàque objecto, visu mirabile, velo
Picta micant, quæ non solers imitetur Apelles.
Tollere in astra pedes imâ cervice Poëtas,
Subvolvi aspicias montem, scopulosque minaces
Culmina dejicere; in præceps labentis olympi
Cepit terra locum sublimior, imaque summis
Mutantur. Fractus radiorum inflectitur ordo
Scilicet, inque crucem posito se corpore scindunt.
En oculi effigies, dixit; sic pupula Solis
Admittit radios ultrò, quos plurimus humor,
Nomina cui facient vitrum, crystallus, & unda,
Diversos longè punctum deducit in unum.
Hîc se dissociant alterno segmine, jamque,
Nervum habilem vivis tinxere coloribus; ille
Inversâ fert insidias sub imagine menti,
Sed regitur lucis recto mens inscia tractu
Decussata sequens, impulsu interprete, fila;
Et quò pertineant sensu monitore docetur,
Restituitque loco species, rebusque priorem
Dat Regina situm fraudis secura paratæ.

* *Experimentum cubiculi clausi.*

lérent l'aſſemblée des Dieux. Momus commence par fermer toute entrée à la Lumiére extérieure. Il ne laiſſe qu'une ouverture propre à recevoir un Verre lenticulaire. Il oppoſe un voile au point de vuë. L'on y voit tout à coup les objets du dehors peints avec une fineſſe qui paſſe le pinceau d'Apelles. Mais tout eſt renverſé. Les Poëtes errans ſur le mont ſemblent élever les pieds au Ciel, le mont lui-même & ſes rochers ont la pointe en bas. La terre & les Cieux changent de place. Les rayons en effet changent de rang & ſe croiſent tous. Voilà, dit Momus, le jeu & la figure de l'œil. La prunelle admet les rayons. Trois humeurs qu'on appellera, *Eau*, *Verre*, & *Cryſtal* les reçoivent ſucceſſivement & les forcent de ſe réunir dans un centre, d'où ils partent pour ſe diviſer encore. Ils frapent alors la retine, & ils y dépoſent en raccourci les couleurs & les proportions des objets. Cette image renverſée devroit, ce ſemble, faire illuſion. Mais l'ame attentive n'en eſt pas dupe. Que dis-je? c'eſt ſans le ſçavoir qu'elle eſt dirigée par le mouvement direct des rayons tendus comme autant de fils. Elle les ſuit par inſtinct & rétablit ainſi en ſouveraine l'arrangement de l'image offerte ſous une appa-

At majus nos urget opus; nunc ſeria cedant,
Ludicra ſed vacuas teneant miracula mentes,
(a) Experiar magicum cryſtallo duplice lumen;
Eumenidas Styge de medio Maneſque vocare
Viſus, & infeſtis ſimulacra ciere figuris.

Jam clauſus breviore tubo ſtetit orbis uterque
Vitreus, effulgent Momo pictore, tabellæ.
Illic agreſſos cæleſtia numina fratres
(b) Alludens hominum fatis, & myſtica bella
Exarat, obſcuris involvit vera, novumque
Et vetus in vitro deducitur argumentum.
Stat tubus in medio, pictura antica movetur,
Fax poſtica nitet tanti pars maxima luſûs,
Adverſo demùm velamine ludit imago.

Prima tabella ſubit: vaſto ſpectatur hiatu
Pandere Terra ſinum, partuque immenſa nefando
Corpora contemptrix Superorum, fundere in auras.
Torva viris facies, frons hiſpida, & ardua cervix,
Concilium horrendum. Nigro de gurgite Diræ
Attollunt capita, & nexam ſerpentibus atris

(a) *Laterna magica.*
(b) *Alluſio ad Bella poſtrema Ludovici* XIV.

rence trompeuſe. Mais j'ai un ſpectacle plus intéreſſant à vous préſenter ſous une forme moins ſérieuſe que ne l'eſt l'étude de l'œil. J'uſerai d'une lumiére magique avec deux Verres & je vous ferai voir des objets ſurprenans, ſemblable à un enchanteur qui paroît évoquer du Styx les Eumenides, les Manes, & des ſpectres funeſtes.

Un tube aſſez court a déja renfermé les deux cryſtaux. Momus fait paſſer devant eux des figures qu'il avoit peintes ſur le Verre. Il avoit pris ſoin de repreſenter en differens morceaux toute la ſuite de la guerre des Titans, & il avoit affecté d'en faire une alluſion ingenieuſe aux deſtinées de l'Europe. Tout étoit myſtérieux; la verité paroiſſoit quoique voilée d'une obſcurité énigmatique, & le paſſé devoit être une allégorie du préſent.

Après avoir préparé la machine, de maniére que le tube ſe trouvât entre la lumiére & la peinture, il expoſe ſon premier tableau. L'on y vit la Terre entr'ouverte vomir au mépris des Dieux une foule de Geans; armée terrible par l'audace, l'attitude, & la laideur. Les Furies ſorties du gouffre infernal font ſiffler ſur leurs têtes les ſerpens dont leur chevelure

Cæſariem latè quatiunt. Habet ultimus antrum
Angulus, unde fremens Diſcordia ſemina belli
Et cæcum armorum jubet increbreſcere murmur.

Scena theatralis diſcedit, & altera primæ
Succedens oculos ipſo in diſcrimine fallit.
Quæ nova bellantum ſe produnt agmina? non-
dum
Centenis auſi manibus reſcindere cælum
Imperia invadunt terrâ pelagoque Gigantes
Fœdere compoſito. Heſperiâ malè tutus in orâ
Regna tenet Plutus, patriis Neptunus ab undis
Exulat, en titulos & ſumpta inſignia Divûm
Certatim affectant; duplicem ſe oſtendere Ne-
reum,
Et ſua penè putet duplicari numina mundus.
Antiquis profugi paſſim de finibus errant
Semidei; totum fera fertur Erynnis in orbem.

Prætereunt uno pictura & prælia motu;
Tertia, Monſtriferas acies, obſeſſaque telis
Aſtra, Poli trepidam ſedem, minitantia ſaxa,
Montibus impoſitos montes, atque ordine bel-
lum
Exhibet; aufugiunt Superi, metus addidit alas,
Unus erat timor, at facies non una timoris:
Hic volucrum pennas, rabiem induit ille fera-
rum,
Stat nulli ſua forma: Jovis regalis imago eſt,

eſt entortillée. Le dernier angle montre une caverne ébauchée d'où la Diſcorde en frémiſſant verſe des ſemences de combats & des bruits de guerre.

Cette ſcene paſſe. Elle eſt ſuivie d'une autre de ſi près que le paſſage eſt imperceptible. Quelles troupes de combattans? il n'étoit point encore queſtion d'employer leur cent bras à bouleverſer le Ciel. Ils s'accordent entr'eux à ſe rendre maîtres de la terre & des mers. Plutus ſur les rives d'Eſpagne voit ſon Thrône mal aſſuré. Neptune eſt écarté de ſes Isles. Les Geans prennent les titres & les ſymboles des Dieux. L'on voit deux Neptunes, deux Plutus; & le monde craint de voir doubler ſes Divinités. Les demi-Dieux ſont bannis de leurs anciennes limites. Erynnis eſt la ſeule qui étend par-tout ſa rage & ſon empire.

Tous ces combats diſparoiſſent avec le tableau. Le troiſiéme fait voir le Ciel aſſiégé, les poles ébranlés, les monts entaſſés, & tout l'ordre d'une guerre impie. Les Dieux fuient ſaiſis de frayeur. La crainte eſt la même & diverſement exprimée: l'un emprunte des ailes d'oiſeau, l'autre la ferocité des brutes. Nul ne conſerve ſa forme. Jupiter ſeul ſe montre

Majestas eadem ; cælo sublimis ab alto
Despicit erectas moles & grandia cœpta.

Progreditur quartum tabulæ genus : ab Jove summo
Mercurium mitti videas, qui fœdera portet
Proli terrigenæ, & moneat dare fræna furori ;
Sæpè manum ultricem gentes sensisse rebelles,
Fortunæ metuant ludibria, stare perennem
Immotumque Polum, nec posse impunè lacessi.
Remigio alarum tranat Deus aëra magnum
Jussa ferens : coëunt, illo veniente, Gigantes :
Frons, animi, gestus, & vox propè pingitur ipsa.
At successus alit miseros ; animosque superbis
Exstimulant mandata Jovis ; nec voce moventur
Legati, indignisque audent illudere dictis.

Ultima Bellonæ fremitus, vinctumque Furorem,
Et Maiâ genitum ramo felicis olivæ
Insignem facit effigies. Sua cuique Deorum
Regna vigent ; fausto lætus beat omine cælum
Jupiter, alma fides blando annuit ore, videtur
Lætior ire dies, operi Pax * addita finis.

* Paix de Radstat.

en Roi. Même dignité, même grandeur. Du ſommet des Cieux il regarde avec indignation ces maſſes énormes & ces vaſtes projets.

Un quatriéme tableau découvre Mercure envoyé par Jupiter aux enfans de la Terre pour les porter à mettre des bornes à leur rage, & pour les avertir que ſouvent les rebelles ont éprouvé ſa vengeance. Qu'ils doivent apprehender les revers de la fortune, que les deſtins rendent inébranlable le ſéjour des Dieux, & qu'on ne l'attaque jamais impunément. Mercure à l'aide de ſes ailes traverſe la plaine immenſe des airs. Les Titans s'aſſemblent à ſon aſpect. Air, geſtes, ſentimens, paroles mêmes, tout ſemble rendu dans la peinture. Le ſuccès les ſoutient, leur fierté croît à la vuë des démarches de Jupiter. Le Dieu député eſſuie d'indignes refus.

Le dernier tableau repreſente ſon triomphe, le rameau d'olivier qu'il tient en main, Bellone frémiſſante, & la Fureur enchaînée. Chaque Divinité eſt rétablie dans ſon empire; Jupiter répand la ſérénité avec d'heureux préſages; la Fidelité eſt garant des traités. Le calme revient; & l'image de la paix * termine cette éloquente peinture.

* Paix de Radſtat.

Plauditur, & cœtus spectantum admurmurat
omnis,
Ut cùm pensilibus tollunt aulæa theatris,
Scenica mutantur spectacula, mobilis hortus
Apparet, fictisque palatia fulta columnis;
Hic Regum sortes lacrymis renovantur obortis,
Dum geminat plausus miratrix turba secundos.
Multa quoque haud levium solemnia munera re-
rum
Protulit inventor, monumentaque vitrea Mo-
mus,
Sed non Cælicolûm ludos fastire per omnes.

Mulciber exultans animis sibi laudis honorem
Posse putat tribui, quòd in usus fertile vitrum
Innumeros prior, atque artis fundamina tantæ
Repperit; occultos penetrant gaudia sensus;
Et plura inventis fuerint licet addita primis,
Omnes ille tamen, consensu judice, vicit.
Cingere fronde parant caput & Permesside lauri
Vulcano. Locus eligitur, quem floribus ornant;
*Ædes perpetuò crystalli pariete circum
Vestitur, tabulata micant crystallina, postes
Se vitrei pandunt, vitro fulsere fenestræ,
Quas fago priùs obdebant atque abiete secto,
Nec desunt alii ornatus; erratica vitis
Nexilibus ramis lentoque illabitur auro,

* *Cubiculum vitreum, seu specula parallela.*

On

On applaudit à ce ſpectacle avec un murmure ſemblable à celui des ſpectateurs d'une excellente ſcene. Le rideau ſe leve. L'on voit en perſpective de longs jardins à travers les colomnes des palais enchantés. Là on fait revivre les anciens Rois & leurs grandes deſtinées. On les pleure encore & l'on admire l'art du Poëte. Tel fut l'applaudiſſement de l'aſſemblée. Momus en mérita d'autres par de nouvelles inventions & de nouveaux uſages du Verre qu'il publia dans cette conjonćture. Mais il n'eſt pas permis aux mortels de connoître & de révéler tous les amuſemens des Dieux.

Vulcain content de ſon ſuccès crut pouvoir exiger pour prix la gloire d'être declaré l'inventeur d'un art ſi fécond en découvertes. Leur nombre & leur qualité ſurpaſſent à la verité les ſiennes. Mais après tout il en eſt l'auteur principal. Il leur a donné lieu. Auſſi tous les ſuffrages ſont-ils réunis en ſa faveur. L'on ſe prépare à lui ceindre le front de laurier. L'on orne de glaces une ſale profonde. Les ouvertures fermées auparavant par des croiſées de ſimple bois ſont parées de cryſtaux enchaſſés. Portes, trumeaux, platfonds même, tout en eſt revêtu ſans préjudice des autres ornemens. On les

Quo junctura latet speculorum. Lumina fallunt
Atria, quæ simili surgunt spatiosa figurâ;
Nam se porticibus protensis unica sedes
Multiplicem facit, errantes nec sistere visus
Ipse potest, dextrâ qui tangitur indice, murus.
Hic statuunt Boreæ devicti pignora, & artis
Instrumenta locant: Venti caducifer alas
(Forcipe quas durâ præcidit Mulciber hosti)
Admovet, inque suæ formam se flectere virgæ
Expansas utrinque jubet. Victoria vitro
Pingitur, in speculi subscribitur æquore carmen,
Ignipotens hoc de Boreâ fugiente trophæum.

Orat turba Jovem, liceat mortalibus artes
Scire novas, donoque frui præsente Deorum;
Ille arcana movet fatorum; abstrusa repentè
Nititur in lucem series; glomerantur in unam
Sæcula congeriem. LODOICO Principe longum
Et studiis florens verti Deus aspicit ævum,
Venturosque sophos olim qui mente sagaci
Perficiant inventa, * priusve ignota recludant;

* *Allusio ad Cartesium Nevvtonem & alios recentiores.*

employe à cacher les jointures. Ce ſont des vignes errantes, des pampres ſuſpendus, des feſtons couverts d'or. Les reflects des miroirs paralleles trompent agréablement la vue. La galerie ſe reproduit & ſe multiplie à l'infini, de ſorte que les bornes ſenſibles par le tact deviennent imperceptibles à la vue. C'eſt là le *Muſée*, choiſi pour conſerver le monument de la défaite de Borée, & les machines inventées juſqu'alors. Vulcain avoit coupé les ailes de ſon fougueux ennemi. Mercure en fait une eſpéce de Caducée. Il peint ſur une glace le triomphe du Dieu, & grave ces mots ſur le tableau:

Trophée de Vulcain, fuite de Borée.

L'aſſemblée avant que de ſe ſéparer, pria Jupiter d'accorder aux mortels la connoiſſance des découvertes récentes, & de leur faire part de ces dons divins. Il conſulte les myſtéres des deſtinées. La ſuite des tems cachés ſe dévelope à ſes yeux. Tous les ſiécles ſe raſſemblent dans un point de vue. Jupiter y diſtingue le ſiécle de Louis le Grand. Il y voit fleurir les arts: il y apperçoit ces ſages dont la ſagacité doit découvrir des ſecrets inconnus avant eux; & cher-

Fortunamque vitri cernens, ecce ocyùs, inquit,
Tempus erit, quo se solertior exeret ætas
E tenebris, tunc eliciet labor improbus omne
Quod fas nosse homini. Maneant ea fata nepotes.
Sic ait, & cœtu Superûm comitante recessit.



chant le ſort de la Verrerie, Bientôt, dit-il, le tems viendra où les mortels éclairés & laborieux découvriront tout ce qu'il eſt permis à l'eſprit humain de ſçavoir. Tels ſont les deſtins que j'annonce à la poſterité. Il dit, & ſe retira au Ciel, ſuivi de la compagnie des Dieux.



PIECES DIVERSES.

ATROPOS

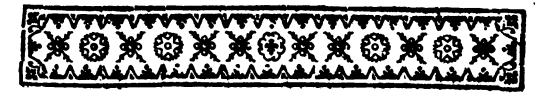
ET DII SUPPLICES.

Ad Illustrissimum Præsulem PETRUM DANIELEM HUETIUM, è gravi morbo recreatum.

FABULA.

ADSIS, HUETI, maximum Francæ decus
Amorque gentis, & (nisi languor vetat
Fatale nuper Næniæ præsagium,
Nunc lætioris causa melior carminis,)
Tibi dicatam vatis audi Fabulam,
Quam notus * Udo scribere me jussit memor
Si non ingenii certè amoris obsidem.
Musis amicum perdere actutum genus
Livore tristis Atropos decreverat,

* L'Odon Riviere de Caën.



ATROPOS
ET
LES DIEUX SUPPLIANS.

FABLE ALLEGORIQUE.

A Monſeigneur l'Ancien Evêque d'Avranches, P. DANIEL HUET, ſur ſa convaleſcence en 1712.

O TOI, l'Amour & l'honneur de la France ;
Sçavant Prélat, dont la convaleſcence
Raſſûre enfin nos eſprits agités,
Reçoi ces Vers que le cœur m'a dictés ;
Et ſi la fin du plus cruel orage
D'un calme heureux te redonne l'uſage,
Daigne prêter l'oreille aux tendres chants
Que * *l'Odon même a rendus plus touchans.*
Dame Atropos [jalouſe de la gloire
De ces eſprits qu'au temple de Mémoire,
En conſervant leurs écrits immortels,
Les Doctes Sœurs placent ſur des Autels]
Voulut un jour en abolir la race
Et dépeupler de vivans le Parnaſſe.

* Riviére de Caën celebrée par M. Huet.

Famam perennem quod canendo conderent
Mortalis ævi, quâ licet, vicariam.
Et jam parabat ſcindere ſtamen aureum,
Cum derepentè Di Deæque convolant
Qui mercuriales protegunt curâ viros:
Priorque Phœbus, eximas, inquit, neci
Lino poëtam, & Orpheo molli parem,
Qui ſi peribit, unà perierint Joci.
Sic ille: tum flens fronte dejectâ Uranis
Perſtabat; Lacrymæ pulcriorem fecerant;
Atque, ut ſileret, ſat loquebatur dolor.
Injurioſo ſcilicet letho eripi
Precatur unum; ſcriptis quem notum ſacris
Fatetur alma veritas interpretem.
Mota eſſet Parca, ſi moveri diſceret;
At irretorto dum tuetur Lumine,
Suada melle verba contingit mero
Suos amores obſecrans ut ſoſpitet,
Felix ſeveræ ſuadeat ſi quid Deæ.
Clio repoſcit veteris hiſtoriæ patrem:
Subit multa Charis; Graja Grajum poſtulat
Romanum Latia; nempè centum è gentibus
Centum petuntur. Proprii quiſque ſupplicum
Cauſam clientis dicit, & nomen tacet,
Non inficeti materiam certaminis.
Nam Diva frendens, quî tot, inquit, victimas
Servare poſſum? abite, nulli ignovero;
Apollo contrà: unum da, precor, Huetium.
At ipſa Huetium volo, inquit Uranis;
Et uno clamant ore cunctiHuetium.

Déja sa main s'armant de ses ciseaux
En menaçoit le plus beau des fuseaux.
Voilà d'abord tout le Pinde autour d'Elle.
„ Ah ! dit Phebus, que faites-vous, cruelle,
„ Je vous demande un Poëte, sans plus,
„ Digne d'Orphée & digne de Linus.
„ Adieu les Ris & la Grace naïve,
„ S'il m'est ravi. Je demande qu'il vive. „
Ainsi parloit le Dieu chef des neuf Sœurs,
Lorsqu'Vranie arriva toute en pleurs.
Elle pleuroit, elle en parut plus belle,
Et sa douleur parloit assez pour elle :
Elle expliqua toutefois ses désirs.
Elle prioit au nom de ses soupirs
Qu'on dérobât au trépas l'interpréte
Des saints écrits, plûtôt que le Poëte.
Elle alléguoit un Livre révéré,
Et par le sceau du seul Vrai consacré.
La Parque certe eût goûté tant de charmes,
Si Dieux d'Enfers étoient touchés de larmes.
D'un regard fier elle arma ses refus.
Vint l'Eloquence. A ses airs ingenus,
A sa voix douce, elle fut dévoilée.
Or demandoit la Déesse emmiellée
Qu'on épargnât pour quelque temps les jours
D'un Orateur qui faisoit ses Amours,
Disant, „ Helas ! que je serai flatée
„ Si d'Atropos je me vois écoutée ! „
Mais Atropos en ses noires humeurs
Se picque peu d'ouïr les Orateurs.
Clio demande un second Hérodote
Pere d'histoire. Enfin vient une flotte
De Déités, de Graces d'un grand prix,
Graces d'Europe, & de tous les pays.
La Grecque veut un Grec, & la Romaine
Veut un Romain. Chacune n'est en peine
Que de sauver son unique Client,

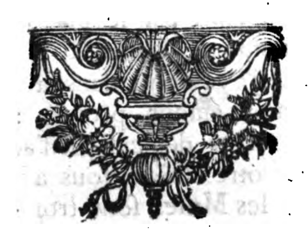
Ridere neſcit Parca, ſubriſit tamen
Se ſuſpicata grato deluſam dolo.
Plauſere Superi quòd inopino fœdere
Dulcique errore neſcii conſenſerant.
Quid illa faceret? Dîs carum faventibus
Tot victa votis te redonat Atropos.

26. Octob. 1712.



Si bien qu'on veut en sauver plus de cent.
Les Supplians, de cent plaident la cause;
Mais pour leur nom, aucun d'eux ne l'expose,
Sujet plaisant d'un combat gracieux:
Car Atropos dit en roulant les yeux,
„ Quoi donc ? ravir à mes droits légitimes
„ Tous vos cliens ! ils sont tous mes victimes,
„ Et tous mourront. Je n'en épargne aucun.
Phebus reprit; „Ah ! je n'en voulois qu'un,
„ Et c'est Huet. C'est lui, dit Uranie,
„ Que je voulois. „ La troupe réunie
S'écrie alors, „ Nous ne voulons que lui. „
Parque jamais n'a ri jusqu'aujourd'hui:
Elle soûrit cependant cette Dive.
„ Hé bien, dit-elle, il faut donc qu'il revive.
„ Pour me tromper vous étiez tous d'accord;
„ Je le vois bien. „ Elle avoit pourtant tort;
Car s'ils l'étoient, ce fut sans se rien dire.
Qu'eût-elle fait ? il lui fallut souscrire
A leurs desirs. Prélat, il est heureux
Qu'Atropos même ait exaucé nos vœux.

A Caën, le 26. Octobre 1712.



LETTRE

De Monſeigneur P. DANIEL HUET à l'Auteur.

MON REVEREND PERE,

J'ÉTOIS entre la mort & la vie, quand on me rendit les vers ſi polis, ſi ingénieux, ſi glorieux pour moi, dont il vous a plû me régaler. Mais cet agréable préſent ne me laiſſa pas long-tems dans le triſte état où il me trouva, & il me fut un augure de meilleure ſanté par le plaiſir que j'en reçu. Néanmoins, Mon R. P. quelque douceur que j'aye ſenti dans la lecture de ces vers, mon amour propre n'eſt pas aſſez grand pour demeurer d'accord de tout ce que votre Poëſie vous a inſpiré en ma faveur, les Muſes ſont trompeuſes & ſéduiſantes, & il faut ſe précautionner contr'elles avec autant de ſoin que contre les Syrénes, particuliérement après vous

avoir vu célébrer & donner des louanges aussi durables que celles que vous avez répandues si ingénieusement sur une matiére aussi fragile que le Verre. La matiére de vos vers que vous avez trouvée en moi, étant beaucoup moins solide, fera voir jusqu'où va le talent que vous avez pour faire valoir toutes sortes de sujets. Je vous rends cependant mille très-humbles graces, Mon R. P. de ce témoignage public que vous me donnez de votre estime. Je tacherai de mériter à l'avenir qu'elle soit accompagnée de votre amitié envers l'homme du monde qui est avec la plus sincére passion. Mon Reverend Pere, &c.

P. DAN. A, EV. D'AVRANCHES.

Le 16. *Decembre* 1712.



DIVO JOANNI FRANCISCO REGIS.

TEne Patrem quondam patriæ, nunc sidus amicum
Auxilio cujus felix sibi Gallia plaudit,
Francisce, aspicio? vectum te nube curuli
Aligeri stipant. Te circum plurima virtus,
Spes bona, cana Fides, & suprà major utraque
Dius Amor tremulis suspensus restitit alis,
Atque immortalem capiti dat ferre coronam,
Quam meruit pietas, & egeni cura popelli.
Intereà te nauta mari, te rure colonus
Sollicitant, votisque ambit plebs ima parentem.
Annuis? extemplò morbi fugere: salubris
Lætitia, adversisque redit fiducia rebus.
Nullus abit neglectus. Ego sperare medelam
Non ausim? fer opem bonus, & me subtrahe letho,
Ecce ades! eventus votis fuit ocyor. O quis
Pauperis in templi sacro me limine raptum
Sistat, ubi sanctum servat gens rustica corpus.
Hîc ego subscribam monumento carmen agresti:
Olim qui patriæ, toti mox proderit orbi.

LUDOVICI MAGNI

EPITAPHIUM.

QUod Musæ doleant, quod Mars, quod lugeat alma
Relligio, hunc tumulum si tueantur, habent.
Hîc jacet Europam nutu qui terruit, ætas
Qualem nempè tulit nulla, nec ulla feret.
Conditur hîc Rheni domitor, cui Fabula lauros,
Quas meruit verè, vix tribuisse velit.
Hîc tegitur princeps fortunâ major utrâque
Solus qui potuit fortiter esse miser.
Fòrs tot ibi heroas, titulos quot perlegis, unà
Esse putes, erras: HIC SITUS EST LODOIX.



MAJESTAS ET AMOR.

FABULA.

IBat superbis vecta Majestas equis,
Timidâque pennâ pone carpebat viam
Amor, nec ille Venere quem satum ferunt;
Verùm tuendis Genius regnis additus,
Reges Deorum haberi qui jubet loco,
Amores inter optimus lectissimos.
(Amor & Majestas rarò conferunt gradum)
Hæc insecuta comitem verbis asperis,
Quis te, inquit, error tantùm audere compulit
Rapere alienum nunc ut assuescas decus
Tui meique & dignitatis immemor?
Meum est timendis regibus dominarier,
Vili popello sit tibi satis coli.
Acerbo (quid enim?) læsus is convicio
Vix pressit iram pectore, compressit tamen
Abeundo quippe ulturus contumeliam,
Graviterque secum jam recedebat dolens;
Miserta Pallas in terras delabitur,
Revocansque Amorem, nam quò te, inquit, proripis,
Puer verende? siste paulisper fugam;
Tuque ô sodalem, Majestas, cave abneges.
Minerva dextras jungere actutum jubet,

LA MAJESTE' ET L'AMOUR.

Traduction de la Fable Latine.

LA Majesté marchoit en pompeux équipage,
Et le timide Amour voloit à ses côtés,
Non le fils de Cypris Dieu cruel & volage,
Mais un Amour dont le suffrage
Fait des bons Rois autant de Déités,
Tutelaire Génie à qui pour appanage
Le Ciel donna jadis Princes, Peuples, Cités.
Mais dédaignant son voisinage
Bientôt la Majesté le prit sur le haut ton :
(Rarement aussi la voit-on
Vivre avec cet Amour sans haine & sans querelle :)
Je sçaurois volontiers, dit-elle,
Qui te rend si hardi que d'usurper mes droits
Regne sur te vil peuple & laisse moi les Rois.
Ce petit Dieu frappé d'une atteinte mortelle
Confus & murmurant tout bas,
Pour mieux punir sa rivale cruelle
Retournoit déja sur ses pas,
Quand Minerve parût, & dit, Qu'allez-vous faire,
Amour, Amour, ne fuyez pas,
Et vous, Divinité trop fiére,
Majesté, croyez-en Pallas,
Gardez-vous de bannir un Dieu si nécessaire.
Minerve dans l'instant dresse un traité de paix :
Et pour un jeune Roi les unit à jamais,
Quel Roi ? l'ignore-t'on! d'une grace nouvelle
Le populaire Amour s'empressa de l'orner,

Juvenique regi fœdere ambos obligat.
Quis ille discent Lodoïcum qui noverint;
Cui nempè sceptra nuper Majestas tulit,
Novasque priscis addens illecebras Amor
Ære in perenni tales insculpsit notas
Gallorum ex animis non unquam delebiles.
NUNC EST AMORI FIDA MAJESTAS COMES,
REGEM ILLA POPULIS, ILLE PASTOREM FACIT.

A. an. 1722.



Tandis que sa rivale alloit le couronner,
Et grava d'une main fidelle
Ces mots sur le marbre & l'airain
Mots encor mieux tracés, FRANÇOIS, dans votre sein
AMOUR ET MAJESTE' TOUS DEUX D'INTELLIGENCE
ONT FORME' L'UNE UN ROI, L'AUTRE UN PERE A LA FRANCE.

B. an. 1722.



LE CŒUR

DE

LOUIS LE GRAND.

ODE. *an.* 1715.

Le cœur de Louis XIV.

TOI, dont la Justice inflexible
Ecrase l'orgueil des humains,
Quand sur un Tribunal terrible
Tu peses leur sort en tes mains
Devant qui comme des Phantômes
Passent les Rois & les Royaumes
En un instant évanoüis ;
Dieu, seul Grand, seul Souverain Maître,
Tu fais donc enfin disparoître
La grandeur même de LOUIS!

TA gloire est l'écueil adorable
Où se brise toute grandeur,
Dont on voit l'éclat peu durable
Se perdre dans ta profondeur.
Je ne viens point par des blasphêmes

Taxer de tes ordres ſuprêmes
Les impénétrables ſecrets ;
Mais au plus grand de nos Monarques
Laiſſe nous donner quelques marques
De nos plus ſenſibles regrets.

***

DAIGNE d'un ſouffle ſalutaire
Animer mes foibles accens :
C'eſt au poids de ton Sanctuaire
Que j'oſe peſer mon encens.
Si ton œil à qui rien n'impoſe
Trouve le prix de chaque choſe
D'un regard ſûr & pénétrant,
Souffre qu'à ſa faveur je ſonde
Un cœur plus vaſte que le monde ;
Dont tu le rendis conquérant.

***

IL eſt tems qu'aux yeux de l'Europe
Qui vit tant de pompeux dehors,
Ce cœur s'ouvre & ſe dévelope
Pour en étaler les Thréſors.
Paroiſſez, Vertus, ſeules Reines
D'un cœur qui vous fit ſouveraines
Des peuples ſoumis à ſes Loix.
C'eſt à vous, qu'exilant les vices
LOUIS conſacra les prémices
Et la ſuite de ſes exploits.

***

Les guerres civiles.

La Discorde pâle & tremblante
Sentit alors ses premiers coups ;
Et jetta d'une main sanglante
Le fer qu'aiguisoit son courroux.
Malgré ses secrettes pratiques
Quand nos ennemis domestiques
Furent comme elle ensevelis,

Les guerres étrangeres.

Périrent d'un commun naufrage
Les voisins jaloux que leur rage
Avoit armés contre les Lis.

***

Alors au bruit de son tonnerre
LOUIS renversant les Etats
Fit taire devant lui la terre
Contrainte à fléchir sous ses pas
Il parut, & ternit la gloire
De ces vieux Guerriers dont l'histoire
A consacré le souvenir,
Et son heroïsme fidelle
En fit un éternel modelle
De tous les Héros à venir.

***

Le Duel au regard farouche
Se replongea dans les Enfers ;
L'Erreur, le blasphême à la bouche,
Frémit vainement dans les fers ;

Enfin l'Ignorance éperdue
Et la molleſſe confondue
Chercherent de nouveaux remparts,
Laiſſant triompher dans nos Villes,
Comme dans leurs propres aſyles,
Les Vertus, les Loix, & les Arts.

COEUR Auguſte, tu fus la ſource
De tant de miracles divers
Qui du Midi juſques à l'Ourſe
Etonnerent tout l'univers.
Le devoir te ſervit de Phare,
Et la fermeté la plus rare
Fut l'ame de tes actions.
Chez toi la Juſtice épurée
Et par la douceur temperée
Tint la place des Paſſions.

SI pourtant les plaiſirs prophanes
Vinrent enyvrer ce grand cœur,
N'en faiſons point rougir tes Manes,
LOUIS; tu pleuras ton erreur.
Tu le ſçais, ô Pieté ſainte,
Qui dans ce cœur verſant la crainte
Du Souverain Seigneur des Rois,
Et gravant en Lettres de flâme
L'humble reſpect dans ſa grande ame,
Sçus enfin réclamer tes droits.

Les malheurs de la France.

RAPPELLONS-nous ce tems funeste
Où seule tu fus son support,
Quand de la vengeance céleste
La France éprouva tout l'effort,
Quand le Seigneur jadis propice
Creusa sous nous le précipice
Que sa main depuis a comblé;
Il sentit pour lors, Dieu sévere,
Le juste poids de ta colére;
Mais il n'en fut point accablé.

La mort des Princes.

NON que tout l'Empire en allarmes,
Et l'espoir du thrône abbattu,
N'arrachât à LOUIS des larmes
Qu'il déroboit à sa vertu.
Mais toûjours sous ta main puissante
Soit terrible, soit bienfaisante
Il apprit à s'humilier;
Et sa constance inébranlable
Contre un courroux inévitable
Le couvrit de son bouclier.

C'EST à l'abri de cette Egide
Qu'il envisagea le trépas
De cet œil tranquille, intrepide
Dont il le vit dans les combats

L'avenir pourra-t-il le croire ?
Plus Héros que dans la Victoire
Il expire avec majesté ;
Et sa gloire qui s'éternise,
Dans le sein de la mort surprise
Enfante l'Immortalité.

GRAND Dieu, qu'une faveur nouvelle
Suive les biens que tu nous fis,
Répans cette gloire immortelle
Sur son Auguste Petit-Fils,
Donne lui les jours de ces Princes
Que tu ravis à nos Provinces,
Et qui revivent en lui seul.
Aidé de ta bonté céleste
Lui-même il trouvera le reste
Dans le cœur de son Bisaieul.

* PUISSE à jamais ce sacré gage,
Ce cœur le plus cher de ses dons
Voir renouveller d'âge en âge
Le tribut que nous lui rendons !
Peuples du Tybre & de l'Euphrate,
Quelque vanité qui vous flate,
De notre sort soyez jaloux.
Trop fiérs de posséder les cendres
Des Césars & des Alexandres,
Vous fûtes moins heureux que nous.

* Louis XIV. a donné son cœur à la Maison Professe des Jesuites.

AU ROI.

Remerciment au sujet d'un Médaillon d'or donné par Sa Majesté avec cette Inscription de sa main. Pour la Bibliothéque des Jesuites. *An.* 1723.

L'ART de charmer les cœurs est de votre appanage,
SIRE, & nous en voyons un nouveau témoignage;
Mais quand vous nous comblez de vos dons les plus doux,
De grace, SIRE, apprenez-nous
L'art de vous aimer davantage.



AU ROI.

Sur ce que Sa Majesté demanda au P. de Ligniere les noms de ceux dont il lui avoit présenté des Vers au sujet du Médaillon.

QUOI, SIRE, non content de vos premiers bienfaits
Vous y joignez encore une grace nouvelle,
Et sensible au recit fidelle
Des Vers dont vos bontés ont fait tout le succès ;
Vous souhaitez, dit-on, sçavoir qui les a faits.
Ah ! c'est trop priser notre zele,
C'est combler vos moindres Sujets
Trop heureux qu'une bagatelle
Ait pu trouver grace à vos yeux.
Laissez-nous enchantés de ce sort glorieux,
Jouir *incognito* d'une faveur si belle,
Sans qu'aux regards de votre Cour
Pour nous trop délicate & trop spirituelle,
Notre ardent, mais timide Amour
En déclinant nos noms rougisse & se décéle.
Nos vœux vous sont connus, SIRE, c'en est assez,
N'en demandez pas davantage.

Libres & désintéressés
Nous offrons en secret un tendre & pur hommage.
Nos transports publiés pourroient perdre leur prix,
Et notre modeste suffrage
En aura plus de poids, moins connu de LOUIS,
Mais quoi vous ordonnez que nos noms.... hé bien, SIRE,
Vous le voulez, il faut les dire
Respect sans intérêt, Zéle jusqu'au trépas,
Reconnoissance, qui s'empresse
A vous marquer... dirai-je sa tendresse ?
Hé pourquoi ne le dire pas ?
Oui, tous ces sentimens firent nos chansonnettes :
De nos Muses voilà le nom.
Quand il s'agit du Roi, ce sont là nos Poëtes,
Et le cœur est notre Apollon.



LETTRE

A Monſeigneur le Cardinal DE GESVRES *ſur ſa Promotion au Cardinalat.*

MONSEIGNEUR,

IL n'eſt ici queſtion que de votre nouvelle Dignité. Tout parle de vous nuit & jour, juſqu'aux fifres, aux tambours, aux cloches mêmes, qui, je vous jure, ont réveillé bien d'honnêtes gens en votre honneur. Connu, ou non, chacun vous felicite à ſa maniére. Souffrez donc, Monſeigneur, qu'un inconnu ſe mêle au concert de la joie publique, & qu'il oſe le dire à vous-même, en ſe débarraſſant de la cérémonie & de la contrainte de ces noms qui traînent après eux le reſpect.

L'Eminence & la Grandeur
Font aux Muſes trop de peur

Ces grands titres dont la mode
Fait toûjours un nouveau code
Altéreroient la candeur
Qui doit couler de mes lévres.
Non je ne veux pour DE GESVRES
Que le langage du cœur.
Venez, naïve Eloquence.
La Grandeur & l'Eminence
Font aux Muses trop de peur.

Laissons donc cet éclat qui vous environne. Aussi bien, Monseigneur, quoique la Pourpre Romaine vous siée à merveilles, elle n'a rien changé à vos maniéres si obligeantes, j'ai presque dit, si aimables. Je n'en suis nullement surpris, vous n'êtes point de ces Prélats qui ne sont pas apprivoisés avec la Pourpre Sainte. Comptez, je vous prie, depuis quand vous êtes Cardinal dans l'idée du Public. Est-ce depuis la nomination de deux Rois réunis sur cela seul? Non. L'Epoque de votre Cardinalat doit se chercher plus loin; c'est dans votre merite. Elle est fort ancienne. Il est vrai que la derniére façon, & la métamorphose réelle n'ont rien gâté. C'est aussi cequi a reveillé notre joie. Devises, Prose, Vers, tout en a été. Il n'y manquoit plus qu'un songe Poëtique. Que ce mot ne vous effraye point: car comme dit le

le Roman de la Rose,

On pourroit tel ſonge ſonger
Qui ne feroit pas menſonger.

Sur ce pied-là, j'oſerai, Monſeigneur, vous conter le mien. Je m'imaginai une belle nuit être tranſporté dans la region des *Vertus*. Ce monde là eſt bien loin du nôtre. Mais on y monte en eſprit dans un clin d'œil. Les *Vertus* tenoient conſeil entre elles, & parloient de divers Prélats. Je tairai ce qu'elles en dirent. Quand ce vint à votre tour, il fut déliberé ſur le don qu'elles vous offriroient pour renouveller leur hommage-lige; car on ſçait qu'elles vous ſont tributaires. Il n'étoit queſtion, autant que je pus voir, que de quelque don pour l'eſprit & le cœur, & non de dignités. Dames *Vertus* ne ſont pas riches. On raiſonne donc, on diſpute. Choiſiſſons ceci, cela. Chacune vouloit contribuer du ſien. Mais elles furent fort étonnées quand après avoir feuilleté vingt fois leurs regiſtres, il ne ſe trouva rien dans leurs threſors à vous préſenter.

Car d'aller vous offrir un air de politeſſe,
De l'enjouement, du goût, de la délicateſſe,
Certain je ne ſçais quoi d'attraits aſſaiſonné;
C'étoit offrir un bien déja cent fois donné.

De douce fermeté, de zéle, & de prudence;
Vous fûtes par leurs mains depuis longtems orné.
Qu'auroient fait les Vertus? Certes leur prévoyance
Se trouva courte alors, & chacune à la fin
A faire un nouveau don perdit tout son latin.

A l'égard des dons extérieurs, comme seroient naissance, honneurs, biens, & autres menus suffrages qu'elles dérobent quelquefois à la fortune pour en parer leurs favoris, elles vous en crurent assez bien loti, sans trop examiner, si on n'y pouvoit pas donner encore quelque lustre. Une d'entr'elles plus éclairée que les autres, s'apperçut pourtant que ce lustre manquoit, & le dit à ses compagnes. Soyez sûr, Monseigneur, qu'en ce moment les Vertus rougirent un peu. J'entrevis leur confusion à leur air. Cet oubli leur tenoit au cœur. Mais quoi? elles vous croyoient déja ce que vous meritiez d'être au jugement des honnêtes gens. A l'instant toutes se levent, & volent à Rome. L'Amitié, si j'ai bonne mémoire, fut pourtant la premiere avec la Religion qui prit des mains du Souverain Pontife une boëte bien différente de celle de Pandore ou de Psyché. Car à son retour elle l'ouvrit en votre presence. Effet prodigieux! Il en

ſortit un éclat ſi lumineux, & ſi brillant qu'il ſe répandit tout-à-coup ſur toute votre perſonne, & y demeura attaché pour toûjours.

Non, la renaiſſante Aurore
N'a rien de ſi radieux,
La Roſe qui vient d'éclore
N'a pas l'air plus gracieux,
Les dons de la rive More
Eblouiſſent moins les yeux
Que cette pourpre qu'honore
Un Prélat cheri des Cieux.

Voilà ce que je vis très-diſtinctement; mais comme les ſonges ſont bizarres, & peu ſuivis, je crus être tranſporté ſubitement de cette Region ſacrée des Vertus dans un autre monde prophane qui ne vous eſt pas inconnu : c'eſt le Parnaſſe. Jadis on n'y grimpoit qu'avec effort : à preſent y va qui veut en un moment. Je m'y trouvai donc comme bien d'autres. Un ſpectacle aſſez agréable me frapa d'abord. C'étoit un petit peuple enfant d'un air mignon, ingenu, ni trop ſemblable, ni trop different. Ils pouvoient paſſer pour freres. Ils s'occupoient avec ardeur à ajuſter des guirlandes, qu'ils agençoient en cent diverſes façons. J'appris qu'on les nommoit *Souhaits*; qu'ils travailloient à des étrennes pour un

nouveau Cardinal, & que leurs fleurs devoient pleuvoir sur lui de toutes parts. Il ne me fut pas difficile de deviner qui. Si vous m'en croyez, leur dis-je, contentez-vous d'envoyer au Prelat cet enfant. J'en marquai un qui tenoit une Immortelle en main. Qu'il présente, ajoutai-je, cette fleur avec ce Vers d'Ovide

Dî tibi dent annos, à te nam cætera sumes.

Ou bien

Ovide pour vos destinées
Feroit le souhait le plus doux.
Que le Ciel donne les années,
Vous trouverez le reste en vous.

Je ne sçais, Monseigneur, s'ils m'ont cru; Mais de tous les souhaits qui vous viennent de mille endroits de la France, je sçais bien que c'est le seul qu'on puisse raisonnablement vous envoyer. Ovide ne m'en désavoua pas.

Je ne m'arrêtai point aux autres Poëtes. Ils me parurent affligés de ne pouvoir revenir au monde, ne fut-ce que pour vous féliciter. J'apperçus pourtant le bon homme Marot dans une allée de Myrtes, & de Lauriers. Je le reconnus à son air qui rajeunit tous les jours, & je le priai timidement de me communiquer un peu de

ſon génie pour une bagatelle. Serois-je le ſeul à me taire dans cette Fête ! Il ſourit, & me donna l'idée & le tour d'un rondeau que je rimai ſur le champ.

Que le Chapeau ſoit contre la froidure
Un bon renfort, même à la Prélature,
Sire Prelat, je ne dis pas que non.
D'honneurs aviez ample proviſion
Des Vertus plus, mais point d'enluminure.
Or tel éclat joint à noble figure
Fait toûjours mieux briller la Vertu pure.
Il ne manquoit à la vôtre, dit-on,
Que le Chapeau.
Celui qu'avez eſt de bonne teinture;
A votre chef ſied bien telle parure,
Le Roi lui-même y donna la façon;
Mais après tout, ſuivant le vieux dicton,
Mieux vaut en vous le moule, je m'aſſûre,
Que le Chapeau.

Une Muſe me conſeilla d'écrire mon ſonge. Je le fis à mon réveil, & je prens la liberté de vous l'envoyer faute de mieux : heureux ſi ce badinage peut réjouir un moment un Prelat d'un goût ſi exquis. J'ai l'honneur d'être avec un très-profond reſpect,

Monſeigneur, de votre Eminence
Plus gayement que de la grandeur

Très-humble & loyal Serviteur ;
Et j'ose ajoûter par avance,
Tout prêt de l'être en verité
Sans appel & sans résistance
Si quelque jour à l'Eminence
Vient se joindre la Sainteté.

A Bourges, le 19. Décembre 1719.



ODE

Sur une Lyre enlevée.

L'EFFET a suivi mes craintes
Et le coup n'est point paré.
Ecoutez mes justes plaintes,
Déesses du Mont sacré.
J'avois cru que la justice
D'un Berger toûjours propice
Favorisoit mes desirs ;
Hélas ! un ordre severe
Part d'une main qui m'est chere
Pour me ravir mes plaisirs.

C'EST toi, Lyre infortunée,
Qu'on m'enleve sous les doigts ;
A te taire condamnée
Tu veux emprunter ma voix.
La tienne triste, & plaintive,
D'une éloquence plus vive
Eût fait parler mes regrets ;
O Dieux ! loin de ma présence
Un long & cruel silence
Punit tes sons indiscrets.

Quoi donc es-tu criminelle !
Et tes accords ſcandaleux
Ont-ils allarmé le zéle
De quelque eſprit ſcrupuleux ?
De mes devoirs interpréte
Tu ſçavois être muette ;
La raiſon bornoit tes jeux.
Ce paſſetems étoit rare
Et ſouvent ma main avare
Se refuſoit à tes vœux.

A ton volage caprice
J'ai donné quelques inſtans ;
Mais par un doux artifice
Tu n'as point volé mon tems.
Je ne crains pas que Virgile
Trouve mon travail ſtérile,
Et reclame tes larcins.
L'aiſé, le naïf Horace
Ne ſe plaint point au Parnaſſe
Qu'il paſſe peu dans mes mains.

L'un me donne ſa Trompette
Et m'éleve juſqu'aux Cieux ;
L'autre du Luth qu'il me prête
M'apprend le ton gracieux.

Dans ma chere ſolitude
Je fais mon unique étude
De leurs charmantes leçons :
Quand j'étois las de les lire
Je demandois à ma Lyre
Le tribut de ſes chanſons.

SA timide mélodie
S'accommodoit à mes Vers :
Par mon oreille applaudie
Elle adouciſſoit ſes airs.
Le ſujet c'étoit l'Aurore,
C'étoit le Zéphyre ou Flore ;
C'étoit tout ce qu'on vouloit :
Mais les Muſes aſſiduës
Comptoient mes heures perduës,
Et Phebus me rappelloit.

SOURCE unique de ma peine,
Puiſqu'aujourd'hui je te perds,
Souffre qu'une douleur vaine
S'exhale enfin dans ces Vers.
Quel eſt donc cet œil ſtoïque
Dont l'aſpect mélancolique
M'envie un ſi doux plaiſir ?
Qui feroit cet Héraclyte
Dont le front hétéroclyte
Blâme juſqu'à mon loiſir ?

Des oreilles peu ſçavantes
Ne ſe laiſſent point flater
De ces beautés raviſſantes
Qu'on veut leur faire gouter.....
Arrête, Muſe legere ;
Ne perce point le myſtére,
Ou crains de ſemblables coups.
Mais où m'emporte ma verve?
Parmi tous ceux que j'obſerve
Je ne voi point de jaloux.

Hé' bien d'un pieux ſervice
Ce ſont charitables ſoins.
Oui ; mais ce cruel office
Doit-il m'en affliger moins?
Je ſçais que le tems s'envole,
Qu'un amuſement frivole
Perd un don ſi precieux ;
Je ſçais auſſi quel uſage
L'on pourroit faire à mon âge
D'un loiſir laborieux.

Mais des maximes ſi belles
Effarouchent trop mon cœur ;
Je veux qu'on méle avec elles
Un petit grain de douceur.

L'eſprit peut-il être agile
Lorſqu'un certain ſel utile
Ne l'a pas aſſaiſonné ?
Toute ſa vigueur s'émouſſe ;
Il fremit, il ſe courouce
Contre un travail obſtiné.

D'UN aimable badinage
Doit-on blâmer l'enjouement ?
Il eſt des tems où le ſage
Peut badiner ſagement.
Une innocente folie
Bannit la mélancolie,
Et rend notre eſprit plus prompt.
Que deviendroit la jeuneſſe,
Si l'apathique Sageſſe
Ne ſe déridoit le front ?

CE ſont là les vrais principes
Que dicte l'humanité ;
S'il eſt encore des Chryſippes,
Je hais leur auſterité.
C'eſt d'une ſource ſi pure
Que fit couler la Nature
Cet Atticiſme Divin ;
Seul plaiſir de l'honnête homme ;
Source d'où la Grece & Rome
Puiſérent ce goût ſi fin.

FRONDEUR toûjours incommode
De tout futile entretien,
J'ignore l'art à la mode
De parler ſans dire rien.
Dans le ſein de la retraite
J'allois avec ma Muſette
Paſſer des momens ſereins :
Comme Arion à la nage
Je me ſauvois de l'orage
De quelques legers chagrins.

CE ſeroit trop peu de plaire
Ma Lyre utile m'inſtruit ;
Elle m'échauſe & m'éclaire ;
La ſageſſe en eſt le fruit.
Les notes bien aſſorties,
Du monde & de ſes parties
Me font voir l'accord heureux.
Ces ſons, qu'un inſtant efface,
Me font ſonger que tout paſſe
Et s'évanouit comme eux.

LE Demon de la Muſique
Avec ſes tendres accens
Nourrit le feu Poëtique
Qui frape & charme nos ſens.

Un trait de ſa vive flamme
Vient-il embraſer mon ame?
Je monte au ſacré vallon.
Une yvreſſe ſouveraine
Me prend, me ſaiſit, m'entraine;
Et me vaut un Apollon.

NEGLIGEANT les triſtes regles
Dont le génie eſt glacé
Je ſuis le chemin des Aigles
Par la Muſique tracé.
Au gré de ſa fantaiſie
Je guide ma poëſie
Sur ſes ſons capricieux.
Sublime, naïve, tendre,
Seule elle me fait entendre
Le vrai langage des Dieux.

AH! d'une juſte cadence
Que mon eſprit enchanté
Connoit mieux de l'Eloquence
La Grace & la Majeſté!
Des tons la chute diverſe
M'apprend comment on s'exerce
A faire un heureux écart;
Mais leur exacte meſure
Me fait auſſi la peinture
D'un diſcours fait avec art.

UNE agréable harmonie
Que regle une habile main,
Montre comment on manie
L'eſprit & le cœur humain.
Les conſonances rangées,
Des paſſions ménagées
M'ouvrent les reſſorts ſecrets.
Ces roulades attrayantes
De mille images riantes
Me peignent les plus beaux traits.

MAIS depuis que l'on m'en prive
Tout mon eſprit ſe dément,
Adieu Peinture naïve,
Adieu folâtre enjouement:
Les Graces prennent la fuite,
Clio part, Phebus me quitte:
Tout s'en va ſans mon aveu.
Vainement je me ranime,
Sous ma languiſſante rime
Je ſens expirer mon feu.

POUR mes péchés je me pique
D'être cheri des neufs ſœurs:
Mais ſans inſtrument lyrique
Comment entrer dans leurs Chœurs?

La Muſe qui nous inſpire
Ne le fait jamais ſans lyre ;
Tout rimeur doit s'en pourvoir.
Moi qui ſuis de ce cortege,
Maudit Poëte, ſerai-je
Le ſeul à n'en point avoir ?

⁂

Quoi ma compagne fidelle
Mes vœux ſont-ils ſuperflus ?
Ma plainte le ſera-t-elle
Ne te reverrai-je plus !...
Je te revoi, je reſpire :
Nous vivons ſous un Empire
Qui ſçait faire aimer ſes loix.
Celui qui te fut contraire
Avec un ris débonnaire
Te replace ſous mes doigts.

A Caën, l'an 1710.



L'OISELEUR.

Allégorie sur l'éducation des Enfans.

VOUS faites apprentiſſage
Dans le métier d'Oiſeleur.
Ce n'eſt pas un badinage,
Et cet Art veut un Docteur.
Oiſeaux d'eſpéce diverſe
Vont exiger votre ſoin ;
Souffrez que je vous exerce,
Et vous prépare de loin.

LES oiſeaux que l'on cajeole
Negligemment, ou ſans art,
Pour fruit de ce ſoin frivole
Chantent ſouvent au hazard.
Cet exercice pénible
Exige un talent heureux.
Devenez, s'il eſt poſſible,
Oiſeau vous-même avec eux.

CONNOISSEZ le caractére
De vos tendres nourriſſons.
L'Oiſeleur qui veut bien faire
Y conforme ſes leçons.

Craint,

Craint, si vous le voulez être
Gagnez pourtant leur amour :
Ils sçauront trop vous connoître
Et vous haïr à leur tour.

PAR un éclatant ramage
Ne vous laissez pas fraper ;
Qui juge par le plumage
Est sujet à se tromper.
Point d'injuste préférence :
Elle produit des jaloux.
Entr'eux nulle différence ;
Ils sont tous égaux pour vous.

VOUS en verrez de volages ;
Fixez-les adroitement.
Vous en verrez de sauvages ;
Corrigez-les doucement.
Mais par un air trop sévére
N'aigrissez pas leur humeur ;
Il faut tempérer en Pere
La crainte par la douceur.

IL est une heureuse adresse
De faire goûter ses loix.
N'armez jamais de rudesse
Le geste, l'air, ni la voix.

Sur l'Oiseleur, quoi qu'il fasse,
Le jeune oiseau se conduit,
Et l'humeur du Maître passe
Dans l'éleve qu'il instruit.

Un oiseau dans l'esclavage
Regrette sa liberté :
Pour lui faire aimer sa cage
Il veut être un peu flaté.
Qu'un esprit doux & sincére
Se prête à tous leurs besoins.
Vous leur tenez lieu de mere ;
Vous leur en devez les soins.

Par un trop long exercice
N'effrayez pas vos oiseaux ;
Que votre leçon mûrisse
dans leurs débiles cerveaux.
La leçon pour être utile
Doit leur plaire en s'apprenant ;
Et jamais un maître habile
N'instruira qu'en badinant.

Faites leur aimer la gloire
En des combats innocens.
Recompensez la victoire
De leurs timides accens.

Une foible recompenſe
Animera leur eſſor.
D'un Eleve qui commence
Louez juſqu'au moindre effort.

✠✠✠

FRUSTRE' de votre eſpérance
Ne vous rebutez jamais.
Le tems, la perſéverance,
Ameneront le ſuccès.
Peut-être plein de colére
Briſerez-vous vos pipeaux.
Mais tel qui vous déſeſpére
Peut répondre à vos travaux.

✠✠✠

APPRENEZ que cette étude,
Où votre eſprit s'eſt fixé,
Eſt des emplois le plus rude
Et le moins recompenſé.
Mais du public avantage
Si votre cœur eſt épris,
Songez, Thyrſis, que le ſage
L'achete même à ce prix.



ORATIO

DE

FAMÆ IMMORTALIS DESIDERIO.

DISCOURS

SUR

L'IMMORTALITÉ DU NOM.

ORATIO

DE

FAMÆ IMMORTALIS

DESIDERIO.

LICET ea sit hominum rerumque humanarum conditio, ut æstu perpetuo ad interitum devolvantur, Aud. spectatiss. Licet orbis universi facies veluti Theatrum vetus quotidianâ ruinâ dilabatur, sic tamen vitæ amor omnium animis insitus viget, ut amoris hujus radices avelli prorsùs non posse compertum, exploratumque sit. Quis enim mortalium cum ad tumulum singulis horis quasi totidem gradibus adrepat, quò diutiùs processerit, eò longiùs abesse mortem non sibi persuadeat? Quæ animi cæca persuasio

*DISCOURS
SUR
L'IMMORTALITE' DU NOM.

MESSIEURS,

QUoique la deſtinée des hommes & des choſes humaines ſoit de rouler par une révolution perpétuelle vers le trépas, quoique le Théatre antique de l'Univers tombe chaque jour en ruine, nous voyons & nous ſentons par experience que l'amour de la vie eſt tellement enraciné dans tous les cœurs, qu'il ne paroît pas poſſible d'en extirper toutes les fibres. Quel mortel en effet malgré le pas que chaque heure lui fait faire au tombeau, ne ſe perſuade point que la mort s'éloigne à meſure qu'il avance vers elle ? Perſuaſion aveugle, que ni l'uſage, ni l'exemple, ni la Raiſon, ni la crainte

* M. de Saci de l'Académie Françoiſe a publié avant moi un Traité de la gloire. J'ai tourné à ma maniere une partie de ſes idées en y joignant les miennes.

nec usu, nec exemplo, nec ratione, nec impendentibus malis, nec rerum omnium vicissitudine aboleri potest. Ea sanè est naturæ vox clamantis non omninò interituros homines, sed partem eorum longè optimam superstitem extituram, & aliquem in locum migraturam, ubi sempiternæ vitæ munere perfruatur. Quod etsi loquitur intùs Natura non obscuris vocibus, haud tamen idcircò vitæ hujus amorem sic sinit tepescere, quin eum potiùs magis ac magis exsuscitet: unde fit ut mortalium tota gens non modò ad animorum perpetuitatem, quos immortales persentiscunt, verùm etiam ad quandam nominis ac famæ in terris mansuræ Immortalitatem soleat adspirare: qui enim totus in hâc vitæ scenâ perire velit nemo est, (si paucos excipias furiosos) nemo qui ultrò humana vincula aut solvi aut frangi patiatur. Cùm dulces catenæ suâ sponte concidunt, aliis adhærescere certatim enitimur, nautarum instar, qui dum aquis immerguntur, fractæ navis reliquiis, tabulis, malis, antennis, funibus implicant sese, & quàm arctissimè constringunt. Hinc illa

des maux, ni toutes les viciſſitudes du monde ne ſçauroient effacer. C'eſt là certes ce cri de la nature qui nous dit que l'homme ne meurt pas tout entier, que la meilleure partie de lui-même lui ſurvit, & qu'elle paſſe dans un lieu, où elle doit vivre toûjours. Quoique la nature nous le diſe d'une voix très-ſenſible, loin de laiſſer refroidir l'amour naturel de cette vie, elle ſemble par cela même le ranimer encore plus. De-là vient que tous les hommes aſpirent non ſeulement à la perpetuité de leur Etre immortel en ſoi, & ſenti comme tel, mais encore à une ſorte d'immortalité de nom & de réputation, qui puiſſe demeurer ici bas après eux. Car eſt-il perſonne qui veuille diſparoître entiérement de la ſcéne du monde, perſonne qui conſente à ſouffrir que les liens qui l'y attachent ſoient dénoués ou briſés? Non. Quand ces liens ſi doux tombent d'eux-mêmes, nous nous efforçons d'en ſaiſir d'autres pour nous ſauver, ſemblables aux nautonniers qui dans un naufrage embraſſent étroitement planches, mâts, antennes, cordages, débris. De-là cette paſſion ſi vive d'aſſurer quelque durée à ſon nom. De-là cette tendreſſe des peres pour les enfans bien nés, comme pour continuer de vivre en d'autres eux-mêmes.

porrò nominis asserendi tanta cupiditas; hinc illa parentum erga liberos bene moratos pietas, ut in alteris veluti semetipsis aliquando reviviscant. Inde tumulorum ac monumentorum cura diligens, à vivis suscipi solita, ut mortui quà fas est, sibimet supersint: hinc illa splendidior regalium funerum pompa, stemmata, fasces, galeæ, coronæ, aliaque id genus superbiæ humanæ insignia in ipso mortis gremio viventia, tum ne gloria mortuorum eodem sepulcro consepulta jaceat, tum ut partem sui aliquam & reliquias, si minus omnia, sævienti fato subripiant. Hinc illi demùm tot ac tanti plerorumque labores, ut famam posteritati suam commendent, & tenebris nomen certè subducant, quibus ipsi subduci non potuerunt.

O cæcas hominum mentes, inquiunt nonnulli, ô vanos & inauspicatos labores! ô insanam Mortalium cupiditatem, qui dum vivere post fata contendunt, conatu in medio bis interimuntur, qui prensant umbram tenuem, & corpus ipsum prætermittunt, qui dum nomine immortales fieri student, ipsâ re moriuntur! dig-

De-là ce ſoin des vivans à ériger des monumens & des tombeaux pour rendre les morts, autant qu'il eſt poſſible, à la vie. De-là ces magnifiques funérailles des Grands, cette pompe, ces armoiries, ces faiſceaux, ces caſques, ces couronnes, & cent autres productions de la vanité humaine qui paroiſſent vivre juſques dans le ſein de la mort, tant pour empêcher que la gloire des hommes illuſtres ne ſoit enſevelie avec eux, que pour dérober au trépas ſinon le tout, du moins une légere portion de ce qu'ils ont été, leurs froides dépouilles. De-là enfin ces immenſes & nombreux travaux d'un ſi grand nombre d'hommes pour tranſmettre leur ſouvenir à la poſterité, & pour enlever au moins leurs noms aux ténébres dont ils n'ont pu garantir leurs perſonnes.

O aveuglement humain, s'écrient quelques-uns ! ô ſtériles & malheureux travaux ! ô paſſion inſenſée de quiconque s'efforçant de vivre après ſoi, meurt doublement dans ce vain effort, court après une Ombre, & perd la réalité, s'étudie à devenir immortel en apparence & meurt en effet, digne qu'on lui applique cette penſée de Martial !

Quelle fureur, dites-moi, de mourir pour ne
mourir pas !

ni ſanè quibus tribuatur illud Martialis,

Dic mihi quis furor eſt ne moriare mori!

Sic planè loquuntur viri difficiles aut pigri, viri morosè nimis aut nimium delicatè ſapientes, nec illi profectò audiendi, imò acriter hâc oratione confutandi. Nimirum inutilem aiunt famæ ſempiternæ cupiditatem. At ego hanc non utilem modò, ſed utiliſſimam pronuntiare non dubitabo. Inſanam clamitant; at mihi non modò non inſana, ſed ſapientiſſima demonſtrabitur. Verùm quoniam optimis rebus nonnihil humanæ labis inhæret, Immortalitatis conſequendæ fames certis limitibus ita coercebitur, ut verè ſapientem decere poſſit. Favete, Aud. non pro meâ re, ſed pro causâ veſtrâ, pro Patriâ, pro re omni publicâ dicenti. Immortalitatis proſecutionem vobis non erubeſcendam, haud ingenii velitatione quâdam, ſed graviſſimis rationum momentis oſtenſurus accedo. Veſtra, inquam, res agetur, dum immortale nomen utiliter primùm, deinde ſapienter, nec tamen ſine certis legibus ſperari ac deſiderari poſſe commonſtrabo.

Ainſi parlent des hommes difficiles & pareſſeux, Philoſophes d'humeur ou trop ſévére, ou trop délicate. Loin d'entrer dans leurs idées, réfutons-les ſolidement dans ce diſcours. Ils veulent que la paſſion de l'immortalité du nom ſoit inutile. Je ne craindrai point d'avancer que non ſeulement elle n'eſt pas inutile, mais qu'elle eſt extrêmement avantageuſe. Ils nous crient qu'elle eſt inſenſée. Je démontrerai que non ſeulement elle ne l'eſt pas; mais qu'elle eſt extrêmement ſage. Du reſte, comme il n'eſt rien de ſi bon ici bas qui ne ſe reſſente de l'humanité, je bornerai cette ſoif d'immortalité au point de la rendre digne de tout vrai ſage.

Favoriſez, Meſſieurs, un diſcours dicté non par aucun intérêt particulier, mais par le vôtre, par celui de la Patrie & de toute République. Je vais vous montrer, non par un jeu d'eſprit, mais par les plus fortes raiſons, que le déſir de l'immortalité mérite que vous n'en rougiſſiez pas. C'eſt votre cauſe que je plaide en faiſant voir, que ce déſir eſt fondé premierement ſur l'utilité publique, ſecondement ſur la ſageſſe même; enfin en vous marquant les bornes qu'il eſt juſte de lui preſcrire.

PRIMA PARS.

QUI spem ac æmulationem Immortalitatis calumniantur, eamque ex animis sapientum eradicatam volunt (volunt autem Scriptores, aliique non pauci) hi profectò non satis intelligunt quantas utilitates universo terrarum orbi, si audiantur, detracturi sint: eâ nempè sublatâ totam hominum societatem tolli prorsùs ac interire necesse est. Etenim quàm longè à vero aberrent, satis, opinor, patebit attendenti homines ubique terrarum quibusdam inter se vinculis colligari, atque in unum veluti corpus conflari, quod Patriam dicimus: cujus in commune bonum totis viribus allaborare ita sapientis est, ut qui Patriæ prodesse nolit, is nec hominibus imò nec belluis (cives enim sunt) sit annumerandus. Patriæ autem prodesse qui volet, vel ad arma, vel ad scientias & artes oportet se conferat, vel virtutibus certè det operam excolendis. Ea sunt enim compaginis totius vincula; quæ si desint,

PREMIERE PARTIE.

CEUX qui dégradent le ſentiment intime de l'Immortalité ſoit déſirée, ſoit eſpérée au point de vouloir le bannir du cœur des ſages, (& il y a des Ecrivains qui le veulent ſans compter beaucoup d'autres.) Ceux-là, dis-je, entendent bien peu quel tort ils feroient à toute la terre, s'ils étoient écoutés. Que d'avantages perdus ! Otez du monde ce déſir & cette eſpérance, il faut que toute ſocieté humaine s'anéantiſſe. En effet l'erreur de ces prétendus ſages ſe fera bientôt ſentir à quiconque voudra faire attention, que les hommes en tout Pays ſont unis entr'eux par certains liens qui font de pluſieurs membres un ſeul corps, que nous appellons Patrie ; & que le bien commun de cette Patrie conſiſte dans les efforts réunis des travaux particuliers ; ce qui eſt un objet tellement digne du ſage, que quiconque ſe mettroit en tête d'être inutile à ſa Patrie, ne devroit pas être mis au rang des hommes, ni même au rang des bêtes. Elles ſont citoyennes. Or ſi l'on veut être utile à laPatrie, il faut porter ſon goût & ſon application ou aux armes, ou aux

Patriam ſtare ullam poſſe non videtur. His porrò rebus amplificandis atque ornandis, quàm accommoda ſit victuræ apud poſteros gloriæ æmulatio, ſic rationibus ac exemplis efficiam, ut hæc tria non ſigillatim arrepta, ſed conjunctim poſita in perpetuâ dicendi ſerie eluceſcant.

1. *Quod ut planum fiat, fingamus, Aud. aliquam faſtidioſorum hominum ſocietatem, in quâ ſtatuto publico immortalitatis aditus & æmulationis iter præcludatur, nihilque proponatur mercedis, niſi intra hujus vitæ terminos. Qualem fore cenſetis hujuſmodi rempublicam? Laborabunt cives non ut aliis, ſed ut ſibi vivant; atqui tamen ut patriæ proſint, vitæ uſus & commoda, imò vita ipſa interdum negligenda eſt. Milites quæritis? otii, quietis, familiarium, conſanguineorum, ſalutis propriæ diſpendio, militiæ partes*

ſciences

ſciences, & aux arts, ou du moins à une profeſſion plus ſpéciale des vertus. Car ce ſont là les trois principaux reſſorts de toute ſocieté, ſans leſquels il ne paroît pas que ce qu'on nomme Patrie, puiſſe ſubſiſter. Il s'agit d'entretenir & de perfectionner ces trois objets. Pour y réuſſir, j'avance que rien n'eſt plus utile, politiquement parlant, que l'émulation de cette vie honorable qui s'étend à la poſterité. Je me ſervirai, pour le montrer, de raiſonnemens & d'exemples, ſans prendre ſéparément & l'une après l'autre chaque partie du triple reſſort, mais en appliquant les exemples & les raiſonnemens à ces trois objets réunis.

I. Pour rendre ceci palpable, ſuppoſons d'abord, Meſſieurs, une ſocieté compoſée de nos faſtidieux adverſaires dans laquelle par édit public on ferme l'entrée à la carriére de la gloire & de l'émulation, où l'on ne propoſe aucune recompenſe qui s'étende au-de-là des limites de cette vie. Que penſez-vous que devienne une pareille République? Les Citoyens travailleront à vivre non pour autrui, mais pour eux. Il faut pourtant, afin d'être bon à la Patrie, négliger ſouvent l'uſage & les commodités de la vie; quelquefois ſacrifier la vie même. Demandez-vous des ſoldats? ce n'eſt qu'au prix du loiſir, du

suscipiendæ. Magnanimitati immolanda planè omnia. Quæritis legibus, artibus, Musis addictos homines? diu noctuque vigilandum, ingratus labor exhauriendus, blandissimæ voluptates amovendæ, paupertas toleranda. Quis enim eruditus dives? Quæritis virtutibus insignes viros? in adversum flumen remis velisque connitendum, animi commotiones contundendæ, extinguendæ, divitiarum etiam propriarum sitis, fibræ vitiorum extirpandæ, probi viri non agenda tantùm persona, quod facile est, sed ipsa res, quod difficillimùm, habenda. Quis autem, ut sumus à natura comparati, inhonoratos labores exantlabit? quis miles morti haud laureatæ se devovebit? quis artes frigidas & gloriæ animâ carentes cum paupertatis periculo fovebit? quis probitatem & algentem & illaudatam amplectetur? Scio enim, Aud. Probitas laudatur & alget: *sed algeat sanè; laudari satis est. Quis demùm eò se adduci patietur, ut quæ carissima vulgò haberi solent, opes, dignitates, vitam oderit sui oblitus, posteris quoque*

Juven. Satyr.

repos, des amis, des parens, de sa personne, qu'on prend le parti des armes. L'on immole tout au courage. Demandez-vous des hommes dévoués aux Loix, aux Arts, aux Muses? Il faut veiller jour & nuit, dévorer un travail ingrat, écarter les voluptés enchantereſſes, ſouffrir l'indigence. Car où eſt le ſçavant riche? Demandez-vous des hommes parfaitement vertueux & par état? Pour le devenir, il faut lutter contre le torrent, domter ſes paſſions, éteindre la ſoif des richeſſes & même des ſiennes, extirper les moindres racines des vices, avoir non ſeulement le dehors de l'honnête homme, ce qui eſt aiſé; mais la réalité, ce qui eſt plus difficile que l'on ne penſe. Or de la maniére que les hommes ſont faits, qui ſe livrera à des travaux ſans honneur? quel ſoldat ſe devouera à une mort ſans Lauriers? qui cultivera au hazard de l'indigence, preſque toûjours aſſurée, des Arts ſans ame & ſans gloire? qui embraſſera des vertus froides & ſans conſideration? *La probité* (dit Juvenal) *eſt louée & meurt de froid.* On le ſçait; mais à la bonne heure qu'elle ſoit languiſſante. Il lui ſuffit d'être louée. Qui enfin ſe laiſſera perſuader de haïr tout ce qu'on regarde ici bas comme ce qu'il y a de plus cher, les biens, les dignités, la vie, en s'ou-

oblivifcendus? Non id fanè fert natura mortalium.

Neque dixerit quifpiam gloriæ ftimulum non requiri, fufficere lucri aculeos. Privati commodi adjumentum effe poteft lucrum, non publici. Quis enim aut rex, aut princeps, aut pater remunerator effe poffit & velit præter Deum optimum maximum. Utrique commodo (privatum intelligo & publicum) ut funt res humanæ, quas oculo humano confpicimus, folum utrique folum opitulatur nominis immortalis defiderium; fcitis enim etiam Chriftiani, quid aliud homo homini Refpublica privato præftare poteft & præftat?

Jam verò oculos conjicite in aliquam ex præftantiffimis ætatis aureæ gentibus, in quâ militiæ, bonis artibus & virtuti merces offeratur, facilis quidem nec deneganda merces, nominis immortalitas. Quàm longè diverfus reipublicæ vultus videbitur! foris non modò pro liebris &

bliant soi-même pour être oublié de la posterité? ce n'est point là l'homme.

Et qu'on ne me dise pas que l'aiguillon de la gloire n'est pas nécessaire ; que l'intérêt suffit. L'intérêt peut sans doute contribuer à l'avantage particulier. Il ne peut servir seul à l'avantage public. Quel Roi en effet, quel Grand, quel Pere, peut ou veut être un parfait remunerateur, si ce n'est Dieu le Souverain des Souverains, & le Pere des Peres? Regardons les choses selon l'homme. Qui est-ce qui soutient l'un & l'autre objet? (j'entens l'avantage, soit des particuliers, soit de la societé.) C'est outre l'intérêt trop leger en soi, le désir d'immortaliser son nom, c'est la gloire humaine. Que peut donner & que donne de plus un homme à un homme, ou un Etat à un Particulier? Vous le sçavez, Messieurs, vous qui faites profession du Christianisme.

Tournez à present vos regards sur quelqu'une de ces nations si estimables de l'âge d'or, sur un peuple chez qui l'on présente à la profession, soit des Armes, soit des Arts, soit de la Vertu, une récompense d'autant moins refusable qu'elle est aisée à donner, c'est-à-dire l'Immortalité du nom. Combien la face de cet Etat vous paroîtra-t-elle différente de l'Etat imagi-

uxoribus, pro mœnibus & patriâ, pro aris & focis pugnat acerrimè selectâ juventus sub probatissimis imperatoribus, sed mortem etiam pro laude paciscitur; neque præsentes tantùm, sed posteros fortitudinis testes ac remuneratores intuetur. Domi vigent artes; tum quæ ad usum vitæ necessariæ, ut mechanicæ; tum quæ ad splendorem, ut liberales; in compitis merces opulentissimæ; in portubus, naves onerariæ; in oppidis faciles & copiosi commeatus; gloriæ magis quam pecuniarum avidi mercatores probitatem nummis dum anteponunt, commercio securitatem & honorem conciliant. Virtus cùm in pretio sit, sine rubore exercetur. Eget porrò lenociniis virtus, quæ vix Juven. *ulli nuda & exanimis placet:* Quis enim virtutem amplectitur ipsam, *in quâ quid illecebrosius excogitari potest apud homines politicos, quam laudis immortalis decus? Plus dare Dei solius est.*

Contemplamini apertum gloriæ curri-

naire que nous venons de considérer ? Au-dehors l'élite de la jeunesse conduite par d'excellens Chefs, non seulement combat avec valeur pour les femmes & les enfans, pour les murs & la Patrie, pour les Autels & les Foyers; mais encore elle met sa vie à prix d'honneur : elle envisage comme témoins, & rémunerateurs de sa bravoure, ceux qui vivent & ceux qui vivront dans les siécles futurs. Au-dedans les Arts sont en vigueur, Arts nécessaires à la vie ou méchaniques, Arts utiles à la splendeur ou libéraux. Les places sont remplies de précieuses marchandises. Les Ports sont entourés de vaisseaux. La facilité & l'abondance des vivres enrichit les Villes. Les Commerçans plus avides de gloire que de richesses en préférant la probité à l'or procurent au commerce la sureté, le crédit, & l'honneur. La vertu accreditée s'exerce sans rougir. Car la vertu même a besoin de lustre & de charmes extérieurs. Nuë & inanimée, elle ne plaît point. *Qui est-ce qui embrasse la Vertu pour elle-méme !* (dit un Poëte.) Or quels charmes plus attrayans peut lui donner la politique humaine, que l'espoir de l'Immortalité du nom ? Il n'appartient qu'à Dieu de donner plus.

Contemplez, Messieurs, la carriére de

culum, sublata repagula; spectantium coronam, plaudentium posterorum cuneos, lauros easdem tum heroïbus, tum eruditis & virtute præstantibus viris paratas, quas gloria sublimis in curru ostentat. Intuemini accinctos ad currendum competitores: quâ alacritate? quàm arrectâ vincendi cupidine? neque enim invidiâ sed æmulatione extimulantur rivales iidem & amici, qui lauream jure comparatam, non dolo ereptam velint. Videte ut signo datò exspatientur! ut ad metam properent! ut spe victoriæ anhelent! Cernite hinc ruentes media in pericula adolescentes, ob laudis immortalitatem ipsâ morte majores; inde adhærentes heroum lateri Poëtas & Scriptores simili palmâ donandos; hinc virtutum alumnos; inde sapientiæ asseclas præruptis morum itineribus nequaquam exterritos. Idem omnibus terminus, merces eadem, eadem immortalitas. Hoc pretio Reges regnant; & Domini dominantur. Plus dare Dei solius est.

II. Sed quid fingere opus est, Auditores?

la gloire. L'enceinte s'ouvre. Les ſpectateurs l'environnent. Quels ſpectateurs! nos arriéres neveux. Les mêmes Lauriers ſont deſtinés aux Héros, aux Sçavans, aux Vertueux. C'eſt la Gloire qui offre la palme du haut de ſon Char. Regardez les concurrens prêts à courir au but. Quel feu! quelle ardeur pour remporter le prix! Rivaux ſans ceſſer d'être amis, c'eſt l'émulation, non l'envie, qui les aiguillonne. Ils veulent devoir la palme au mérite, non à la fraude. Le ſignal eſt donné. Ils s'élancent dans la lice. L'eſpérance les tient en haleine, ils n'aſpirent qu'au terme. Voyez d'une part de jeunes gens qui ſe précipitent au milieu des dangers & que le déſir de l'Immortalité rend ſupérieurs à la mort. Voyez d'autre part à la ſuite des guerriers les Poëtes & les Ecrivains, qui oſent prétendre à la même récompenſe. Ici ce ſont des éleves des vertus, là des Philoſophes. Les plus rudes ſentiers n'épouvantent ni les uns ni les autres. Pour tous, c'eſt le même terme, le même prix, la même Immortalité. C'eſt ſur ce principe que les Rois regnent, & que les Souverains dominent. Il n'appartient qu'à Dieu de donner plus.

II. Mais qu'eſt-il beſoin, Meſſieurs,

Sapientissimarum nationum super eâ re judicio & exemplo stemus; quas quid patriæ prosit aut noceat apprimè nosse putandum est. Ais enimverò, quisquis es adversarius, parùm ad patriæ commoda conferre perennis gloriæ studium. At longè aliter senserunt inventrices artium omnium Athenæ, quæ florentissimum Reipublicæ imperium immortalitati civibus propositæ debuerunt; dum enim lectissimis corporis publici membris statuas ex ære aut marmore posuerunt, publica res immortalitatem, quam privatis asserebat, sibi vindicavit. Hâc arte freta Demosthenis Eloquentia ad seros usque nepotes intonuit: hâc, Sophocleo nixa Cothurno, Tragedia tandiu decus servatura est; quandiu erunt apud mortales qui cogitare noverint & sentire: hâc vos merentes Attici cum atticâ urbanitate, & sincero caritum ac venerum *sapore, genuinum veræ virtutis colorem ad Romanos & ad cæteras inde gentes ætatesque transfudistis.*

Senserunt aliter, consultissimi Græ-

d'avoir recours aux suppositions ? tenons nous en au jugement & à l'exemple des plus sages Nations. Elles sçavoient apparemment ce qui peut être utile ou nuisible à la Patrie. Vous dites, Qui que vous soyez, que le désir de l'Immortalité contribuë peu au bonheur de l'Etat ! L'on pensoit bien autrement que vous dans Athénes cette inventrice des Arts, qui fut redevable de la plus florissante Republique, à l'Immortalité qu'elle proposoit à ses Citoyens. Tant qu'elle éleva des Statues de bronze ou de marbre aux membres choisis du corps de l'Etat, ce Corps se procura la gloire qu'il assûroit aux Particuliers. Par là, l'Eloquence de Démosthene a fait rétentir son tonnerre jusqu'à nous. Par-là, Sophocle monté sur le Cothurne conservera son éclat tant qu'il y aura des hommes qui sçauront penser & sentir. Par-là, ô Atheniens, vous avez transmis votre Atticisme, votre élegance, votre gout, votre idée des vertus aux Romains, aux Nations, aux Siécles postérieurs.

rorum Lacedæmonii, qui dum sempiternam sapientiæ & magnanimitatis laudem affectare suis permiserunt, tot sapientes, tot heroas peperere, quot cives, pœnè dixi, quot fœminas. Quem enim earum fuisse sensum arbitramini nuntiato natorum interitu quibus mortem oppetere pro patriâ contigerat? Plaudebant illæ, gestiebant, epulabantur, ubi liberos honestis vulneribus occubuisse nuntiabatur, neque quidquam lacrymarum extorqueri sinebant ex oculis, nisi cum degeneres natos posticis ac pudendis ictibus interfectos esse resciverant. Tum verò lugebant matronæ, crines laniabant, lamentabantur, exstimulato furore ob inditam nomini labem, non dolore propter orbitatem: adeò omnium Spartiatarum animis altè illud insederat, Dulce & decorum est pro patriâ mori.

Aliter profectò, aliter, inquam, ac fastidiosi laudum contemptores, sensere Romani, qui dum singuli ad immortalitatem uno quasi nisu conspiravere, im-

Philoſophes trop délicats, chez les Lacédémoniens, les plus prudens des Grecs. Ils permirent l'ambition de la gloire pour la ſageſſe & la valeur ; & Lacédemone enfanta autant de Sages & de Héros, que de Citoyens, j'ai preſque dit que de femmes. Que penſez-vous qu'elles fiſſent à la nouvelle qu'elles apprenoient de leurs fils tués pour la Patrie. Leur annonçoit-on des bleſſures honorables ? leur deuil étoit la joie, l'applaudiſſement, les feſtins. Point de larmes, que pour ceux de leurs fils dont les bleſſures étoient honteuſes. C'étoit alors que les Meres pleuroient, s'arrachoient les cheveux, ſe lamentoient, non pas de douleur pour une perte ſi chere à la nature, mais de fureur pour la tache imprimée à leur nom. Tant les cœurs des Spartiates portoient profondément gravée cette maxime. *Il eſt beau & doux de mourir pour la Patrie.*

L'on penſoit bien autrement que vous, contempteurs dédaigneux de la gloire, chez les Romains, qui conſpirant tous en particulier & de concert au même but, acquirent tous en général l'Empire de l'Univers,

perium terrarum sic omnes adepti sunt; ut cives esse mallent quam Reges. Nam quorsum coronæ omni officiorum generi accommodatæ, ovationes, triumphi, supplicationes, rostra, cæteraque curiæ & capitolii ornamenta veluti totidem immortalitatis fasti, nisi ut intelligerent Romani cives, præmium humanum, quo majus nullum esse potest, omnibus destinatum esse, qui Patriæ splendorem pro viribus illustrarent?

III. Tale porrò fuit gentium prudentissimarum judicium, ipsâ re deinceps in utramque partem confirmatum: nam quibus jactatæ procellis ac tempestatibus urbes ita corruerunt, ut ipsa vix imperiorum supersint cadavera, nobiles reliquiæ ruinæ miserabilis! An Martis an fortunæ crimine cecidistis? vosne concursationes Barbarorum ac impetus more torrentium prostraverunt? an irrequieta furentium Heroum ambitio tot opes devoravit? an ætatum & annorum diuturnitas, uti omnia, vos eodem gurgite ab-

& cela avec tant de grandeur que chacun aimoit mieux être Citoyen Romain que Roi. Où eſt l'héroïſme, s'il n'eſt pas là ? En effet à quoi bon ces Couronnes affectées à chaque genre d'emplois, ces ovations, ces triomphes, ces roſtres, & ces autres ornemens du Senat & du Capitole qu'on regardoit comme autant de faſtes de l'Immortalité, ſi ce n'eût été pour faire entendre aux Citoyens de Rome, que l'on deſtinoit à quiconque augmenteroit de tous ſes efforts la ſplendeur de la Patrie, un prix le plus grand que l'humanité puiſſe accorder à des hommes ?

III. Telle étoit l'idée de ces nations ſi ſages, idée juſtifiée par les effets mêmes ſoit en bien, ſoit en mal. En effet par quelles tempêtes tant de Villes ſont-elles bouleverſées au point que l'on voit à peine les cadavres des Empires, reſtes précieux d'une ruine déplorable ? O Cités, ô Etats, eſt-ce par le crime de la Fortune ou de Mars que vous êtes tombés ? Sont-ce les incurſions & les efforts des Barbares qui comme des torrens vous ont renverſés. Eſt-ce l'inquiéte ambition des Conquérans qui a devoré tant de richeſſes ? Eſt-ce la rapide révolution des années & des ſiécles qui vous a précipités dans le gouffre, qui engloutit tout,

sumsit, quasi fato ineluctabili ratum fixumque sit rebus humanis diù nunquam posse consistere? Ignoscite tyrannis Athenienses, Lacedæmonii finitimis, barbaris Romani; neve bellum, aut fortunam, aut temporum vicissitudines incusate: accusate vosmetipsos. Vestrum est quòd ad tantum gloriæ fastigium conscendistis; quòd inde graviore lapsu deturbati estis, vestrum est. Vos, vos, inquam, pereundi causa vobis extitistis, qui immortalitatis amorem è civium pectoribus erasistis penitùs, aut sensim sivistis emori. Vos, Athenienses, qui turpissimis testarum suffragiis civem, quò quis optimus & probatissimus foret, eò nocentiorem judicastis: Vos, Spartiatæ, qui veterem sapientiæ famam politicâ & indecori fraude decolorastis, & quemquam vetuistis æternitatem nominis sine crimine & supplicio adipisci: Vos, Romani, qui antiquæ virtutis obliti, novarum rerum cupidi, opibus immensis pœnè obruti, occulto ambitu apertam laudis consectationem, lucro gloriam, fac

comme

comme s'il étoit reglé par une inévitable destinée que rien d'humain ne sçauroit longtems subsister ! Pardonnez à vos Tyrans, Atheniens ; vous Spartiates, à vos voisins ; vous Romains, aux Barbares. N'accusez tous ni les guerres, ni la fortune, ni la révolution des tems. N'accusez que vous-mêmes. C'est à vous que vous dûtes votre suprême élévation. C'est à vous que vous devez votre terrible chute. Oui c'est vous qui fûtes la cause de votre perte, vous, dis-je, qui rayâtes du cœur de vos Citoyens, ou qui laissâtes périr les traces de la gloire & de l'Immortalité ; vous, Atheniens, qui par un honteux ostracisme, jugeâtes vos Citoyens d'autant plus coupables qu'ils étoient plus vertueux & plus éprouvés ; vous, Spartiates, qui flétrissant votre ancienne réputation de sagesse par une basse & frauduleuse politique, ne permîtes à personne d'aspirer à la gloire sans crime & sans supplice ; vous, Romains, qui oubliant votre ancienne vertu, avides de nouveautés, presqu'accablés d'immenses richesses, n'avez pas rougi de changer en soûterraine ambition l'amour declaré de la gloire, la gloire même en vil intérêt, les rivalités d'honneur en bassesses & en factions, les vertus en vices, l'es-

ctionibus æmulationem honoris, virtutes vitiis, spem immortalitatis peritura potestate commutare non erubuistis. Vos Tyrannis arma dedistis in manus, vestras ipsi catenas fabricastis, bona, fortunas, opes contrivistis; domos, oppida, imperia vestra funditus diruistis; molem corporis tanti & viscera miserum in modum discerpsistis, hostibus ipsis vestram in perniciem crudeliores. Si non extinctum esset mansuræ æternùm gloriæ desiderium, non exulassent procul dubio, imò revixissent postmodum Athenis Aristides, Cimon, Themistocles, Lacedæmone Lycurgus, Romæ Fabii, Cincinnati, Bruti, Scipiones. Effata verè politica si mutentur, mutari & interire imperia necesse est.

IV. Verùm quid moror externa, cum domestica exempla non desint, ex quibus quàm utile nobis extiterit immortalitatis desiderium sentietis eò jucundiùs quod nostra sint, eò faciliùs quod notissima?

Fuit hujus nostræ Galliæ intrà sæcu-

poir de l'Immortalité en Tyrannie peu durable. Vous tous, avez mis les armes aux mains des usurpateurs, vous avez forgé vos chaînes, vous avez détruit, écrasé, anéanti biens, fortunes, richesses, maisons, Cités, Empires. Plus cruels contre vous-mêmes que vos ennemis, vous avez déchiré impitoyablement les entrailles & les membres de ces vastes corps. Ah! si l'on n'avoit pas éteint le désir d'une gloire humaine & durable, l'on auroit vu revivre dans la suite un Aristide, un Cimon, un Themistocle à Athenes, un Lycurge à Lacedemone, à Rome des Fabius, des Cincinnatus, des Brutus, des Scipions. C'est du changement des vraies maximes d'Etat que vient le changement & le dépérissement des Etats.

IV. Mais pourquoi m'arrêter à des exemples étrangers? Nous en avons de domestiques. Par eux l'avantage du désir de l'Immortalité se fera sentir d'autant plus agréablement que ces exemples nous sont propres, & d'autant plus facilement qu'ils sont très-connus.

La destinée de notre France durant

la xiij. & ampliùs diversa profectò fortuna, nunc florentissimis rebus arridens; nunc adversis ac propè desperatis iniqua. Revocate in memoriam, Aud. perpetuos pristinarum ætatum æstus, cùm sub Regibus re & cognomine pigris tota veluti pigritiæ nivibus & frigore concreta Gallia videretur, refrigescente Clodovæorum animâ, cujus ope magnum illud corpus spiraverat: cùm Regia Majestas probris omnibus dedecorata & pedibus aliquando protrita est: cum ingruente Normannorum veterum diluvio optima Francici imperii pars pœnè submersa est: cùm...... sed quid cætera recorder, quoniam & illa ex hominum memoriâ deleri vellem? his, inquam, & aliis temporibus disciplina militaris neglecta tepescebat; ardor animi genti innatus relanguerat; torpebat sensim bonarum artium amor longâ desuetudine; exulabant Musæ; recesserat urbanitas; quòd, distracto totidem inter Tyrannos quot Principes imperio, opibus augendis omnes, immortalitati nemo curas consecraret:

plus de treize ſiécles fut, comme l'on ſçait, extrémement diverſifiée, tantôt heureuſe au comble de la proſperité, tantôt déplorable dans les plus triſtes revers. Rappellez-vous, Meſſieurs, les flux & reflux des premiers âges, ces tems par exemple, où ſous des Rois Faineans de nom & d'effet la France comme engourdie ſous les neiges de la pareſſe sembla privée de cette ame des Clovis qui l'avoit ſi longtems ſoutenue : ces tems où la Majeſté Royale ſe vit quelquefois dégradée & preſque foulée aux pieds : ces tems où un déluge de Normands penſa ſubmerger la meilleure partie de l'Empire François : ces tems.... mais pourquoi rappeller le reſte de nos malheurs, dont je voudrois qu'on oubliât ceux mêmes que je cite ? c'eſt dans ces tems ou d'autres auſſi malheureux, que la Diſcipline Militaire étoit négligée, que le courage naturel aux François étoit ralenti, que l'amour des Arts étoit refroidi, que les Muſes étoient éxilées, que l'urbanité avoit diſparu, parce que l'Empire ſe trouvoit diviſé entre autant de Tyrans qu'il y avoit de petits Souverains : chacun d'eux ſongeoit uniquement à s'enrichir, aucun ne conſacroit ſes ſoins à la gloire. Les vertus mêmes languiſſoient, parcequ'elles

virtutes ipsæ emarcuerant, quòd otiosæ, quòd inutiles, quòd noxiæ viderentur. Quid ita porrò? jam dixi, Aud. perierat immortalitatis studium: perire patriam oportuit.

Scintillabat interdum (quandoquidem in Gallis extingui omnino nequit,) æmulationis igniculus; sed quoniam alimoniâ & exercitatione carebat, deficiebat illico, aut evanescebat. Flamma tamen major illuxit, & liberior nominis immortalis ambitus exeruit se se, adjuvantibus aliquando, Carolo Magno, Philippo Augusto, Ludovico nono, Carolo septimo, summisque aliis quàm plurimis Regibus. Tum verò splendidior Galliæ facies enituit: tum revirescere artes virtutesque cœpere; tum florere Patria. Quid porro mirum, Spiritu Gloriæ inspirante, Imperii membra vegetari? Ortus est demùm nuperâ ætate Henricus IV. qui cum Immortalitatem animo conciperet ac parturiret, parricidio prohibitus est quominùs feliciter inchoata feliciùs pareret ac perficeret,

paroiſſoient oiſives, inutiles, nuiſibles. Pourquoi ? Je l'ai dit, Meſſieurs. Le déſir de la gloire avoit péri. Il falloit que l'Etat s'en reſſentît.

Ce n'eſt pas que ce déſir qui ne ſçauroit s'éteindre dans les cœurs François, ne ſe réveillât quelquefois. Mais c'étoit un feu qui faute d'exercice & d'alimens ſe ralentiſſoit & s'évanouiſſoit bientôt. Sa flamme répandit un vif éclat par le ſouffle de l'émulation qu'inſpirérent de tems en tems les Charlemagnes, les Philippes Auguſtes, les Louis IX. les Charles V. & quantité d'autres Grands Rois. Alors la face de la France parut plus brillante. Les Vertus & les Arts refleurirent, & la Patrie reprit un nouveau luſtre. Eſt-il ſurprenant en effet que les membres d'un état animés par la gloire reprennent leur force naturelle ? Enfin parut Henri IV. qui prêt d'enfanter l'Immortalité vit interrompre par un parricide ſes héroïques deſſeins ſi heureuſement conçus, commencés, ſuivis, & ſur le point d'être plus heureuſement achevées : Roi, Homme, Citoyen,

Rex, Vir, Civis, Miles, Pater, omninò dignus qui æternùm viveret, in ſinu poſteritatis Gallicæ nunquam certe moriturus.

Deerat adhuc vir quiſpiam ſingularis, & cæleſti munere concedendus qui extremam operi tanto manum admoveret, & veluti coronidem imponeret. Conceſſus eſt tandem, Superis faventibus, Ludovicus XIV. quo duce eò ſplendoris evecta eſt Gallia, quò nunquam anteà videbatur evehenda. Quibus autem adjumentis? Iis nempè quæ dicta ſunt à me, Auditores; teſtes enim fuiſtis, uti & univerſus orbis; inditâ ſcilicet Immortalitatis cupiditate. Gloriæ enim aditum ita reſeravit ſibi, ut Gallis omnibus aperiret: ſic primum in Famæ Theatro locum obtinuit, ut ibi ſummis ævi ſui viris ſedes adornaret. Etenim, Auditores, videre mihi videor recluſum Immortalitatis templum, & ſpirantia inſignium hujus ætatis virorum ſigna. Proh quantum nobis & nepotibus ſpectaculum! Imperatores video,

Soldat, Pere, digne de vivre toûjours, & vivant toûjours en effet dans les cœurs de la postérité Françoise.

Il manquoit encore un de ces hommes extraordinaires que le Ciel accorde dans ses faveurs. Louis XIV. nous fut donné, comme pour mettre les derniers traits à la gloire de la France élevée par ses soins au comble de la grandeur. Par quels moyens s'y éleva-t-elle ? par ceux que j'ai dits. Vous en futes témoins, Messieurs, ainsi que l'Europe. Ce fut par l'amour de la gloire. Ce grand Roi s'ouvrit tellement la carriére de l'Immortalité, qu'il en rendit l'entrée facile à tous ses sujets. Il brilla sur la scéne de son Regne, de maniére à y donner des rolles brillans à tous les Génies de son siécle. Je crois voir s'ouvrir notre Temple de Mémoire. Quels bustes de grands hommes y respirent encore ! Quel spectacle pour nous, & pour nos arriéres-neveux ! Voulez-vous des Guerriers ? voici des Condés, des Contis, des Turennes. Parlerons-nous des Poëtes ? vous voyez des Corneilles, des Racines, des Molieres des Lafontaines. Vous cherchez des Orateurs. Je me contenterois de montrer Bour-

Condæos, Contios, Turennios. Poëtasne recenseamus? Cornelios, Racinios, Molieros, aspicitis. An Oratores? Burdalæum appellare sit satis, nisi coætaneos ipse digito monstraret. Sed quid appellem cætera ætatis nostræ lumina, viros omni artium, scientiarum ac virtutum genere excultos, quoniam & vivos novistis, & lugetis demortuos: quasi in fatis esset, ut ævo Ludoviceo & nostro, quemadmodum & Augusti, optima quæque contingerent, & proposito Immortalitatis præmio deberentur. Utilem ergo famæ mansuræ cupiditatem fateantur necesse est, qui non planè cæcutiunt, at sapientem negant, at utilem insaniam vocant; quod quam immeritò dictum sit secundâ orationis parte ostendendum.

PARS SECUNDA.

NON est cur miremur, Auditres; quòd laudis futuræ prosecutiononnullis insana videri potuerit, cum bo-

daloué, s'il ne montroit lui-même ses illustres contemporains. Mais à quoi bon ce détail de Génies en tout genre d'arts, de talens, de vertus ? vous admirez ceux qui vivent, vous les connoissez, & vous avez connu les célébres morts. Il étoit de la destinée de notre siécle, comme de celui d'Auguste, que le prix de l'Immortalité fût une Epoque des tems où nous vivons. Je conclus que nos Philosophes, (s'ils ne veulent s'aveugler) doivent convenir que le désir de l'Immortalité du nom est utile. Ils veulent qu'il ne soit pas sage. Ils l'appelleront peut-être une utile folie. Ils auront tort. Nous le montrerons dans la seconde partie.

SECONDE PARTIE.

NE nous étonnons point, Messieurs, que quelques personnes puissent mettre la gloire du nom au rang des chiméres. Les biens *honnêtes* ont cela de propre

norum honestorum ea sit natura atque indoles, ut sensibus usurpari & contrectari nequeant. Habent facultates, divitiæ, supellectiles, cæteraque utilium bonorum genera, unde in amorem & admirationem sui animos hominum alliciant, quippe quæ oculis, manibus, sensu humano percipiuntur: at non Immortalitas nominis, quæ cùm honesta sit, (veterum sapientûm sententiâ & vestrâ) mentis aciem solummodò perstringit; cùm sit superstes & futura, non satis intelligitur quatenùs ad nos ultrà vivendi fines pertinere possit. Quo fit ut inane bonum illa, nec bonum quidem, sed deliramentum potiùs saltem utile à plurimis, quos dixi, morosis aut Epicureis hominibus habeatur, viroque sapienti nequaquam desideranda.

Verùm facessant subtiles nimiùm Diogenis æmulatores qui calcant Platoninicum fastum, sed alio fastu. *Nihilne esse arbitremur posterorum commemorationem honorificam? nihil omnium ætatum prædicationem adulari nesciam?*

que les ſens ne ſçauroient y atteindre; les biens purement utiles, comme richeſſes, meubles précieux, & autres choſes de cette eſpéce, ſont très-propres à s'attirer l'amour & l'admiration des hommes. Ce ſont les objets des ſens ; c'eſt tout dire. Il n'en eſt pas ainſi de l'Immortalité du nom. C'eſt un bien *honnête*, au ſentiment des ſages anciens & au vôtre. Il ne touche que la pointe de l'eſprit, il eſt à venir, il nous ſurvit, & par cela même l'on ne voit pas aſſez quel intérêt nous y devons prendre après nous. De-là cette mauvaiſe humeur de certains Philoſophes, & ce dégoût bien pire des Epicuriens modernes, qui veulent que ce ſoit un bien chimerique, & tout au plus une folie avantageuſe que le ſage ne doit nullement déſirer.

Loin de nous ces ſubtils Emulateurs de Diogéne, qui *foulent aux pieds le faſte de Platon, mais par un autre faſte.* Quoi! nous compterons pour rien le ſouvenir honorable de nos arriéres-neveux, l'entretien déſintéreſſé de tous les âges, la moiſſon des vertus que nous aurons ſe-

nihil virtutum disseminatarum messem amplissimam? Nam quandiu vivimus, timori fortasse, spei, & adulationi præconia rapta existimari queant, post mortem ultro concessa censenda sunt. Idemne putemus contingere, cùm iis qui æternæ traduntur oblivioni, tum iis qui sempiternam sui memoriam reliquerunt? Conqueri desinite, mortui, qui tanto pretio partam hoc in mundo emistis Immortalitatem. Respirate, quotquot vivitis gloriæ immortalis cupidi; est aliquid profectò Gloria: sunt aliquid Musæ & Palmæ, ô viri milites & docti quolibet nomine, nec est vobis Parnassus Fabula. Famæ perennitatem bonum esse dico quod existit reipsâ, non commentitium; bonum æquè præsens quo fruimur, ac futurum quo frui in posterum possumus etiam Christiani qui longè majora speramus umbrâ quam Deus ipse concessit.

I. Ac primò quidem Boni non imaginarii ratio concedenda est illi scilicet rei quæ ad singulas hominis ætates per-

mées ? Ah ! tandis que nous vivons, il y a lieu de croire que les éloges ſont peut-être arrachés à la crainte, à l'eſpoir, à l'adulation, que ſçais-je ? croyons qu'après la mort ils partent du cœur. Penſerons-nous qu'il y ait ici bas le même ſort pour ceux que l'on enſevelit dans l'oubli, & pour les Héros qui ont laiſſé d'eux un ſouvenir éternel. O morts, ceſſez de vous plaindre, vous qui avez acheté à ſi grand prix l'Immortalité que peut donner ce monde. Raſſurez-vous, ô vous qui vivez avec ce déſir d'Immortalité. Elle eſt ſans doute quelque choſe de réel. Guerriers, ſçavans en tout genre, les Lauriers, les Muſes, le Parnaſſe ne ſont pas de vains noms. Ils ceſſent d'être une Fable pour vous. Je dis que la durée de la réputation eſt un bien non imaginaire, mais réel ; un bien auſſi préſent & dont on jouit, qu'un bien futur & dont on peut jouir dans la ſuite. Je parle à des Chrétiens mêmes qui eſpérent beaucoup plus que cette ombre légére de félicité que la Providence nous ménage ici bas en attendant le ſouverain bonheur.

I. Et d'abord le caractére de bien réel doit s'accorder ſans difficulté à une choſe qui intéreſſe tellement tous les âges, les

tinet, quæ conditiones omnes sexusque delectat, quæ ad omnia planè tempora protenditur, quam gentes universæ tanquam bonum optimum persentiscunt. Quis enim omnes ubique mortales errare arbitretur? Talis porrò est omnium de nominis Immortalitate haud dubia consensio. Senes interroga. Dicent se gloriæ spe suavissimâ deliniri, neque se potiorem liberis hæreditatem tradere velle quàm virtutis suæ rerumque gestarum memoriam. Juvenum pectus pertenta. Nescio quid Lævâ sub parte mamillæ salire *senties, quo æternæ laudis cupiditas exardescens emicat. Testes sunt decoræ Alexandri adolescentis lacrymæ.* Nihil, *inquit*, nihil filio perficiendum relinquet Philippus Pater. *Fœminarum gesta intuere. Angues Cleopatra gremio admovet non muliebriter. Gladium Arria sanguine spumantem suo, dare marito non dubitat.* Accipe, *inquit*, Pœte, non dolet. *Saguntinorum Uxores ad internecionem usque dimicantes mutuis ultro vulneribus cadunt,*

sexes

ſexes, & les peuples, qu'elle y eſt univerſellement cenſée un très-grand bien. Les hommes peuvent-ils ſe tromper de concert ſur la nature du bien? Or ce concert eſt univerſel en faveur de l'Immortalité du nom. Interrogez les Vieillards & les perſonnes qui ſont dans la maturité de l'âge. Ils vous diront qu'ils ſont flatés du doux eſpoir de la gloire, & qu'ils ne veulent laiſſer à leurs enfans aucun héritage plus précieux que le ſouvenir de leurs vertus & de leurs bonnes actions. Sondez le cœur de la jeuneſſe. Vous y trouverez cette *faillit vive*, dont parle Juvenal, ce mouvement ſenſible du cœur qui fait briller l'émulation de la gloire : Témoin les pleurs d'Alexandre. *Ah! mon Pere Philippe* (diſoit-il) *ne me laiſſera rien à faire.* Voyez les femmes mêmes dans le Paganiſme; ce n'eſt point en femme que Cléopatre approche les aſpics de ſon ſein. Arrie ne préſente à ſon mari le poignard qu'enſanglanté par elle-même: *Tiens* (dit-elle) *cela ne fait point de mal.* Les femmes de Sagonte combattent juſqu'au trépas, qu'elles ſe procurent les unes aux autres comme un bien préférable à une honteuſe capitulation. O exploits conſacrés à l'Immortalité payenne! conſultez enfin les nations les plus

mortem honestiorem ratæ quam deditionem. O mira æternitati facinora! Nationes consule longâ locorum aut temporum intercapedine sejunctas. Clamabunt enimverò nihil sibi magis cordi esse, & fuisse, quàm ingenitum quoddam propagandæ in posteros famæ virtutisque studium. Nulla est enim tam barbara gens, nulla tam humanis moribus aliena, quæ non sensu gloriæ acerrimo commoveatur, nulla quæ non res præclarè gestas à temporum sævitiâ vindicare ardeat; adeò exerata est omnium animis, & quidem flammeis ac vivacibus literis illa Naturæ Inscriptio quam sibi meritò asseruit literarum Gallicarum Academia. IMMORTALITATI.

II. Deinde verò, Auditores, ex pretio quo fama perennis emi solet, res hujus boni quanta sit licet æstimare. Sectantium Eruditionis laudem sudores in exemplum sufficiant; addixisti te Musarum militiæ. O laudandam animi fortitudinem! Militiæ enim speciem habent literæ; & sua sunt Apollini ca-

séparées d'entr'elles par les tems ou par les lieux. Toutes vous crieront qu'elles n'ont eu ou qu'elles n'ont rien plus à cœur que le désir naturel de conserver à la postérité leur valeur & leur nom. Car il n'est point de peuple si barbare, si éloigné des mœurs humaines, qui ne se sente excité par l'aiguillon de la gloire ; nul peuple qui ne brûle du désir de dérober au tems le souvenir des belles actions. Tant il est vrai que dans tous les cœurs est gravée en lettres de flamme cette Inscription vivante de la nature, que l'Academie Françoise s'est justement appropriée. A L'IMMORTALITÉ.

II. Comparez à présent, Messieurs, la peine avec le prix, & jugez de celui-ci par celle-là. Ne prenons que ce qu'il en coûte de sueurs pour acquérir le nom de Sçavant. Vous vous êtes attaché à la milice des Muses. O bravoure digne d'éloges ! car les lettres sont une espéce de milice. Apollon a son camp, comme Mars. Ce n'est que par un long exercice que

ſtra. Agilitatem corporis miles, ingenii ſubtilitatem vir eruditus exercitatione conſequuntur. Hic ſtylum, ille arma longo uſu tractare diſcit. Neuter otio, fortunæ neuter vacat. Utrique pauperies dux; & labor comes. Excubat miles, vir literatus vigiliis abſumitur. Parum eſt virorum conſuetudine carere, ut mortuorum colloquiis potiatur. Reconditiorum rerum meditationi vacare parum eſt; parum, lota nec ipſis intellecta auctoribus explanare: delet nocte, quod de die labore multo exaravit. Aucupatur orationis veneres quæ, cùm repertæ ſunt, faciles videantur, auſos idem multum ſudare coactos torqueant ac eludant: dumque omnibus placet, ſibi ſoli moroſus placere non poteſt. Tot periculis defuncto dimicandum adverſus fortunam, fortunâque pejores invidos, nec invidis meliores indoctos. Sed quorsùm iſta, Auditores? quorsum? Ut illud Tullii adducerem.
Certè ſi nihil animus præſentiret in poſterùm, & ſi quibus regionibus vi-

le Guerrier & le Sçavant acquiérent l'un l'agilité du corps, l'autre la subtilité de l'esprit. C'est par un usage pénible que l'un sçait manier les armes, & l'autre la plume. Aucun des deux ne se livre à l'oisiveté ou à la fortune. Tous deux ont pour chef la pauvreté, & pour compagnon le travail. Le soldat monte la garde, & l'homme de lettres se consume de veilles. C'est peu pour ce dernier de se priver de la societé humaine pour s'entretenir avec les morts. C'est peu d'éclaircir des passages, peut-être mal compris par leurs Auteurs mêmes : il efface de nuit ce qu'il a tracé de jour avec beaucoup de peine. Il court après ces Graces de style si naïves, si faciles en apparence à imiter, quand elles sont trouvées, & si propres par cela même à mettre en défaut, & à faire suer vainement ceux que cette apparente facilité séduiroit. Il plaît à tout le monde. Il ne sçauroit se plaire. Après tant de périls il lui faut lutter contre la fortune, contre l'envie pire qu'elle, & contre l'ignorance non moins à redouter. A quoi bon ce détail, direz-vous? A vous amener à ce beau mot de Ciceron. *Certes si l'esprit n'avoit un pressentiment vif d'un je ne sçais quoi qui l'attend chez la posterité, si les bornes de sa vie*

tæ ſpatium circumſcriptum eſt, eiſdem omnes cogitationes terminaret ſuas; nec tantis ſe laboribus frangeret, neque tot curis vigiliiſque angeretur, neque toties de vitâ ipsâ dimicaret. *Unde efficitur quod addit illicò.* Nunc inſidet quædam optimo cuique virtus, quæ noctes & dies animum gloriæ ſtimulis concitat, atque admonet non cum vitæ tempore eſſe dimittendam commemorationem nominis noſtri, ſed cum omni poſteritate adæquandam. *Non eſt igitur ſomnium nominis Immortalitas.*

III. At enim id qualecumque boni eſt non percipitur, inquiunt; non percipitur. A quibus? Ab iis ſcilicet quorum pectus callo obduruit: à cynicis nempè hominibus, qui ſe ſibi Deos, aut voluptatem Deam conſtituerunt: ab iis qui nihil boni ſentiunt, nec virtutis adeòque Gloriæ ſemper comitis guſtu delectantur: à cæteris verò deguſtatur, & quidem cum ſapore incredibili. Nam quid ſuavius excogitari poteſt quàm

étoient celles de ses vuës, il n'auroit garde sans doute de se macérer par tant de travaux, de se laisser ronger par tant de soins & de veilles, de s'exposer à des dangers où il s'agit de combattre pour la vie même. D'où il est nécessaire de conclure ce qu'ajoute de suite l'Orateur. *Mais il y a dans tout cœur élevé une certaine force qui l'aiguillonne jour & nuit du désir de la gloire, & qui l'avertit que nous ne devons pas quitter avec la vie la mémoire de notre nom, mais qu'elle doit s'étendre & s'égaler à la durée de la postérité.* Un nom immortel n'est donc pas une chimére.

III. Mais, dit-on, ce bien, quel qu'il soit, ne s'apperçoit point. Hé par qui, je vous prie, n'est-il point apperçu? Par ceux qui se sont fait un cœur insensible; par des Cyniques qui ont établi pour Divinités, eux-mêmes & la volupté; par ceux qui n'ont nul sentiment du bon, nul goût de la vertu, ni par conséquent de la gloire qui l'accompagne. Tout autre en sent le prix avec un goût incroyable. Car peut-on imaginer une impression plus attrayante que celle de ces délices qui pé-

uberes illæ deliciæ, quæ pectus animumque pervadunt recordatione laudis nunquàm abolendæ? an eæ voluptates quæ vel ex laboriosâ divitiarum prosecutione, vel ex periculoso dignitatum ambitu, vel ex cupiditatum commotionibus ac tumultu redundare solent? quàm honestior, quàm purior, quàm propria magis asserti apud posteros nominis voluptas!

Honestiorem dixi. Videtis hominem novum, qui Pluti signa secutus triumphum adeptus est. Quâ autem ratione? quibus adminiculis? Turpissimâ usurâ, vexatione, scelere. Advertitis ex Epicureorum grege nonnullos quibus nihil antiquius quàm ut genio indulgeant, & felicitatem sibi, bonorum, virtutis, ac famæ jacturâ mercentur? O miseram viroque indignam felicitatem! quantò honestior laudem perpetuam ambientis & adepti hominis felicitas! imò quantò purior! Pœnituit non semel Cæsarem hastæ in foro præfixæ, proscriptorum civium, cæde fumantis Italiæ, peremptæ à se libertatis, quibus scalis ad fortunæ fastigium ascenderat; paratæ

netrent l'esprit & le cœur à la vuë d'un souvenir glorieux qui ne s'abolira point ? seroit-ce le sentiment des plaisirs qui naissent ou de la recherche pénible des richesses, ou de l'ambition périlleuse des honneurs, ou du mouvement tumultueux des Passions ? ô combien plus honnête, plus pure & plus personelle est la volupté, qui résulte de l'instinct naturel d'une réputation immortelle !

J'ai dit plus honnête. Voyez cet homme nouveau qui triomphe sous les drapeaux de Plutus. Par quels moyens & comment triomphe-il? Par la plus criante usure, par la vexation, par le crime. Remarquez-vous ces Epicuriens qui mettent tout leur bonheur dans le plaisir des sens, prêts à l'acheter au prix des biens, de la vertu, de la réputation? Bonheur déplorable & indigne d'un homme ! combien plus honnête est le bonheur de quiconque ambitionne & acquiert l'Immortalité.

Je dis encore, combien est-il plus pur? Cesar se repentit plus d'une fois d'avoir arboré la hache fatale, proscrit les Citoyens, inondé de sang l'Italie, étouffé la liberté, & par ces degrés d'être monté au faîte des grandeurs. Il ne se repentit jamais de la gloire que lui mériterent justement ses bienfaits : & pourquoi? Le premier plaisir étoit

verò famæ ob res benè ac honorificè gestas numquam pœnituit. Quid ita? illa felle admixta, hæc sincera voluptas extitit, ac proinde gratior, & magis, ut ita loquar, peculiaris. Erras enimverò quisquis ortum ex auro vel dignitatibus gaudium esse tuum arbitraris, quod tua sit pecunia, tui sint honores. Quid tuum appellas quod vel fortuna largita est, vel dolus emunxit, vel extorsit scelus? hodiè felix aliorum ruinâ evasisti; cras tuo damno felicior alter exiturus est. Non est igitur propria quæ ex hisce bonis oriri solet felicitas. Una, quæ sita est in perpetuâ hominum admiratione voluptas, proprium est possidentis bonum, nec aut vi ereptum, aut astu emendicatum. Profanus loqui videor. Christianus loquor. In memoria æternâ erit justus.

IV. Majus quidpiam affero, Auditores, quo secus sentientes urgeo. Fucum fecisse me hactenus ratum sit. Si nihil est nominis perennitas, fumum quoque esse oportet infamiæ dedecus improborum nomini inustum. Nam quod famæ tribuitur,

rempli de fiel : le ſecond étoit pur, agréable par conſequent, &, pour ainſi dire, perſonnel.

Car vous vous trompez, qui que vous ſoyez, ſi vous penſez que la joie qui vous vient de l'or ou des dignités, ſoit à vous en propre. Appellez-vous un bien perſonnel ce que la fortune aura donné, ce que la fraude aura enlevé, ce que le crime aura extorqué ? Aujourd'hui vous devenez heureux par le malheur d'autrui ; demain un autre deviendra plus heureux encore à vos dépens. La félicité qui naît de ces biens n'eſt donc pas perſonnellement à vous. Rien de perſonnel en fait de bonheur humain, que le plaiſir qui vient de l'eſtime durable des hommes. C'eſt le ſeul bien dont on ait la propriété ; bien qui n'eſt ni arraché par la violence, ni volé par la fraude. Je parois parler en profane, & je parle en Chrétien. *Le Juſte vivra dans la mémoire éternelle.*

IV. Je vous dirai bien plus, Meſſieurs, pour preſſer nos adverſaires. Suppoſons avec eux que juſqu'à preſent j'aye fait illuſion en faveur de l'Immortalité dont je parle. Si elle n'eſt rien, la trace ineffaçable d'infamie que l'on grave ſur le nom des malhonnêtes gens ne ſera donc que fumée. Car ce que l'on attribue à l'honneur, il

idem in infamiam, idem in utriusque perennitatem cadere necesse est.... sed quid esse dixeris (inquiunt) immortale præconium?... Quid vos indelebilem notam?... opinio hominum bona quidnam rei est?..... quidnam rei est deterior hominum opinio? quis porrò execrationem nominibus adhærescentem velit in se suscipere? Literulas & syllabas nominum vivere in posterum non curatis... at curatis non insigniri dedecore. De vitandâ aut delendâ infamiâ acriter dimicatis, vitam ipsam profunditis. Nimis urgeo. Malum fatentur esse infamiam, famam bonis annumerandam negant. Vestrum sit, Auditores, utrùm rectè extricent sese judicium.

Mitto cætera. Nam si nihil est nominis immortalitas, quid amicitia, quid pudor, quid beneficiorum recordatio, quid aliæ cognatæ virtutes futuræ sint non video. Non video cur tantùm sata-

faut l'attribuer au déshonneur. La perpetuité de l'un & de l'autre est la même. Mais, diront-ils, qu'est-ce que cet honneur immortel..... dites-moi, vous, ce que c'est qu'une tache immortelle? vous demandez, Qu'est-ce que la bonne opinion des hommes? & je vous demande moi, Qu'est-ce que la mauvaise? Or qui au monde voudroit prendre sur soi les vestiges d'éxecration que l'on attache au nom? Vous ne vous embarrassez guère que quelques lettres & peu de syllabes qui composent votre nom vivent dans la postérité. A la bonne heure. Mais vous avez grand soin cependant d'empêcher que votre nom ne soit déshonoré. Vous combattez pour éviter ou effacer l'ignominie. Vous y hazardez votre vie même. Je les presse trop ces adversaires. Ah! Messieurs, ils avouent que le déshonneur est un mal, & ils nient que l'honneur soit un bien. Je vous prie de juger comment ils peuvent se tirer de cette contradiction.

Je laisse bien d'autres raisons. Si l'honneur tel que je l'entens n'étoit rien, je ne vois pas ce que deviendroient l'amitié, la décence, la gratitude, & les autres vertus de même espéce. Je ne vois pas pourquoi les amis s'empresseroient si fort de vivre dans le souvenir de leurs

gant amici ut in amicorum memoriâ vivant; quo sensu ita moventur homines ut moribundi errare vulgò malint, & obsurdescere, & caecutire, quàm haeredes ingratos suspicari, quàm fictas videre lacrymas, quàm suspiria non sibi concessa obaudire.

V. Unum est tamen quod protegit homines posterorum securos. Nam quid ad sepultos nominis immortalitas? Nempè id manes curare arbitremur? Sit ita sanè. Nihil laudum viri laudatissimi post fata persentiscant; quanquam verissimum illud est, In memoriâ aeternâ erit justus, *cujus memoriae sensu justum affici vel extinctum credibile est. Sic enim credidisse putamus Eleazaros, Machabaeos, aliosque utriusque Testamenti sanctos quorum memoriam agimus sempiternam. Verùm fac non affici. Quis neget,* si haec à sensu post mortem absutura sunt, nunc quidem certè cogitatione quâdam speque homines delectari, cùm quae gerunt, jam tum in gerendo spargunt ac dissemiment in orbis terrae memoriam sem-

Psal.

Cic. pro Arch. poëta.

amis : ſentiment ſi vif dans l'humanité, que les mourans mêmes aiment mieux s'abuſer, devenir ſourds & aveugles, que de s'expoſer à ſoupçonner des héritiers ingrats, à voir de feintes larmes, & à entendre des ſoupirs qui ne ſont pas pour eux.

V. Il y a pourtant un retranchement où ſe cantonnent les eſprits qui ſe moquent de la poſterité. Le voici. Que fait aux morts l'Immortalité de leur nom ? leurs ames qui ne meurent point s'en embarraſſent-elles ? Soit : je veux que les Héros dignes de tant d'éloges ne les entendent plus. Ce mot du Prophéte eſt pourtant vrai, *Le Juſte vivra dans un ſouvenir éternel.* Et il eſt vraiſemblable que le ſentiment de ce ſouvenir le touche après le trépas. Il eſt vraiſemblable qu'ainſi l'ont penſé les Eleazars, les Machabées, & tant de Saints de l'un & de l'autre Teſtament, dont nous perpétuons la mémoire. Mais encore une fois, je conſens, puiſqu'on le veut, que les morts ne ſoient point touchés de l'éloge profane des vivans. *Niera-t-on* (dit l'Orateur Romain) *que ſi cet encens ne frape point le ſentiment des morts, du moins les hommes, tant qu'ils ſont bien, anticipent par la penſée ces éloges futurs, lorſquils ſement, pour ainſi dire, leurs actions*

piternam. *Non est igitur somnium nominis immortalitas.*

Quæ cùm ita sint, nec futile nec insanum esse immortalitatis desiderium, satis confecisse me spero. Nunc quo pacto sapienter & Christianè temperari debeat brevissimè expediam.

TERTIA PARS.

I *BEnè & præclarè gestis famam sibi condere perennem prima lex esto. Virtutis enim præmium Gloria est, quæ si scelus manet oblivione pejor haberi debet, quoniam crudeliter aut turpiter gestorum non honorifica est apud æquissimos posteros, sed odiosissima recordatio. Sceleri famulatur adulatio, dum scelestus vivit, quo extincto larva detrahitur, & ostentat faciem omnibus retrò sæculis cum odio & horrore spectandam. Hæc pœna Nerones, Domitianos, aliaque ejusmodi monstra coronata mulctavit, dum eorum nomina ceu perpetuam pessimis principibus contumeliam tradidit immortalitati consignan-*

bonnes

bonnes & louables dans le champ du souvenir éternel de l'Univers. Ce n'eſt donc pas une chimére que l'Immortalité du nom.

Si ces preuves ſubſiſtent, j'aurai prouvé que le déſir de l'acquérir n'eſt ni vain, ni inſenſé. Il reſte à montrer en très-peu de mots, comment il doit être tempéré par les regles que preſcrit une ſage & chrétienne modération.

III. PARTIE, ou CONCLUSION.

1. PRemiere Loi. Il n'eſt permis de pourſuivre une juſte réputation que par des actions bonnes & louables. La gloire eſt le prix de la vertu. Si la renommée s'attache au crime, elle doit être cenſée pire que l'oubli. Elle l'eſt en effet, puiſque le ſouvenir des actions cruelles ou honteuſes loin de ſe conſerver avec honneur dans l'équitable poſtérité, n'y ſubſiſte qu'avec exécration. La flaterie ſert les forfaits, tant que vit le criminel fortuné. Lui mort, le maſque enlevé laiſſe voir un viſage hideux & déteſtable aux ſiécles futurs. Voilà le ſupplice des Nérons, des Domitiens, & des autres monſtres couronnés. Leurs noms ſont tranſmis à l'Immortalité comme des titres d'ignominie deſtinés pour leurs imitateurs. Ce

da. Hoc supplicio, imò contemptu potiùs, mulctatus est stultissimus ille ex veteribus non nominandus, quia nominari æternùm voluit, qui Dianam Ephesiam eo consilio incendit, ut malle se declararet Incendiarium dici à posteris quàm nullum.

II. Lex altera sanciatur ut non nimia appareat immortalitatis cupiditas. Laus enim fugit procos molestiores, at modestos sui amantes sequitur. Qui avidiùs eam ambire se profitetur, dum cæterorum superbiam offendit, uni nocet sibi. Ea porrò lex ad literatos potissimùm spectat, quæ gens hominum plausus cupidissimè solet aucupari. Nunquam integrâ suâ laude Cornelii, Racinii, Molierii potiti sunt, quoad vixere, quòd fortasse ambitiosiùs laudari velle viderentur, vel ab invidis videri dicerentur. Paucorum est exclamare posse sine invidiâ, Exegi monumentum ære perennius. *Quàm libentiùs istis laudum suarum buccinatoribus plauderetur, si non suis ipsi plausibus priores præluderent! Immortalitem opta; sed mo-*

Hor.

supplice, ou pour mieux dire, le mépris tomba même sur cet insensé particulier qui devroit n'être jamais nommé, parce qu'il vouloit toûjours l'être, pour avoir brûlé ce beau Temple de Diane d'Ephese, en disant froidement que plûtôt que d'être réputé nul dans la postérité, il préféroit d'être appellé l'*Incendiaire*.

2. Seconde Loi. Point d'empressement marqué pour s'immortaliser. La Gloire fuit des courtisans trop empressés. Elle ne suit que ses modestes favoris. L'avide concurrent offense l'amour propre d'autrui, & ne fait tort en effet qu'à soi-même. Ceci regarde principalement les gens de lettres, gens trop âpres la plûpart à chercher des applaudissemens. Le dirai-je ? les Corneilles mêmes, les Racines, & les Moliéres, n'ont jamais joui, tant qu'ils ont vécu, de toute leur gloire; parce que soit ambition de leur part, soit plûtôt envie de rivaux, l'on s'imaginoit voir qu'ils sembloient exiger des suffrages qu'ils méritoient trop pour paroître les chercher. Il est peu d'auteurs qui puissent afficher, sans craindre l'envie; *J'ai achevé un monument plus durable que l'airain*. D'ailleurs combien plus volontiers applaudiroit-on à ceux qui embouchent eux-mêmes la trompette en leur faveur, s'ils n'étoient

destiùs. Imo vide qualem. Hoc tertium.

III. Nam duplex quædam est nominis Immortalitas; altera quæ in hominum admiratione versatur. Proh stultitia! Altera quæ sita est in amore quodam ac veneratione posterorum. Illa in mente, hæc in pectore oritur ac fovetur. Quæ mentis est plus quidpiam habet fulgoris: plus autem afficit ac delectat, quæ cordium consensione quâdam atque concentu exurgit. Hæc vestra laus esse debet, ô Reges, Regumque Æmuli, Principes, quibus tam facilis ad Immortalitatem aditus patet. Quid juvat triumphales demessuisse lauros, cruore scilicet, & lacrymis miserorum aspersas? Quid provincias vastitate, urbes incendio, luctu domos implevisse proderit vestro quondam nomini? fortitudinem vestram mirabuntur fortasse posteri, at non amabunt. Quin potiùs imperatoris optimi Titi gloriam sectamini, cujus nusquam mentio fieri solet apud posteros, nisi cum amoris sensu ju-

pas leurs premiers applaudiſſeurs. Souhaitez la gloire, mais modeſtement. Bien plus, voyez quelle gloire. C'eſt la troiſiéme regle.

3. Car il eſt deux ſortes de gloire un peu durable. L'une roule ſur l'admiration que l'on ambitionne. Quelle chimére ! l'autre eſt fondée ſur une tendre vénération, ſur l'amitié, dis-je, de la poſtérité. L'une eſt ſur la cime de l'eſprit. L'autre naît & ſe fomente dans le cœur. La premiére, ce ſemble, a plus d'éclat. La ſeconde a plus de charmes inexprimables. Elle a ſon origine & ſon aliment dans le concert des cœurs. Voilà la gloire qui vous eſt propre, ô Rois, ô Grands, ô Rivaux des Rois, vous pour qui la carriére de l'Immortalité s'ouvre ſi aiſément. Hé que vous ſert d'avoir recueilli des Lauriers arroſés de larmes & de ſang ? que ſervira à votre nom d'avoir rempli les Provinces de dévaſtations, les Villes d'incendies, les maiſons de deuil ? nos neveux peut-être admireront votre bravoure. Ils ne l'aimeront pas. Ah ! que n'ambitionnez-vous plûtôt la gloire d'un Titus. Depuis tant de ſiécles, l'on ne fait jamais mention de ce bon Prince qu'avec une ſorte de tendreſſe. Hé pourquoi ? parce qu'il ne croyoit pas avoir ſatisfait à ce

cundissimo, quòd gloriæ suæ non satis consultum arbitratus sit, nisi suorum pater diceretur, & esset.

IV. Quarta lex esto, gloriam ita sectari & amare, ut ad eum referatur tota à quo tota in homines derivatur, & ita derivatur, ut tanquam ex Oceano fluvii, è sole lumen, è centro lineæ proficiscuntur, eòque redeunt unde sumpsere originem, sic illud qualecumque est gloriæ præmium redundare ad illum oporteat, qui alteri gloriam suam non dare, *sed commodare se profitetur.*

V. Ultima demum & suprema lex ea sit, sentire, agere, loqui, vivere & mori probè & christianè. Humilitas *autem Christiana non putida est & abjecta virtus: sed simplex, heroïca tamen, & cum nominis boni amore adeo consentiens, ut velle possis & debeas tum apud posteros Christianos æternùm vivere, tum maximè inter sanctos re ipsâ & felicitate verè immortali. Christianos enim, quotquot sunt, Athletas esse decet, qui coronas* corruptibiles, *qualis est mundus (Glo-*

qu'il devoit à sa gloire, s'il n'eût passé pour le Pere des siens, & s'il ne l'eût été.

4. Quatriéme Regle. Ne chercher la gloire & ne l'aimer qu'à condition de la rapporter toute à celui-là seul dont elle émane toute sur les foibles hommes ; semblable aux fleuves, à la lumiére, aux lignes d'un cercle, choses qui doivent revenir à leur origine, les fleuves à la mer, la lumiére au Soleil, les lignes au centre d'où elles sont parties. La gloire à plus forte raison doit revenir au Dieu souverain, qui loin de *donner la sienne*, n'en prête aux hommes les traits échapés qu'à condition de retour.

5. Enfin la derniére & la supréme Loi, c'est de penser, de parler, d'agir, de vivre, & de mourir en honnête homme & en Chrétien. L'humilité Chrétienne (pour laquelle les Latins n'ont point de nom, elle leur étoit inconnue) n'est pas une vertu basse & abjecte. Elle est simple, héroïque pourtant, & si peu opposée au soin d'une bonne & juste réputation, que l'on peut & que l'on doit même avoir soin de conserver son nom dans l'estime de la postérité Chrétienne, & sur-tout de se placer soi-même parmi les saints dans la vraie & souverainement heureuse Im-

riam ipsam virtutis sociam intelligo) obtinere ita possunt, ut ad verè incorruptas, *qualis est ipsemet Renumerator Deus, totis viribus debeant adspirare.*

Agite ergo, quotquot estis qui veræ laudis, non falsæ, affectu movemini, armis, disciplinis, officiis ac laboribus, præsertim autem virtutibus Christianis ad utramque immortalitatem contendite.



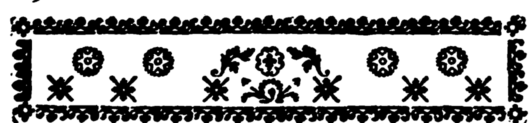
mortalité Il eſt beau pour les Chrétiens d'être des Athletes qui pouvant acquérir des couronnes auſſi *corruptibles* que l'eſt ce monde qui paſſe (j'entends même la gloire néceſſairement atttachée à la vertu.) doivent en même tems & par-deſſus tout aſpirer de toutes leurs forces à des couronnes auſſi *incorruptibles* que l'eſt Dieu même, le ſupréme rémunérateur.

O vous qui avez le ſentiment intime de la véritable Gloire, & qui déteſtez la fauſſe, c'eſt uniquement ſur ces principes que je vous exhorte à tendre ſans relache par la voie des Armes, des Sciences, des devoirs de l'Etat, & des travaux, mais particulierement par celle des Vertus Chrétiennes, à cette double Immortalité.



EPISTOLÆ
MORTUORUM.

EPITRES
DES MORTS.



POMPEIUS CÆSARI.

EPISTOLA.

DUm legis, ipsa time Pompeî pignora, Cæsar,
Nam quod adhuc metuas hoc quoque nomen habet.
Auguror his ego te visis pallere tabellis,
Et certè trepidâ, solvere signa manu:

Ne pudeat timuisse; excusat causa timorem;
Pompeî Manes jure timere potes.

Non tamen ut quondam pugno rivalibus armis;
Mors tibi rivalem sustulit atra tuum.
Quod minimè credas, positâ clementior irâ
Flectitur, & grates hostis amicus agit.

Sat furiis odiisque datum: cecidere furores;
Iraque crudelis, me pereunte, perit.
Si placidi Manes, si sedibus ossa quiescunt,
Et cineres nostros si tegit urna, tuum est;



POMPE'E
A CE'SAR.

TANDIS que vous lisez cette lettre, craignez, César, ce gage de Pompée. Vous pouvez redouter jusqu'à mon nom: & même je m'imagine vous voir pâlir à la vuë de ces tablettes, & ne les ouvrir que d'une main tremblante: n'en rougissez pas; la cause est de nature à justifier un moment de frayeur; vous pouvez sans honte rendre cet hommage aux Manes de Pompée. Je ne viens point pourtant comme autrefois en concurrent armé; la mort, vous le sçavez, vous a délivré de votre rival. Le croirez-vous? Je viens en ennemi genereux, j'ai presque dit en ami reconnoissant, vous rendre les graces que je vous dois. Assez & trop longtems avons-nous rassasié nos haines mutuelles. Mes fureurs ne m'ont point survécu, & mon courroux est expiré avec moi. Si mon ombre jouit d'un paisible repos, si j'ai reçu les honneurs du bûcher, si mes cendres sont renfermées dans leur

Per te sunt aliquid, Cæsar, mea funera: per te
Mecum libertas, Urbsque sepulta jacet.
Hoc, fateor, memorare juvat, rarissima quamquam
Gratia rivali dulcis ab hoste venit.

Æmathias acies spectans expalluit Orbis:
Eheu! Pompeium prodidit una dies.

Tristes relliquiæ, tantæque cadavera sortis
Frustrà spirabant imperiosa minas;
Victus, inops fugio perjura ad littora Nili,
Rex ibi me sævo perfidus ense necat.

Hic belli finis: Domito mecum orbe triumphas,
Pompeioque simul Roma cadente cadit.
Tum caput hoc nostrum victori ostentat Achillas;
Hujus ad aspectum te tremuisse ferunt.

Nostra rigas lacrymis non sponte fluentibus ora;
His novi lacrymis quæ sit habenda fides.
Hostis in interitu quædam est lugere voluptas;
Victorem in tali funere flere decet.

urne, c'eſt de vous que je tiens ces bienfaits. Par vous le dernier de mes jours eſt devenu célébre : par vous la liberté de la Patrie & Rome même ſont enſevelies dans mon tombeau. Il m'eſt bien doux, je l'avouë, d'en rappeller la mémoire, quoiqu'il ſoit bien rare qu'un ennemi goûte les faveurs qu'il reçoit d'un concurrent. L'Univers épouvanté trembla au ſpectacle de la journée de Pharſale, journée cruelle qui trahit la prudence & la valeur de Pompée. Les débris mêmes d'une armée en déroute menaçoient encore, mais en vain, la fortune de Céſar. Vaincu & malheureux, le ſort me conduiſit aux rivages du Nil. Un Roi perfide m'égorgea dans l'aſyle qu'il m'avoit préparé. Telle fut la fin de la guerre & l'origine de votre bonheur. Vous triomphates du monde entier & de moi. Rome fut bouleverſée dans ma chute. Vous arrivez ſur ces bords rougis de mon ſang. Le traître Achillas vous préſente ma tête comme un don qu'il crut devoir plaire au vainqueur. Le lâche fut trompé. Vous frémiſſez à cet aſpect. Vous baignez mon viſage de larmes involontaires. Ne croyez pourtant pas que j'ignore de quel prix furent ces pleurs. On goûte un plaiſir délicat à plaindre un ennemi mort : il eſt beau même de le pleurer. Vous ſentîtes en ſecret une ſorte

Te tacitè Regi multùm debere fateris,
Utile quòd dextrâ non facis ipse scelus.
Haud tamen egisses. Sed mavis flere peremptum
Quàm servare meum posse, volendo, caput.

Quas dolor effudit novi, mihi crede, querelas;
Non verba, at sensus audiit Umbra tuos.
Nec queror: hos agitant Heroës pectore sensus:
Heu! tibi, nempè minùs, quàm gener, hostis eram.

At quòd Rex meritas dederit pro crimine pœnas;
Quòd sit Pompeïum Cæsaris ulta manus;
Quòd te Pompeî ultorem Cornelia conjux,
Victoremque suum senserit esse patrem,
Hoc laudo: & grates volui persolvere, quamquam
Sic decuit laudi consuluisse tuæ.

Accipe nunc, Cæsar, quæ sint tua præmia: Regnas;
Rivalem hoc pretio quisque dolere velit.

Nec regnare satis: te littera nostra monebit;
Atque à me monitus præmia digna feres.

de

de reconnoiſſance mêlée d'horreur pour ce parjure Roi qui vous épargnoit un crime utile. Mais non; vous étiez incapable d'une ſi infame noirceur. Avouez du moins que votre cœur préféra la gloire imprévuë de me pleurer mort, à celle que vous cherchiez de me ſauver les jours. Vous le voulûtes, je rends juſtice à votre héroïſme; mais encore une fois, je ſçai ce que valent ces dehors généreux. Mon Ombre, ſans entendre vos paroles, comprit vos ſentimens & lut dans votre ſein : je ne m'en plains pas : les Héros ſont hommes; ils ont les foibleſſes de l'humanité, & j'étois moins votre gendre que votre ennemi. Mais que Céſar ait puni, comme il le devoit, l'attentat exécrable de ce perfide Allié, qu'il ait vengé Pompée, que mon épouſe Cornelie ait trouvé en vous un pere & un vengeur, voilà ce que je louë : voilà ce qui mérite toute ma reconnoiſſance, quoiqu'il fût de l'interêt de votre gloire d'en uſer ainſi. Apprenez, Céſar, ce que par retour vous donnent les Dieux & Pompée. Vous regnez: j'étois un obſtacle. Qui ne voudroit à ce prix être généreux envers un ennemi! C'eſt peu de regner. Pompée reconnoiſſant veut encore vous donner de ſalutaires conſeils. La maîtreſſe du monde entier a donc plié pour la premiere fois ſous votre joug.

Ergo caput mundi ſerviles ferre catenas
 Atque novum didicit Roma ſubacta jugum ?
Res defendi utinam potuiſſet publica dextrâ,
 Noſtrâ, Roma, manu nunc quoque tuta fores.
Dîs aliter viſum; placuit nàm juſta Catoni
 Cauſa, ſed injuſtos movit iniqua Deos:
Utere muneribus Divûm, fors dona repoſcent
 Quæ tibi vindictæ ſunt monumenta ſuæ.
Pendentes cerno gladios, capitique minantes;
 Non tegit auguſtum tuta corona caput.
Cum laceram jactabit hyems violenta Carinam;
 Littora quàm cupidus tangere nota voles!
Quam cupies nunquam dubii faſtigia regni,
 Fortunæve levem ſollicitaſſe rotam!

At quoniam præſens ſortem fortuna futuram
 Abſcondens oculis ſpes alit uſque tuas;
Regna: ſed placidus Romæ regnare memento.
 Non Rex, at debes civibus eſſe Pater.
Hæc tibi Pompeius tumuli pro munere mandat,
 Teque diu vel ſic vivere poſſe cupit.

Rome devenuë esclave, ah ! si ta liberté avoit dépendu de mon bras, ce bras t'auroit sauvée, & tu serois libre. Les Dieux en ont autrement ordonné. Ils se déclarerent pour César. Caton seul étoit pour Pompée. Maître de l'Univers, jouissez de leurs dons. Peut-être dans leur vengeance ils vous les redemanderont, comme ils vous les ont offerts. Je vois des glaives suspendus sur votre tête : elle est ceinte d'un bandeau fatal pour un Romain. Quand la tempête qui grossit viendra troubler la course qui vous paroît si fortunée, ah ! que vous souhaiterez de retrouver le port pour asyle. Quel repentir d'avoir aspiré au souverain Pouvoir ; & de vous être prêté à la rouë de l'inconstante fortune ! Puisqu'elle dérobe à vos yeux les dangers à venir, & qu'elle ne vous offre que des espérances brillantes, regnez ; mais souvenez-vous de la maniere dont vous devez regner sur Rome & l'Univers. Soyez plus pere que Roi. Recevez ce dernier conseil de Pompée, qui forme pour vous les plus sinceres souhaits, afin de vous payer des honneurs du tombeau.

STRIBONIUS CONSUL,

ROMANIS.

EPISTOLA.

SCRIBIT ab Elisiis Consul Stribonius oris
Quò mihi, Romani, morte parastis iter.

Roma parens nobis lucem dedit alma, necemque,
Jucundum patriæ munus utrumque fuit.
Sed mihi cùm fueris vitæque & funeris author,
Hoc melior titulo sis mihi, Roma, parens.

Hos ego mactatus raptos non conqueror annos,
Non obitum, fati qui fuit ante diem.

Annorum tenui crescit mea gloria damno,
Vita foret brevior, fama perennis erit,

Dum licuit mihi luce frui, dum vivere, solus
Sinceræ movit me probitatis amor,
Esse pius volui, non civibus esse videri,
Neĉ pietas in me nomen inane fuit.

STRIBONIUS CONSUL,

AUX

ROMAINS.

ROMAINS, c'eſt votre Conſul, c'eſt Stribonius qui vous écrit des Champs Eliſées : aſyle fortuné où vous m'avez applani le chemin en me procurant le trépas. O Rome, ma mere, ne craignez point mes reproches. Vous me donnâtes la vie, vous m'avez donné la mort. L'un & l'autre préſent me fut doux, le ſecond ſur-tout. Car c'eſt particulierement à ce titre que je vous reconnois pour mere. Loin de me plaindre des années que vous me ravîtes en m'immolant, & d'une mort ſi ſinguliere qui précéda l'ordre naturel du tems marqué par les deſtinées, je vous rends graces de ce bienfait. Vous avez mis le comble à ma gloire aux dépens de mes jours. Le peu qui m'en reſtoit valoit-il l'éternelle durée de l'honneur que je tiens de vous? Tant que j'ai joui de la lumiere, tant que j'ai reſpiré, j'ai mis toute mon étude à vivre en homme vertueux, non pour le paroître

Non ea communi vitiorum flamine læsa est ;
Publica nec tetigit pectora nostra lues.

Hæc mihi causa necis. Pietas me misit ad Orcum
Sola ; quis hoc credat posse nocere Decus !

Non nocuit ; fallor ; mihi præmia digna rependit
Patria , dum civem mactat amica suum.

Postquàm consilio gessi tam multa , manuque ,
Forti tanta fuit gratia digna viro.

Quæsivere Patres quæ me potiora decerent
Munera , nec meritis inferiora meis.

Cùm subitò unanimi conclamat voce Senatus
Intereat : tantum mors decet una Virum.

Jam pius ad pœnas , insuetaque victima poscor ,
Innocuum velant florea serta caput.
Cùm soleat gladius solos punire nocentes ,
Insons ultrici protinus ense cado.

Cùm positi cineres , & sedibus ossa quierunt ,
Audivi hæc tumulo carmina scripta meo.

avec faste, mais pour l'être en effet par goût. L'honneur & la probité n'ont point été chez moi des titres vains. Ma vertu à l'épreuve de la contagion de l'exemple, s'est conservée pure & sans tache au milieu du débordement des vices. Voilà l'unique cause de mon trépas. C'est cette inalterable vertu qui m'a conduit aux Enfers. Croiroit-on qu'elle pût jamais devenir nuisible ? Mais je me trompe : elle ne l'a point été pour moi. La Patrie a égorgé son Consul, parce qu'il étoit honnête homme. Le motif & le prix sont trop beaux. Après tant de signalés services rendus par ma prudence & ma valeur, voilà sans doute la reconnoissance qui m'étoit dûe. En effet, les Peres conscripts s'assemblerent pour déliberer entre eux d'une récompense qui pût égaler mes bienfaits & ma probité. Le Senat conclut tout d'une voix par ce mot, *qu'il meure*. La mort seule est un prix digne d'un si grand homme. Sur cet oracle, on me traite en victime d'une espéce toute nouvelle, c'est-à-dire de la vertu. On ceint ma tête de bandelettes & de fleurs ; on me conduit à l'Autel. L'épée destinée à punir les coupables perce mon cœur innocent. On me consume sur un bucher sacré. L'on recueille mes cendres & mes ossemens. Mon ombre apprend que l'on a gravé ces paroles sur mon tombeau :

Hic recubat patriæ Stribonius ense peremptus,
Cujus adhuc virtus intemerata viget.
Ne quid detereret probitatis longior ævi
Usura, & niveus ne moreretur honor,
Cùm meritis grates non posset Roma referre,
Egregium civem maluit illa mori.

Postera quæ leget hæc forsan mirabitur ætas,
Et dicet Romam non ea facta decent.
Debuit æqua reos pœnis incessere cives,
Sed servare sibi debuit æqua pios.
Quod genus hoc monstri? nunc est pro crimine virtus?
Et quisquam justi nomen habere velit!
Posteritas tales edet fortasse querelas
Nescia quàm justo mors cupienda venit.

Ast ego perpetuò plaudam tibi Roma, mihique,
Quòd mors visa fuit muneris esse loco.
Vita mare est: magnum dum vivimus æquor arandum,
Virtutem ut gazas parva carina gerit.
Eheu! quot scopulis allidunt sæpè carinæ,
Quas mare, quas venti, quas fera jactat hyems!
Nunc has ambitio Siren blandissima, nunc has
Insanus rabido gurgite mergit amor.

» Cy gît Stribonius, frappé du glaive par
» les mains de sa Patrie, il emporta son
» innocence chez les morts. Dans la crainte
» qu'elle ne vînt à se ternir par une trop
» longue vie, Rome impuissante à récom-
» penser dignement les services d'un si illu-
» stre Citoyen, crut ne pouvoir mieux fai-
» re que de lui procurer la mort. »

La postérité en lisant ces mots tombera peut-être dans un étonnement qui lui fera blâmer la conduite de Rome. Rome auroit dû, dira-t-elle, punir du trépas les citoyens criminels, & conserver les justes. Quelle étrange bizarrerie ! La vertu est-elle donc un crime ? Hé, qui voudra être juste à ce prix ? Peut-être, dis-je, nos arriére-neveux plaindront ainsi mon sort : plaintes peu fondées ! C'est qu'ils ignoreront combien la mort est souhaitable à l'homme de bien. Pour moi, chere Patrie, je vous sçais gré, comme à moi-même, d'avoir pensé que la mort est un vrai présent. La vie est une mer orageuse. Nous prolongeons un dangereux voyage en prolongeant nos jours. Une barque fragile porte le plus précieux des trésors : c'est l'innocence. Ah ! combien de barques agitées par les flots, les vents, & les tempêtes, vont briser contre les écueils ! Les unes sont emportées par l'ambition, Syréne trop attrayante ; les autres par un fol

Funere ſubripitur damnoſi immanibus ævi
Syrtibus, & portum gloria ſalva ſubit.
Vidimus innumeras quondam marceſſere lauros;
Dum nimiùm lento ſtat libitina gradu.
Vidimus Heroas famâ ſuper æthera notos;
Multa dies magnos fecit, & una reos.

Vixit Alexander ſibi non ſatis: attamen iræ
Impatiens, Orbi vixerat ille nimis.
Qui credit ſua victurum poſt funera nomen;
Ille ſuæ laudi ſæpè ſuperſtes erit.
Aſpicis ut paucis vigeat roſa læta diebus,
Ut nitidum flectat denique lapſa caput.
Lilia poſt aliquot pereunt languentia ſoles
Pallentes violæ, cana liguſtra cadunt.

Sic probitas neſcit longos durare labores:
Illæſam penitùs rara ſenecta videt.

Nec Ver perpetuum, nec fati neſcia virtus;
Utraque res vicibus ſtatque caditque ſuis.

Optima quippe ſolent retrò ſublapſa referri,
Mortalique diu non licet eſſe pio.

Quos igitur Numen, quos Jupiter æquus amavit,
Eripuit terris, inſeruitque polo.

amour, écueil encore plus redoutable. Le trépas préſerve notre gloire des Syrtes, dont la vie eſt ſemée. L'honneur arrive au port ſain & ſauf. Combien de lauriers avons-nous vu ſe flétrir, tandis que la Parque tardoit trop à couper la trame des Héros! Combien des plus célebres ont échoué! Leur gloire étoit le fruit de pluſieurs années: leur ignominie fut l'ouvrage d'un jour. Alexandre conquérant vécut trop peu pour lui. Alexandre implacable vécut trop pour l'Univers. Tel qui s'imagine que ſon nom lui ſurvivra toujours, ſurvit lui-même à ſa gloire. Voyez la deſtinée des plus belles fleurs. L'éclat des roſes dure peu. Bientôt il ſe flétrit. Les lys languiſſent au bout de quelques jours. On voit diſparoître tour à tour le coloris des violettes, & la blancheur des autres. Ainſi la probité même n'a qu'un tems. Rarement la voit-on à l'épreuve des longs travaux. Rarement la vieilleſſe la voit-elle ſans rides. Il n'eſt ni printems éternel, ni conſtante vertu. L'un & l'autre ſuit preſque toujours l'ordre & la révolution des ſaiſons. Tout ce qu'il y a de plus exquis dans le monde, ſuit cette cruelle viciſſitude, juſqu'à l'innocence même. A peine le juſte peut-il l'être long-tems parmi les mortels. C'eſt pour cela que le Souverain arbitre ſe preſſe d'enlever à la terre & d'inſérer au ciel,

Quod non immeritò Dii concessere faventes,
Hoc patriæ meliùs conciliavit amor.

Vive igitur felix, illud pro munere lethi
Longa sit & virtus ut tua, Roma, precor.



les vertueux mortels qui trouvent grace à ses yeux. S'il ne m'a pas jugé tout-à-fait digne de cette faveur, du moins a-t-il permis que la Patrie crût m'honorer en me la procurant. Puissiez-vous donc, ô Rome, pour prix d'un tel bienfait, égaler la durée de vos destins & de votre vertu, à l'étendue de ma reconnoissance & de mes vœux.



CODRUS ATHENIENSIBUS.

EPISTOLA.

NUnc viget (atque diu vigeat) redivivus Athenis
Nuper cum patriâ penè sepultus honos,
Gratulor : at forsan fuerit quæ causa salutis,
Grata quidem, verùm nescia turba petit :
Accipite authorem, cæsumque agnoscite Codrum,
Victima qui patriæ glorior esse meæ.

Arsacidum irruerint inopina quot agmina noctis,
Quàm vos adventu terruerintque suo.
Fortior insidiis & facta ferocior ipsâ
Fraude cohors, subitò mœnia Marte premit.
Restitit una diu pro viribus æmula virtus,
Sed numero tandem cedere visa quoque est.
Vos ego vos testor fortissima pectora, cives,
Pectora degeneri non tremefacta metu.

CODRUS AUX ATHENIENS.

CHERS Atheniens, enfin votre gloire, qui fut presque ensevelie avec Athenes, commence à revivre (& plaise aux Dieux de la conserver long-tems!) Recevez mes félicitations sur ce grand évenement. Je sçais que ma Patrie est reconnoissante; mais elle ne connoît pas encore son Libérateur. Reconnoissez-le dans votre roi Codrus. C'est moi qui me glorifie d'avoir été victime pour ma Patrie. Vous n'avez pas oublié l'irruption des Arsacides, & la terreur qu'ils vous causérent. L'Ennemi fort de notre foiblesse, & fier de son stratagême, nous surprit & pressa vivement le siége de la Capitale. Peu s'en fallut qu'elle ne succombât au nombre & à la surprise. Sa valeur lui tint lieu de nombreuses troupes. Je vous atteste, braves Citoyens, qu'une indigne frayeur ne déconcerta point; & vous sacrés murs, qu'ébranla l'Ennemi,

Urbis Cecropiæ titubantia mœnia teſtor
Et bene ſervatos, me moriente, Lares;
Me patris & Regis (quà fas) obiiſſe labores,
Nec patriam Codri ſuppuduiſſe ſui.
Quid facerem infelix! nullam ſperare ſalutem,
Cum patriâque mori, tunc erat una ſalus.

Extremos gemitus ſuſpiriaque ægra trahebat
Urbs etiam caſu nobilitanda ſuo.
Cum mihi neſcio quod (Superos dum teſtor) amicum
Numen, Apollineam ſuaſit adire domum.
Quò me fata vocant pergo, manibuſque ſupinis
Jam precor extremum vulnus, opemve ferant.
O quem excepit ovans cunis Erraticà Delòs,
Quemque ſuo tenuit Græcia noſtra ſinu.
Nôn tua nunc veni ſcitatum oracula Phœbe,
Ut videam regni tempora longa mei.
Cauſa viæ patria eſt: hæc ſupplice Rege precatur,
Atque pias mecum tendit ad aſtra manus.
Venit ſumma dies, nec jam vitabile fatum
Urbs prope cum populis contumulata jacet.

Vix ea; cum templo vox exaudita remugit,
Talia fatidico fundit ab ore Deus:
Alterutri Regum redimenda eſt ſanguine laurus:
Multorum, unius morte paranda ſalus.
Illæſis ducibus neutri Bellona favebit,
Pars victrix cujus dux morietur, erit.

&

& que ma mort seule sauva, vous sçavez que dans cette fatale conjoncture, je remplis tellement les devoirs d'un Pere & d'un Roi, que la Patrie n'eut point à rougir de son Chef. Malheureux, qu'aurois-je pu faire de plus! Je sentis qu'il n'y avoit plus de salut à espérer que dans le désespoir. J'étois déterminé à m'ensevelir sous les ruines de la Patrie. Elle jettoit les derniers soupirs, & mouroit avec gloire. Tel étoit mon dessein, lorsque dans l'ardeur des vœux que je poussois au Ciel, une Divinité favorable m'inspira le projet d'aller consulter Apollon à Delphes. Je vole où les destins m'appellent, & je demande aux Dieux, ou la mort ou un prompt secours. » O Phébus, » m'écriai-je, vous à qui Délos servit de » berceau, vous que la Gréce a toujours » conservé dans son sein, je ne viens point » vous demander pour moi un régne dura» ble. Le salut de ma Patrie est l'unique » objet de mes priéres. C'est elle qui vous » implore par la bouche de son Roi. Jettez » un coup d'œil sur Athenes expirante, & » sur ce Peuple entier, prest à périr sous ses » débris. » A ce peu de mots, le Temple retentit d'une voix divine qui exprima cet oracle. » Le laurier qui va couronner l'un » des deux partis, doit être teint du sang de

Audieram: extemplò patriæ ſtat quærere funus
Utile: vix potui dicere, Phœbe, vale.

Immuto vili Regales tegmine veſtes,
Et paſtorali Regia ſceptra pedo.
Ergo ruo intrepidus paſtor per tela per hoſtes;
Et cupio ut poſſim vincere, poſſe mori.

Hoſtia multa cadit, fieri dum victima tento;
Dumque peto vulnus, vulnera mille fero.

Contremuere hoſtes, quærunt fugiendo ſalutem;
Duraque Apollineus concutit oſſa timor.
Verùm ubi ſe ſolo procul à paſtore fugatos
Agnovere Duces, terga dediſſe pudet.
Infenſi redeunt; gladii vertuntur in unum;
Paſtoriſque petunt omnia tela caput.

Scilicet obruitur numero, ſed funere victor
Non Stygias ſedes incomitatus adit.

Vix benè ſupremos gemitus de pectore fundens;
Lætaque Tænarias viderat Umbra domos,
Cum tremulâ vobis plaudit Victoria pennâ,
Et ſubitò ad partes tranſvolat æqua meas.

» l'un des deux Rois. Tant qu'ils vivront, » la victoire balancera. C'est à celui qui » mourra le premier, de la déterminer par » son trépas. « Je compris l'Oracle, & résolu de courir à une mort utile à mes sujets, je pris à peine congé du Dieu. Je change le manteau Royal en habit de berger, & le sceptre en houlette. Sous cet heureux déguisement je me jette avec intrépidité dans la mêlée, & je cherche à mourir pour vaincre. Je sacrifiai quantité d'ennemis pour être immolé moi-même; & je portai mille coups avant que d'obtenir celui que je cherchois. Tout trembla, tout fuit devant moi. On eût dit qu'Apollon avoit répandu la terreur dans l'armée des Arsacides. Les Chefs se rassurant peu à peu reconnurent enfin qu'ils n'étoient poursuivis que par un simple berger. Ils eurent honte de leur fuite. Ils font face, & revenant à la charge avec fureur, ils tournent tous les traits contre un berger. Seul & contre tous, je fus accablé par le nombre : mais devenu vainqueur en mourant, je n'abordai aux sombres bords qu'accompagné d'une foule d'ennemis. A peine mon Ombre triomphante fut-elle arrivée au Royaume de Pluton, que la victoire passa de votre côté. Je crus même l'entrevoir battant des ailes,

Jam noſtra hoſtiles rumpit Bellona phalanges :
Terra cruore madet ; mœnia Marte carent.

Vincitis : at Codrus nequicquam quæritur abſens.
Ingeminant Codrum littora : Codrus abeſt.
Codrus abeſt : paſtor tantùm pro Rege repertus :
Ille Ego tunc veſter, credite, paſtor eram.

Vertitur in triſtem laurus mutata cupreſſum :
Quid facitis ? laurus ſanguine parta meo eſt.
Patria ſe neſcit Regi debere ſalutem :
Me tamen ut patrem luget amica ſuum.

Quas (Ego tum dixi,) quas ederet illa querelas,
Si Codrum noſſet morte fuiſſe patrem !
Siſte, precor, fletus, ô felix patria, non eſt
Flenda, ſed invidiâ ſors modò digna mea eſt.
Si monumenta tamen perſolvere vultis amoris,
Et dare virtuti debita ſerta meæ :
Digna licet merces mihi ſufficit unica virtus,
Sculpantur tumulo talia verba meo :

& s'offrant à mes derniers regards. Vous mîtes en déroute l'armée ennemie. La terre resta teinte de sang & couverte de morts. Athene prête à succomber demeura libre & victorieuse. Votre premier soin fut de chercher Codrus. Les rivages retentissoient de ce nom si cher. Vos recherches furent inutiles; Codrus ne reparut plus. Qui l'auroit deviné sous le déguisement d'un berger? Ah! croyez-en ma tendresse : ce berger que vous trouvâtes percé de mille coups, étoit pourtant votre Roi & en effet votre Pasteur. Vous changeâtes vos lauriers en cyprès. Que faites-vous, disois-je alors? ces lauriers teints de mon sang en sont plus dignes de vous. Quoi, ma Patrie ignore qu'elle doit son salut à son Roi! cependant elle le pleure comme un pere. Que seroit-ce donc si elle apprenoit qu'en mourant pour elle il mérita en effet ce titre, & quelque chose de plus! Arrêtez vos pleurs, chére Patrie; ma mort doit plus attirer d'envie que de larmes. Si pourtant vous voulez, comme je l'apprens, me dresser un monument de votre tendresse, & laisser à la mienne pour vous une couronne digne d'elle & de ma valeur, quoique la vertu se suffise à elle-même pour devenir sa propre récompense, je ne vous demande que

Cecropidum jacet hic Codrus, principesque patere-
que,
Cecropidum cujus funere parta salus.
Non alium agnoscet posthac plebs Attica Regem;
Ultimus hic patriæ debuit esse pater.



de faire graver cette épitaphe sur mon tombeau :

Cy gît un Roy berger que l'Attique révère ;
Il sauva par sa mort sa Patrie aux abois.
Codrus fut notre dernier Pere ,
Et nous voulons qu'il soit le dernier de nos Rois.



SOROR HORATII OCCISA

FRATRI.

EPISTOLA.

HOSTILI si scripta venit tibi littera dextrâ;
Perlege: germano poena sit illa reo;
Has infensa soror, sed funere mersa tabellas
Mittit, & Umbra, nihil quod verearis habet.
Attamen usque adero poenis ultura cruentis,
Et fratrem infestis ignibus Umbra sequar.
Ense meum frustrà credas rupisse furorem,
Cum licuit vitæ rumpere fila meæ.
Immortale odium viget, æternùmque vigebit;
Non satis ipsa odio vita perennis erit.

Ausus es ergo tuæ fuso, scelerate, sororis
Sanguine fraternas commaculare manus!
Parva queror: quid enim sceleri jam dedita dextra
Non poterat sponsi cæde cruenta mei!

Curiaci pectus crudeli invadere ferro
Ausus es, & tantum Dî voluere nefas!
Prævaluit virtute: dolo superatus iniquo est;
Improba virtutem fraus superare solet.

LA SŒUR D'HORACE

A

SON FRERE.

SI tu te plains que cette lettre te vienne d'une main ennemie, lis : c'eſt la moindre peine que mérite un frere, mon aſſaſſin. Oui, ta ſœur furieuſe t'écrit des Enfers. Que crains-tu d'une ombre ? Cette ombre pourtant ne ceſſera de te pourſuivre le flambeau vengeur à la main. Tu crois avoir éteint mes fureurs dans mon ſang. Apprens, barbare frere, que ma haine vit encore, qu'elle vivra toûjours, & que l'éternité même ne ſuffira pas pour l'aſſouvir. Quoi, tu as oſé ſouiller ton bras par le meurtre d'une ſœur ? C'eſt peu : car que ne pouvoit point oſer ce bras, qui avoit fait l'eſſai de la barbarie, en immolant l'époux qui m'étoit deſtiné ! Tu as été aſſez lâche pour tuer Curiace, & les Dieux l'ont ſouffert ! Son courage avoit prévalu ; la fraude l'emporta ſur la valeur : c'eſt

Non cadere assumptis potuit nisi victor in armis:
  Ut caderet victus, fraus adhibenda fuit.
Non Bellona tibi, sed subdola favit Erinnis;
  Quæ suasit fictæ vertere terga fugæ.

Fallor, & hæc turpis victoria contigit: ultrò
  Fugisti pavidus; nec fuga ficta tibi est.
Quæsita est fugiendo salus, non gloria palmæ;
  Opposito quæri pectore palma solet.

Degeneres animos timor arguit: æmula fortes
  Gloria; laus pugnæ nota fit inde tuæ.
Tu fugis, ille premit; levis & sine vulnere frater;
  At gemino sponsus vulnere tardus erat.
Te metus audacem, te desperatio fortem
  Fecit; dum premeris, ne moriare, necas.
Proh qualem peperit fratri vecordia laurum!
  Talibus hæc factis debita laurus erat.
Funere tum nostro cumulasti grandia facta;
  Debuit Herois sic cecidisse soror.

Exornandus erat tuus illâ cæde triumphus;
  Scilicet altera laus ense paranda fuit.
Pascere nunc igitur tantis, ignave, trophæis;
  Utraque virtuti victima parta tua est.

l'uſage. Curiace les armes à la main ne pouvoit mourir que vainqueur : il falloit le tromper pour le vaincre. Non, ce n'eſt pas Bellone, c'eſt l'eſprit de vertige qui te contraignit à feindre une fuite pour triompher. Je me trompe : le triomphe étoit vain, & ta fuite ſérieuſe. Une lâche crainte te fit reculer. Tu cherchois ton ſalut en fuyant, non la gloire. C'eſt en combattant de front, qu'on cherche & qu'on obtient la palme. La peur eſt le caractere imprimé dans les ames qui dégénerent, comme la gloire eſt celui des héros. C'eſt par-là, qu'il faut juger de ton fameux combat. Tu prens la fuite ; Curiace te pourſuit. Mon frere eſt agile, & ſans bleſſure ; mon époux eſt retardé par les ſiennes. La frayeur t'inſpira de l'audace, & le déſeſpoir te rendit brave : ſi c'eſt l'être, que de tuer un ennemi victorieux, par la crainte de la mort. Quel laurier pour un lâche ! Jouis-en : c'eſt le ſeul qui t'étoit dû. Mais pour mettre le comble à tes hauts faits, tu vins tranquillement m'immoler à mon tour. Ta ſœur ne devoit périr que par les coups d'un pareil héros. Ce rare exploit manquoit à ton triomphe. Il étoit juſte que l'épée encore fumante du ſang de l'époux, fût

Ibit apud feros vivax ea fama nepotes;
    Plaudet posteritas, ut decet, æqua tibi.
Hic mecum conjux habitat, (nec pœnitet,) ipsa
    Fato sponsa pari gaudet adesse comes.

Scilicet hos nobis thalamos, perjure, parabas?
    Auspice te qualis pectora junxit hymen!
Egregiam verò retulisti, barbare, laudem,
    Fortis fœmineâ si videare nece!
Deerat adhuc priscis victoria tanta triumphis;
    Quod non defuerit, denique, plaude tibi.
Pugna tamen poterit prudentior illa videri:
    Quippe vir armatus, fœmina inermis erat.

Testis pugnantûm vidit par nobile Roma;
    Credo equidem gestis plauserit illa tuis.
Nec tutum armatam visum est pugnare sororem:
    Fœmineâ visum est turpe perire manu.

Cum ferro Æneas Helenam mactare pararet,
    Adfuit, & cœptis obstitit alma Venus.
Virtute & famâ cessit tibi Troïus Heros.
    Fortiter est, cœlo cæsa favente, soror.
Nempè scelus flevisse meum est; an flere maritum,
    Roma triumphatrix credidit esse nefas?

trempée dans celui de l'épouse. Va, lâche, jouis, te dis-je, de ce grand trophée. Tes deux victimes sont les garans de ta singuliere valeur. Le bruit de ta victoire passera jusqu'à nos derniers neveux, & l'équitable avenir sçaura t'honorer des applaudissemens qui te sont dus. Tu as réuni Curiace & ta sœur : heureuse union qui les console ! C'étoit donc là, frere parjure, l'hymen dont tu nous flatois ? Quel hymen, & quels auspices ! Goûte la gloire d'avoir signalé ta bravoure, en perçant le sein d'une femme. Un exemple si beau ne se trouvoit point parmi les Heros de l'antiquité : tu l'as produit le premier. Oses t'en applaudir. Crains pourtant que ton courage n'ait paru trop prudent. Un homme armé contre une femme sans armes : le combat étoit inégal. Rome l'a vu & l'a loué sans doute. Il est digne de ses éloges. En effet, étoit-il sûr pour toi, qu'une sœur combatît armée contre un frere ? Quelle honte pour lui, s'il eût péri par sa main ! Enée étoit prêt d'égorger Helene ; lorsque Venus arrêta son bras. Ta gloire l'emporta sur celle du Héros Troyen. Les Dieux ont favorisé la bravoure de mon assassin. Mais quel est mon crime ? d'avoir versé des pleurs. Rome en triomphant d'Albe, a donc

Prodita si patria est, sponsum quod flevimus; hostes
Quos odisse queam seligat illa sibi.

Non ego, sed reus est frater, sed conscia Roma;
Quæ te non jussit morte piare scelus.
Ergo utinam Superi faciles mea vota secundent;
Perfida mox tecum Roma sepulta cadet.

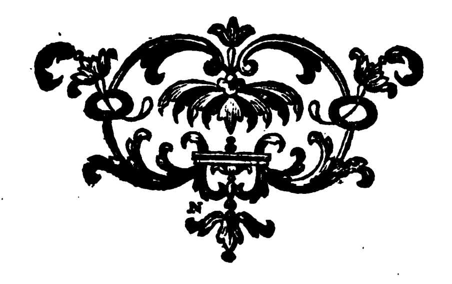
Hæc soror inviso rumpantur ut Ilia fratri
Optat & has fundit Ditis ab æde preces.
Exoriare aliquis sponsi de sanguine vindex,
Protinùs in cineres quo duce Roma ruat;

Utque prior cecidit flammæ data Troja furenti;
Martis sic habeat Troja secunda vices.
Scrutetur ferrum quò non penetraverit ignis;
Et duplici fato mœnia lapsa cadant.
Undique civili conflagrent omnia bello,
Natorum madeat cæde paterna manus.

Tisiphone, Alecto, Nemesisque & tota sororum;
(Si desint homines,) adsit acerba cohors.
Romanis subiti crescant ex ossibus hostes,
Sitque in supplicium Roma renata suum.

cru que ce fût un crime horrible de pleurer un époux. Ah ! ſi elle ſe plaint d'avoir été trahie par mes larmes ; que ne ſe faiſoit-elle des ennemis qui me fuſſent moins chers ! Qui ſont les coupables dans cet evénement ? C'eſt toi, barbare : c'eſt Rome, qui n'a pas puni de mort un fratricide. Daignent les Dieux écouter les vœux que je réitere ; & bientôt cette inhumaine Rome tombera enſévelie avec toi ſous ſes ruines ! C'eſt du ſein des Royaumes ſombres que je lance encore ces imprécations qui m'ont cauſé la mort, pour irriter tes ſteriles fureurs, & te déchirer. Puiſſe ſortir du cercueil de mon époux & du mien, un vengeur armé de flammes, qui mette Rome en cendres ! Puiſſe la ſeconde Troie éprouver la deſtinée de la premiere ! Puiſſe le fer achever ce que le feu aura épargné ; ou plûtôt, puiſſent-ils doublement l'accabler ! Puiſſent les guerres civiles porter dans ſes murs l'embrâſement & la déſolation ! Puiſſent les peres baigner leurs mains dans le ſang de leurs propres enfans ! Puiſſent Tiſiphone, Alecton, Nemeſis, & toute la troupe des Eumenides, la détruire, au défaut d'autres ennemis, ou des Romains même ! Que dis-je ! Puiſſe-t-il en renaître ſans ceſ-

Hæc precor, hæc oro. Sed quod non fecerit hostis;
Hoc faciet vitiis (auguror,) ipsa suis.
Verùm ego cùm patriam morientem læta videbo;
Vivere bis credam, bisque beata mori.



ſe de leurs oſſemens ; & puiſſe Rome ſe reproduire toûjours, pour perpétuer ſon ſupplice ! tels ſont mes plus ardens déſirs : mais ſon ſort ſera plus affreux, ſi j'en crois mon augure. Ses vices feront ce que n'aura pu l'ennemi : & moi en la voyant expirante, je croirai revivre & mourir une ſeconde fois de plaiſir.



EURIDICE ORPHEO.

EPISTOLA.

QUAM non Rex Stygius ſuperas ſub luminis auras
Ferre gradus voluit, ſcribere juſſit amor.

Umbrarum ſi ſermo tibi non cognitus, idem
Ut tu noſſe queas, ipſe juvabit amor.
Nec me fata loqui, nec me ſivêre videri.
Scribendo, caſus nunc memorare licet.

Te meminiſſe ſcio (quid non meminiſtis amantes ?)
Ruperit ut vitæ ſtamina Parca meæ.
Ut gelidus viridi dum volvitur anguis in herbâ,
Lethifero teneros læſerit ore pedes.

Fortè novos ludens carpebam in littore flores.
Heu ! quæ ſerta mihi perfida Flora dedit !
Floribus in mediis mors improviſa latebat :
Exitium roſeo tegmine ſæpè latet.

EURIDICE
A
ORPHÉE.

L'Inexorable Pluton n'a pas permis qu'Euridice pût ſuivre Orphée, & revoir la lumiere avec lui. Mais l'Amour a bien voulu que je pûſſe écrire à mon époux. Si en deſcendant aux Enfers, vous n'avez pas aſſez entendu le langage des morts, le même amour vous donnera l'intelligence du mien. Je fus muette & inviſible pour vous. Les cruels deſtins l'ordonnerent ainſi. Je puis aujourd'hui vous raconter nos malheurs. Il ne vous ſouvient que trop, (je le ſçais ; car qu'oublie-t-on, quand on aime comme vous ?) de quelle maniere la Parque vint trancher le fil de mes jours, & du ſerpent qui me bleſſa. Je cueillois des fleurs ſur le rivage. Quel funeſte préſent me deſtinoit la perfide Flore ! La mort y étoit cachée. Les roſes couvrent ſouvent la perte des mortels. Le vénin s'inſinue à l'inſtant dans mes veines ;

Protinùs insolito solvuntur frigore venæ ;
    Candida nativus deserit ora color.
Ter mihi languidulâ conjux est voce vocatus ;
    Ter carum exangui nomen in ore fuit.
Orpheus hinc aberat : te colles, optime conjux ;
    Garrula te querulis Nympha vocavit aquis.
Ipsa cavis nomen referebat montibus Echo,
    Quam meritò questus tunc imitata meos !
Ipsæ te rupes, velut & mea vota, vocabant.
    Incassum. Voces ventus & aura tulit.
Denique dum sponsum ingeminat jam frigida lingua,
    Vixque suis constant verba resecta sonis.
Euridice moritur. Manes it mœsta sub imos,
    Umbra, nigrosque lacus incomitata petit.

Hoç unum dolui, (Ditis sacra numina testor,)
    Quod sine te peterem regna tremenda Dei.
Parce meo conjux, sed amantis parce dolori :
    Non ego credideram te sine posse mori.
Si scelus est tecum voluisse hæc fata subire,
    Parce precor : pietas me facit una ream.
Mors metuenda quidem, sed ubi duo pectora sanctæ
    Junxit amicitiæ conjugiique fides ;
Vivit uterque simul, simul immoriuntur : utrique
    Mors optanda venit, vel metuenda venit.

mon ſang ſe glace, & la pâleur de la mort ſe répand ſur mon viſage. Trois fois j'appellai Orphée, d'une voix entrecoupée. Trois fois ce nom ſi doux erra ſur mes levres mourantes. Vous étiez abſent, cher époux. La Nymphe des eaux me prêta ſon murmure plaintif pour me faire entendre au loin : Echo imita ma voix & mes douleurs ; les côteaux & les rochers mêmes, ſenſibles à ma deſtinée, répétoient votre nom. Tout vous redemandoit en vain : les vents emporterent mes foibles cris & mes vœux ardens. Enfin, tandis que ma langue glacée acheve à peine pour la derniere fois le nom d'Orphée, Euridice expire : mon ombre paſſe ſeule dans le ſéjour des Manes, & ſur les rives du Styx. Je l'avouerai, Orphée, & j'en prens à témoin les Dieux infernaux ; mon unique douleur fut d'entrer ſans vous dans leur ſombre Royaume. Pardonnez à ma tendreſſe : c'eſt elle qui m'avoit perſuadée qu'il n'étoit pas poſſible que je mouruſſe ſans vous. Erreur pardonnable ! Si c'eſt un crime, la piété ſeule me rend criminelle. Jeune & ſans expérience, il me ſembloit naturel que deux cœurs unis par une amitié ſainte & un tendre hymen, ne fuſſent pas ſéparés ; & que la mort étant redoutable par elle-même, & plus encore par la

Vota igitur moriens votis contraria fundo;
Ut simul aut vivas, aut moriare simul.
Hæc ego dum pavidâ languescens mente revolvo;
Ex oculis lucem nox inimica rapit.
Aggredior longum, exiguo sed tempore, cursum;
Est brevis ad Stygias quæ via ducit aquas.

Ut caligantes nigrâ formidine sylvas,
Et gelidos sensi me tetigisse lacus.
Exul, inops, vacuas direxi sola per umbras;
Incertos, fremitu sæpè morante, pedes.
Errabant Umbræ tenues, turbæque silentûm,
Et loca solliciti plena timoris erant.

Vix tandem invisos assuevi cernere vultus;
Scilicet audacem fecerat ipse timor.
Excutioque metum, nam quæ tum causa timendi?
Nil vitâ Umbra carens quod vereatur habet.
Omnia subripuit cari jactura mariti:
Ultrà nec poterant fata nocere mihi.

Non tibi Tænarias fauces, non littora pingam
Ditis, amicitiæ litora nota tuæ.

séparation, ils partageassent ensemble cet objet de leurs craintes ou de leurs désirs. C'est donc ainsi qu'en mourant, je formois des vœux inutiles & contraires, ou de vivre, ou de mourir avec vous. Le sort en avoit autrement décidé. Occupée de ces réflexions, j'entrai seule dans l'éternelle nuit. Malgré l'intervalle immense dont la jeunesse m'avoit flatée, je fis un si long voyage en peu de tems : un moment conduit tout âge au terme fatal. Dès que je me sentis arrivée sur l'autre bord de l'onde infernale, à l'entrée des bois où regne la terreur ; exilée, sans appui, sans consolateur, je dirigeai mes pas chancelans où je pus, à travers les ténébres. Le moindre bruit m'arrêtoit. J'entrevoyois des troupes d'Ombres legeres, qui erroient en gardant un silence profond. Tout ressentoit l'horreur & l'inquiétude. Je m'accoutumai enfin à voir ces figures si nouvelles pour moi. La frayeur me rendit hardie : je vins à bout de la bannir pour toûjours. Que peut craindre en effet une Ombre privée du jour ! En perdant mon époux, j'avois tout perdu : les Destins ne pouvoient plus me nuire. Je ne vous peindrai point le Palais de Pluton, ni ces bords inconnus des vivans, & que votre tendresse vous a trop fait connoître. Quels furent mes sentimens, ô

Quis mihi tunc ſenſus, cum te ſub luce malignâ
Aſpexi, atque fui corporis Umbra comes.
Tentavi quoties circumdare brachia collo,
Obſtitit heu! cœptis lex inimica meis.

Interea auritas lyra quæ deduxerat ornos,
Movit Tartareum pollice tacta Deum.
Dum canis, ipſe inhians tenuit tria Cerberus ora;
Iramque Eumenides dedidicere ſuam.
Flevit Tyſiphone, fleverunt corda moveri
Neſcia, ſunt numeris hæc quoque mota tuis;
Attamen errabas, legem pepigere malignam;
Non tibi Ditis erant Numina nota ſatis.

Reddita jam conjux ſuperas veniebat ad auras;
Juſſa tamen, ſponſo prægrediente, ſequi;
Et ſi flectis amans oculos, labor effluit omnis,
Plectit & innocuum pœna ſecuta nefas.
Hæccine crudeles poſuerunt fœdera Divi
Quæ ſervare tuus non potuiſſet amor!

Immemor atque animi victus jam limine in ipſo;
Reſpicis, & rurſus me fera fata vocant.

Dieux, quand à la faveur d'une foible lumiere, je vous apperçus aux Enfers! Quelle surprise pour l'ombre d'Euridice de se voir si près d'Orphée plein de vie! Ah! combien d'efforts ne fis-je pas pour vous arrêter par mes embrassemens! Vains efforts! Une force supérieure s'opposoit à mes tendres désirs. Cependant on entendit résonner sous vos doigts cette Lyre, qui avoit fait descendre les arbres des montagnes. Ses sons enchanteurs toucherent le Dieu du noir Empire. Cerbere & les Eumenides oublierent leurs fureurs: Tisiphone pleura. Vous attendrîtes des cœurs incapables de sentiment: vous crûtes les avoir gagnés: quelle étoit votre erreur, époux infortuné! Vous connoissiez peu les Divinités des Enfers. La loi qu'ils vous imposerent est garant de leur insensibilité. Votre épouse vous fut rendue, à condition toutefois, qu'elle vous suivroit sans être vue de vous. Un simple coup d'œil devoit ruiner tous vos travaux, & anéantir vos premiers succès: peine terrible pour un crime innocent! Loi cruelle que l'amour ne pouvoit garder! Vous arrivez; j'étois sur le point de revoir le jour, lorsqu'un regard involontaire vous trahit. J'échape à vos yeux, & l'on me replonge au fond des Enfers. Euridice enlevée pour la

Bis rapta Euridice tibi parcere debuit, Orpheu ;
Si minùs erraſſes, eſſet amata minùs.
Hæc ego perſcripſi veteris ſolatia luctûs,
Et ne corda recens urat, ut antè, dolor.
Quàm timeo ne ſit pietas tibi funeris author,
Heu ! tua jam triplici morte periret amans !

Vive precor, per ſi qua mei ſtat cura doloris.
Hoc mihi duntaxat pignore, carus eris.

Sat citò, crede mihi, *Stygias* migrabis in ædes ;
Bis fata Euridicen, te ſemel illa manent.

Hoc nolim pretio dilectos cernere vultus :
Conſpectu didici poſſe carere tuo.
Vive igitur Conjux, hæc verba noviſſima ſunto ;
Te comitem cupio tardiùs eſſe meum.



ſeconde fois, vous pardonne, cher Orphée. Elle eût été moins aimée, ſi vous euſſiez été plus fidéle à Pluton. Ah ! gardez-vous d'aigrir vos douleurs : c'eſt pour les adoucir & vous conſoler que je les retrace. Je tremble que votre tendreſſe ne vous devienne funeſte. Hélas ! je mourrois pour la troiſième fois. Calmez mes inquiétudes ; vivez : je vous en conjure, par tout ce qui vous intéreſſe le plus ; par votre tendreſſe & la mienne. Sachez que ce n'eſt qu'à cette condition que vous me ſerez toujours cher. Croyez-moi, la nature ne terminera que trop tôt votre carriere, malgré tous mes ſouhaits. Il n'appartenoit qu'à Euridice de voir deux fois le rivage des morts : un ſeul trépas vous attend. Je ne veux point acheter ſi cherement votre préſence : j'ai appris à m'en paſſer ici-bas. Vivez donc, cher Orphée : ne précipitez pas votre ſort. Tels ſont mes ordres abſolus : ne réjoignez Euridice que comblé de jours ; ce ne ſera pas encore auſſi tard qu'elle le déſire.



L'EPICURIEN.

ODE.

BAcchus, c'eſt toi que j'implore :
Grand Dieu, vole à mon ſecours.
Au ſouci qui me dévore,
Dérobe au moins quelques jours.

Je te ſens, Dieu de la treille,
Tu diſſipes mes chagrins,
Et du fond de la bouteille
Naiſſent des momens ſereins.

Mais, helas ! tout fuit, tout paſſe.
Où ſont tes plaiſirs charmans ?
Je ne vois plus que la trace
De tes rapides momens.

Par ta liqueur ſouveraine
Mes ſens étoient réjouis.
Je ſens renaître ma peine
De tes dons évanouis.

O Saturne, ſur ton aile
S'eſt envolé mon bonheur.
Que n'emportes-tu ſur elle
Mes ſoucis & ma douleur !

Amis, profitons du reſte
De nos fortunés inſtans ;
Ils ſont dans la nuit funeſte
Précipités par le tems.

Le Tems eſt un Dieu ſauvage
Qui n'entend pas nos déſirs.
Empriſonnons le volage
Dans un cercle de plaiſirs.

Ainſi d'une nuë obſcure
Enveloppant ſes horreurs,
Le diſciple d'Epicure
Aime à nourrir ſes erreurs

Sans que ſon ame ſéduite
Daigne encore ſe ſouvenir
Que le Tems traîne à ſa ſuite
Un éternel avenir.

Fin du Tome troiſiéme.

APPROBATION DE M. COURCHETET Censeur Royal.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, *les Pensées sur la décadence de la Poësie Latine en Europe, & sur ce qu'on entend par éloquence des choses & éloquence des mots ; le Poëme Latin des Passions*, avec *la Traduction Françoise, & une Dissertation en forme de Lettre sur la Question*, LAQUELLE DES PASSIONS EST LA PLUS FORTE : & je crois que ces Ouvrages peuvent être imprimés. A Paris, le 25. Décembre 1738.

COURCHETET.



FAUTES A CORRIGER AU TOME III.

Fautes.	*Lisez.*
Pag. 34. *ligne* 18. ſatis	fatis
Pag. 126. *l.* 12. reçû	reçûs
Pag. 155. *l.* 19. encore	encor
Pag. 167. *l.* 14. le pas	les pas
Pag. 180. *l. dern. liebris*	*liberis*
Pag. 199. *l. dern.* achevées	achevés
Pag. 210. *l.* 13. *exerata*	*exarata*
Pag. 212. *l.* 8. *virorum*	*vivorum*
Pag. 218. *l.* 12. *exiturus*	*extiturus*
Pag. 224. *l.* 15. *ted*	*ſed*
Ibid. l. 16. *ſur*	*tur : famulatur.*

